Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS $5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire

CANADA $2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

LE DEVOIR

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT
MONTRÉAL

TELEPHONES :
ADMINISTRATION: Main 7461
RÉDACTION: Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

COMMENT VOTER ?

La plupart des électeurs ont probablement arrêté leur décision, à l'heure actuelle. Pour les partisans aveugles, c'est fait depuis longtemps: ils votent pour les candidats de leur parti, quels que soient la valeur des hommes et des programmes. Un bon *rouge* vote les yeux fermés pour n'importe quel farceur qui porte au cou la médaille de Laurier; un bon *bleu* — il en reste quelques-uns — appuie le premier pitre venu, pourvu qu'il soit marqué de l'estampille ministérielle. A ceux-là, il n'y a rien à dire, rien à conseiller. Du reste, ils ne lisent pas le *Devoir*. Cette catégorie d'électeurs "libres et indépendants" se trouve tout entière dans les rangs des abonnés "exclusifs" des feuilles de parti.

Mais il y a aujourd'hui, dans le Québec, un nombre considérable d'électeurs qui raisonnent leurs opinions. Ils comprennent que l'exercice du droit de suffrage comporte une lourde responsabilité individuelle et sociale. Ils savent que de leur bulletin de vote peuvent surgir des conséquences infiniment plus importantes que le succès d'un candidat ou le triomphe d'un parti. Cette catégorie d'électeurs ne se recrute pas seulement parmi les nationalistes intégraux qui ont rejeté tout esprit de parti: elle renferme un grand nombre de libéraux et de conservateurs en qui les tendances ou les habitudes politiques n'ont pas totalement oblitéré la conscience, le jugement et l'intégrité, ni le sens des responsabilités sociales.

Le *Devoir* a le périlleux honneur d'être lu, et d'être lu avec réflexion, par la plupart des Canadiens français appartenant à cette classe d'électeurs. Or, c'est précisément parmi ceux-là qu'il peut subsister, qu'il se manifeste même, des doutes sur la décision à prendre lundi. Les hésitations portent sur deux points principaux: la valeur relative des programmes de guerre des deux partis; et, dans plusieurs circonscriptions, les garanties personnelles offertes par les candidats.

* * *

La très grande majorité des Canadiens de toute origine, mais *Canadiens* avant tout, sont d'accord, croyons-nous, pour condamner la politique de suicide national poursuivie par le cabinet "unioniste", doublure et prolongement du ministère tory qui a jeté le pays dans la guerre à outrance, la conscription, la sarabande des millions, l'achat du *Nord-Canadien*, la désorganisation économique et la cherté de la vie. L'odieuse guerre de race et de religion menée par les chefs réels de l'*unionisme* ne fait qu'ajouter au poids des méfaits antérieurs du torysme. Le ministère de coalition présidé par M. Borden est à la fois responsable de la politique détestable poursuivie par le gouvernement tory et de la politique criminelle autour de laquelle se sont ralliés les plus mauvais éléments et les hommes les plus louches des deux partis. Aucun Canadien soucieux de l'honneur et de la survivance de la nation ne peut favoriser, directement ou indirectement, le triomphe de cette cause antinationale, de cette coalition des appétits les plus voraces, des desseins les plus pervers. *Cette considération doit primer toute autre dans le choix de la décision à prendre lundi.*

Plusieurs objectent, non sans raison, l'insuffisance des garanties offertes par le parti libéral, et surtout sa complicité dans tous les crimes du ministère, jusqu'au jour où le soulèvement populaire contre la conscription a rompu l'alliance virtuelle des deux partis. Nous ne méconnaissons nullement la valeur intrinsèque de cette objection. Au jugement de l'histoire, les chefs du parti libéral porteront une responsabilité pour le moins aussi lourde que celle des conservateurs. C'est le gouvernement libéral qui a fait les premières concessions à l'impérialisme. Plus que tout autre homme d'Etat, M. Laurier a endormi la vigilance de ses compatriotes et pratiqué les premières brèches dans la muraille qui protégeait nos libertés. Nul doute non plus que s'il eût été au pouvoir au moment de la déclaration de guerre, il eût suivi exactement la voie où le ministère conservateur a lancé le pays, avec l'appui unanime du parti libéral. Il est même probable que la hantise de prouver son loyalisme aurait amené un ministère libéral à imposer la conscription plus tôt que le ministère conservateur n'a osé le faire. Voilà pour le passé. Quant à l'avenir, le programme de guerre "jusqu'au bout", lancé par M. Laurier à l'encontre du véritable sentiment populaire, est absurde. Le patronage accordé par le leader de l'opposition à plusieurs candidatures conscriptionnistes n'est guère rassurant; l'appui qu'il a accordé, ainsi que M. Gouin, à la colossale exploitation de l'Emprunt de la "Victoire", diminue singulièrement la portée de ses fulgurantes dénonciations de la politique ministérielle.

Oui, tout cela est vrai; mais cela n'empêche que le pays n'a d'autre alternative que de choisir entre la politique du gouvernement et celle de l'opposition, et qu'entre les deux maux il faut choisir le moindre. Pour tout Canadien véritable, pour tout nationaliste sincère, au sens le plus large du mot, le choix n'est pas douteux: la politique "unioniste", c'est le mal absolu; la politique libérale, c'est le moindre mal ou le bien relatif. Plus les éléments sains et indépendants accorderont leur libre appui à l'opposition, plus il y a de chances que le mauvais côté de son programme soit atténué et que ses meilleures tendances prennent le dessus.

* * *

On voit que notre attitude à l'égard des partis reste ce que nous l'avons définie après la dissolution des Chambres [1]. D'aucuns s'imaginaient que les bottes mi-courtoises mi-perfides que M. Laurier nous a portées à Ottawa, à Arnprior et à Winnipeg provoqueraient quelques représailles de notre part. Ceux-là nous connaissent mal. Totalement indifférents aux luttes des partis et aux rivalités des personnes, nous orientons notre attitude selon ce qui nous paraît juste ou nécessaire dans l'intérêt national. Que notre appui fasse ou ne fasse pas l'affaire de celui-ci ou de celui-là dans tel ou tel coin du pays, c'est le derniers de nos soucis. Depuis six mois, plusieurs des libéraux québécois les plus influents ont fait de nombreuses démarches pour obtenir le concours des nationalistes. Ces invites n'ont pas influé sur nos décisions; pas plus que nous ne modifierons notre manière de voir et d'agir, parce que M. Laurier, dans l'espoir de ramasser quelques votes de plus dans les milieux *éclairés* où les seuls noms du *Devoir* et de Bourassa font l'effet d'un drapeau rouge sur l'intellect d'un taureau furieux, va répétant partout: *Je ne connais point cet homme.* Nous réglerons nos comptes avec M. Laurier en temps et lieu.

Aujourd'hui, comme il y a cinq semaines, nous nous bornons à dire: le mal à combattre, c'est la politique radicalement mauvaise du ministère; l'unique moyen de combattre le ministère et sa politique radicalement mauvaise, c'est de voter *contre* les candidats ministériels, ce qui implique la nécessité de voter pour les candidats d'opposition.

Ceci nous amène à la seconde catégorie d'objections, à l'autre cause d'hésitation: la valeur personnelle des candidats.

* * *

L'une des pires et des plus absurdes inconséquences du régime électoral, c'est que, très souvent, il est impossible de soutenir à la fois le meilleur candidat et la meilleure politique. En temps ordinaire, j'inclinerais à donner la préférence au "meilleur homme", — pourvu, bien entendu, que par "meilleur homme" on désigne le candidat qui offre le plus de garanties de probité, de compétence et de patriotisme et non pas celui qui se recommande seulement par ses qualités d'homme privé, par une facile popularité, par sa faconde oratoire ou par son aptitude à distribuer les faveurs politiques. Mais dans les circonstances graves que le pays traverse, comme chaque fois qu'un problème vital se pose au premier plan, il faut nécessairement faire abstraction des personnes et considérer avant tout le caractère *plébiscitaire* de l'élection. Là-dessus M. Borden et ses partisans ont raison: l'élection de lundi est un véritable referendum. Aucune considération personnelle, aucun motif d'amitié, de sympathie ou de reconnaissance individuelle, ne doivent empêcher les vrais Canadiens de voter "non-confiance" dans le ministère; et la seule manière *pratique* de le faire c'est de voter pour les candidats d'opposition, les vrais, ceux qui voteront au parlement pour renverser le ministère sur l'élection du président de la Chambre; et non pas les pseudo-oppositionnistes qui se prononcent contre la conscription, tout en recevant l'appui occulte du parti unioniste.

Le *Devoir* publie aujourd'hui la liste des candidats qui ont signé la formule d'engagement préparée par la Ligue patriotique des Intérêts Canadiens. Dans les circonscriptions où ces candidats se présentent, le doute ne semble pas possible. On doit sans hésiter voter de préférence pour le candidat libéral qui a signé cet engagement. Ailleurs, la situation est moins claire. Tout de même, il faudrait qu'un candidat indépendant offrit d'exceptionnelles garanties — dont la première serait l'engagement formel et précis de voter *d'abord* pour renverser le ministère — pour induire les électeurs nationalistes ou simplement indépendants à l'appuyer de préférence au candidat libéral. C'est évidemment le cas — unique, je crois — de M. Lavergne, dans Montmagny.

Quant aux circonscriptions où se présentent les derniers survivants des "autonomistes" transfuges, élus en 1911 pour combattre toute forme de participation aux guerres impériales, la situation est claire: pas un vote nationaliste, pas un vote honnête et libre, ne doit aller au pseudo "colonel" Blondin, au mélomane Sévigny, au tueur de canards Rainville. Ces hommes, tous trois salariés de l'Etat, méritent l'opprobre général et le mépris de tous les gens qui ont quelque souci de l'honneur, de la droiture, du simple respect de soi-même et d'autrui. Ce n'est pas leur seule volte-face qui appelle condamnation, c'est l'ignominieux étalage de faux loyalisme dont ils recouvrent leur reniement. Pour l'honneur de leurs compatriotes, il faut nettoyer la scène politique de leur présence et de leurs contorsions.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il ne doit y avoir aucune abstention? Toute abstention ajoute un vote aux suffrages accordés à l'ennemi. De plus, elle favorise la fraude électorale. Si, par extraordinaire, quelqu'un ne se croit pas capable en conscience d'accorder son vote à l'un ou l'autre des candidats de sa circonscription, il doit aller au bureau du scrutin et annuler son bulletin. Autrement, il favorise l'opération communément désignée sous le nom de *télégraphie*.

Henri BOURASSA.

[1] *Devoir* des 8, 9, 10 et 12 novembre.

BILLET DU SOIR.

LE MALHEUR DES UNS...

Dans le princier salon, à l'heure de l'entre-chien-et-loup, flottait dans l'air, par cet après-midi d'hiver, un je sais quoi de lassitude qui tombait comme un brouillard d'ennui. Au foyer pétillait sans joie, telle une fusée mouillée, une bûche truquée, pendant qu'aux candélabres, la pâle lumière des bougies de porcelaine semblait étouffer dans cette atmosphère brumeuse.

Le monde où l'on jacasse avait la langue moite et la conversation, prise d'un mal de langueur, était à l'agonie. Le bel officier recruteur dont les éperons faisaient grincer plaintivement les tuiles de la cheminée, seul de son sexe présent, avait raconté ses exploits pour la centième fois sans pouvoir dissiper la torpeur ; il en avait vu sans doute bien d'autres dans les histoires de guerre, mais le brave avait pour une fois faibli devant l'odeur de la poudre... de riz.

Ces dames s'ennuyaient. Pensez donc, ma chère, depuis un mois au moins, pas une petite danse de pyjama : mais on ne songe donc plus aux pauvres Belges! ; depuis plus de quinze jours, pas une petite sauterie, pas une partie de cartes: et nos blessés qui souffrent et nos toilettes qui se fripent ; depuis une semaine, pas une oeuvre nouvelle de dévouement: seulement du vieux, des miséreux ; du déjà-vu, des hôpitaux; de vieilles rengaines, des invalides du front ; du périmé, des veuves, des orphelins; et, ici, comble de malheur, depuis cinq minutes certainement, pas le moindre petit morceau de prochain à se mettre sous la dent !

La charité, joujou chez tant de riches, allait-elle, pantin désarticulé, dans ces mains nerveuses, ne plus vouloir fonctionner ?

. . . . . .

Au dehors, au milieu d'une rafale mordante de froid, montait timide, dans la tempête, entrecoupée par des toussotements, la voix plaintive d'une fillette mal vêtue. Elle criait au passant, les bras chargés des feuilles du soir, la dernière, l'épouvantable nouvelle.

. . . . . .

Tout à coup, en coup de vent, toute enfouie dans ses fourrures luxueuses qui laissent à peine voir un minuscule nez rougi sous la bise et deux yeux nerveux aux cils givrés, surgit une retardataire. C'est le messager espéré qui d'un mot va chasser la noire mélancolie.

"Oh, mes chères ! Quelle bonne fortune! Allons, relevez vos fronts moroses! Mettez votre tristesse en fuite! J'apporte une catastrophe : des monceaux de ruines, des milliers de victimes!... Que de soirées, que de galas, que de five o'clocks, que de bals! Vite formons un comité de secours !

. . . . . .

Dans la rue où tourbillonne rageusement l'affreux souffle glacial, la même voix grêle tintant comme un glas, continue à clamer l'horreur : Une ville en ruine ! deux mille morts ! cinq mille blessés ! vingt mille sans-foyer...

Nap. TELLIER.

BLOC - NOTES

Un but de guerre

Your Vote and your Bonds, c'était le titre d'un grand panneau-réclame du comité de publicité unioniste à la *Gazette*, hier. On y pouvait lire entre autres choses : "*Laurier a promis un referendum. Cela signifie que s'il gagne l'élection, ce sera pratiquement la fin de la participation du Canada à la guerre. Comme la Russie, le Canada sera couvert de mépris pour avoir lâché. Que deviendront les fonds que vous avez souscrits à l'emprunt de la victoire, et vos titres eux-mêmes ? Il n'y aura plus de troupes à équiper. La Grande-Bretagne ne sera pas disposée à donner au Canada sorti de la guerre des commandes de guerre. Les fabriques de munitions se fermeront...*" Ainsi, ce sont là tous des buts de guerre du pays ? Nous faisons la guerre pour obliger la Grande-Bretagne à acheter chez nous, pour obtenir des commandes de guerre, pour enrichir les profiteurs? Le comité de publicité unioniste ne pouvait avouer plus clairement les vrais buts de guerre de ceux qui sollicitent des votes pour le ministère unioniste. Votez pour lui, si vous voulez que les profiteurs en aient plein leurs poches ! C'est à cela que revient la déclaration du comité, qui paie pour l'apprendre au public. Inconscience, cynisme ou affolement ?

Que se passe-t-il ?

Les dépêches du Portugal sont laconiques ; tout de même, on commence à y voir clair, grâce à de récentes informations d'Ottawa aux importateurs canadiens. Vers le 20 août dernier, Ottawa avertissait ceux-ci que leurs commandes du Portugal bénéficieraient, à leur arrivée au Canada, de la clause douanière de la nation la plus favorisée, bien que le Portugal n'eût pas de traité de commerce spécial avec le Canada. Cet arrêté ministériel était rétroactif, il comptait à dater du 1er septembre 1916. Hier, Ottawa a notifié les mêmes importateurs de l'annulation de cette concession importante. Les importations portugaises seront donc désormais sujettes aux clauses ordinaires du tarif général. Est-ce que le Portugal aurait encouru le déplaisir de quelqu'un, à Londres, au cours de la toute récente révolution qui vient d'y avoir lieu ?

Profits de guerre

L'*Eclair*, de Paris, commence à se scandaliser des énormes profits faits par plusieurs grandes maisons de commerce d'Angleterre, depuis août 1914. Il notait récemment cette série de faits : pendant les 12 mois précédant la déclaration de guerre, la *Fore Street Warehouse* a touché £25,000 de bénéfices ; pour 1916, ils ont été de £63,200 ; la maison *Foster Porter & Co.* a fait £15,000 de bénéfices en 1913, elle en a touché £40,200 l'an dernier ; *Pawsons & Loafs*, dans la même période, ont passé de £7,670 de bénéfices à £35,850 ; *Crocker Sons & Co.* ont vu les leurs monter de £8,900 en 1913, à £24,600 en 1916 ; *Bradbury Greaterex & Co.*, de £19,000 à £50,300, tout cela déduction faite des impôts de guerre et de la taxe des bénéfices. Les affaires vont bien, très bien, trop bien, même. Qu'on aille faire croire à d'autres que nous après cela que tous ces gens désirent la paix au plus tôt !

Propagande boche?

Le *Journal-Press* d'Ottawa estime que le *Weekly Sun* de Toronto est "un des organes qui fait de la propagande boche au Canada, d'accord avec le *Devoir* et le *Nationaliste*" et que "le gouvernement, bon garçon et sans méfiance, lui laisse empoisonner l'esprit des gens". Or il se trouve que le *Weekly Sun* est l'organe de la classe rurale anglophone la plus canadienne, qu'il y ait hors du Québec. Si le *Weekly Sun* est d'accord avec le *Devoir* et le *Nationaliste* sur certains aspects de notre participation à la guerre, c'est donc que le *Weekly Sun*, comme la presse nationaliste, envisage celle-ci du simple point de vue canadien, au lieu de n'avoir en vue que les intérêts jingos, — autrement dit, ceux des profiteurs de guerre du pays. Il n'y a rien de boche dans ces feuilles, à moins que ce soit être boche que de penser à son pays d'abord, avant tout et par-dessus tout.

Mauvais exemple

La *Gazette* de jeudi notait que les titres de l'emprunt anglo-français d'un demi-milliard lancé il y a plusieurs mois sur le marché américain, à 97, si nous ne faisons erreur, ne s'y vendent plus aujourd'hui que 85, — une chute de 12 points. Ceux qui en ont acheté pour plusieurs milliers de piastres, au cours d'émission, devront donc les garder assez longtemps avant de pouvoir rentrer dans leurs fonds. Ce titre donne un exemple peu rassurant aux valeurs du gouvernement canadien, surtout aux titres de nos récents emprunts de guerre. Si le crédit anglo-français souffre à ce point de la guere, que sera-ce du nôtre?

Trop cher ?

La margarine se vend 22 sous la livre en Angleterre, d'après un récent numéro du *Weekly Scotsman*. Ici, elle ne fait que d'entrer sur le marché et déjà la plupart des fournisseurs en demandent de 35 à 38 sous. Le prix devait en être uniforme, pour la margarine de même qualité, chez tous les fournisseurs, avait dit Ottawa, il y a quelques semaines. Il ne paraît pas qu'il y ait eu de mesures de prises à ce sujet. Quoi qu'il en soit, la margarine, même à 36 sous, est un tiers plus cher qu'en Angleterre et de 5 à 6 sous plus cher même qu'aux Etats-Unis. A ce prix, elle est déjà d'un coût assez élevé pour le consommateur de ressources modestes. Elle remplacera toutefois assez avantageusement le beurre, dans une foule de ménages et comme elle se vend, malgré tout, de 12 à 15 sous la livre meilleur marché que celui-ci, ce sera une légère amélioration pour les familles peu fortunées.

"Our Canadian Brethren"

Le *Webster Times*, du Massachusetts, publie sous ce titre un article élogieux à l'égard des Canadiens-français. Il se félicite de la présence, dans ce centre industriel, de centaines de Canadiens-français " présence dont, dit-il, bénéficie toute la ville ". Plus loin, le *Webster Times* dit que si la Nouvelle Angleterre s'est développée commercialement, financièrement, industriellement et de différentes autres façons, une immigration nombreuse de bons et solides Canadiens-français y a beaucoup contribué. " En vérité, dit-il enfin, le Canadien-français est un membre des plus bienvenus de notre grande famille américaine, c'est un élément bienfaisant dans le creuset où se mêlent toutes les nationalités." Voilà un son de cloche qui ne se fait pas entendre souvent de ce temps-ci, dans la presse de langue anglaise d'Amérique. Il convient de la signaler.

Pas de Sherbrooke

Le *News* et les autres feuilles unionistes de Toronto ont fait grand bruit autour des discours, à Toronto et dans les régions avoisinantes, d'un *martyr* de la récente assemblée unioniste de Sherbrooke, un prétendu major R.-J. Hewton, qui s'est donné partout comme citoyen de Sherbrooke et y ayant reçu de nombreuses contusions aux mains des anticonscriptionnistes qui ont manifesté ce soir-là. Or il appert, après une enquête faite par quelqu'un de Sherbrooke même, que ce major R.-J. Hewton est un inconnu des gens qui habitent cette ville depuis longtemps et que les dommages causés au théâtre sont loin d'avoir été ce qu'ont rapporté les journaux et les dépêches du ministère. Le major Hewton a donc bel et bien menti. N'empêche que les feuilles unionistes ont donné un retentissement considérable à ses paroles et qu'à l'heure présente il doit faire la campagne dans l'Ontario en parlant du *massacre* de Sherbrooke.

CHRONIQUE D'OTTAWA

PRONOSTICS POUR LUNDI

Ottawa, 15.— A la veille de la journée décisive, toutes les pensées sont dirigées vers le résultat de la consultation populaire qui peut avoir de si graves conséquences sur l'avenir du pays, et des deux côtés on entend les prédictions les plus contradictoires sur le verdict que rendra l'électorat. Assez curieusement, unionistes et libéraux semblent prévoir un chiffre presque identique de majorité chacun pour son parti. On peut dire que les unionistes se contenteraient volontiers d'une majorité de vingt-cinq voix, car ils prétendent qu'ils en auront trente-cinq ou trente-sept. Tandis que c'est juste le même chiffre que réclament les libéraux, du moins si l'on en croit certains calculs semi-officiels que nous avons pu nous procurer.

Prenons, par exemple, le calcul des quartiers généraux du parti libéral à Toronto, qui n'a pas encore été publié, mais dont l'authenticité nous est garantie. Comme on le verra, on y a groupé les provinces maritimes et l'Ouest, tandis que l'Ontario et le Québec se font face. Provinces maritimes, 18 libéraux, 3 indépendants, 10 unionistes, total : 31 sièges. Québec, 60 libéraux, 5 unionistes, total, 65. Ontario, 33 libéraux, 16 indépendants, y compris les libéraux unionistes et 33 unionistes : total, 82. On voit que dans ce calcul les libéraux se font la part assez belle et escomptent une division à peu près égale de cette province, grâce au sentiment anticonscriptionniste qui s'y est révélé avec une force grandissante depuis le commencement de la campagne. Reste le groupe de l'Ouest, où les prévisions libérales sont à peu près aussi optimistes depuis le voyage de sir Wilfrid. Les libéraux y réclament 24 sièges, 20 indépendants et 12 unionistes : total, 56. Comme résumé, cela donne 135 libéraux, 39 indépendants et 60 unionistes, plus le Yukon probablement, ce qui ferait 61. A ce compte, le chiffre des unionistes alliés aux indépendants serait exactement de cent députés contre 135 libéraux. On ne peut donc pas dire que les libéraux de Toronto ne voient pas la situation sous un jour encourageant.

Dans les cercles unionistes de la capitale, on fournit la contre-partie à peu près exacte, ce qui prouve bien qu'au fond personne ne sait au juste comment les choses vont tourner. Voici en effet comment on voit la situation du côté du gouvernement :

Provinces	Unionistes	Libéraux
Nouvelle-Ecosse	8	6
Nouv.-Brunswick	6	5
Ile du P.-Edouard	2	2
Québec	5	60
Ontario	72	10
Manitoba	10	4
Saskatchewan	12	4
Alberta	8	4
Colombie Anglaise	11	2
Total	134	97

Majorité unioniste, 37.

Quatre élections seront retardées, deux sièges à Halifax, plus Nelson, dans le nord du Manitoba, et le Yukon.

Les unionistes escomptent donc trente-sept de majorité, en n'accordant que 10 sièges libéraux dans l'Ontario, alors que les personnes les plus raisonnables en accordent au moins vingt, et que tout le monde s'accorde à dire que si c'est vingt, ce pourrait tout aussi bien monter à trente, à cause de la force du sentiment anticonscriptionniste qui se sera ainsi manifestée.

D'autre part, sur ces 134 unionistes il se trouvera une trentaine de libéraux unionistes, et que feraient ceux-ci si la majorité était insuffisante pour assurer la sécurité du cabinet Borden? Tout le monde pense à cette alternative, mais personne n'ose en parler du côté unioniste. Le fait est que les conservateurs semblent réellement préoccupés et on les rencontre par groupes causant à voix basse d'un air absorbé. Evidemment, ils craignent plusieurs aspects du résultat possible tandis que les libéraux affichent un optimisme qui est peut-être exagéré, mais qui trouve sa raison d'être dans l'assurance qu'au pis aller, la situation du parti ne pourra manquer d'être meilleure qu'au dernier parlement. Il est à remarquer en effet que les unionistes concèdent 97, disons 100 sièges aux libéraux, ce qui constituerait un progrès de 20 sur l'ancien parlement. Et s'il est indubitable que les libéraux seront en progrès, comment ne pas croire que ce mouvement en avant se continuera vers de plus appréciables résultats? Le pendule [illegible] ment ne s'arrête pas au bas du cadran, il faut qu'il obéisse aux lois de la nature et qu'il se rende jusqu'au bout de son élan. Et plus les libéraux font de calculs, et plus ils semblent confiants. On le voit bien par l'estimé soumis par les quartiers généraux de Toronto, même en faisant la part d'une excusable exagération.

Nous avons eu cependant la bonne fortune de mettre la main sur un tableau des probabilités, établi par une personne bien au courant des choses par tout le pays, mais de caractère et de situation indépendants des partis, en d'autres termes un point de vue personnel et dépouillé de tout préjugé. Ce calcul est basé sur les admissions des unionistes en en retranchant ce qui a paru futile vantardise et en faisant la part de l'imagination et des désirs pris pour des réalités. Ces prévisions constituent un résumé épuré des prédictions de M. Calder, le prophète plus ou moins compétent de la Saskatchewan. D'après notre calcul, le résultat sera celui-ci: Ile du Prince-Edouard, très probablement 4 libéraux; Nouvelle-Ecosse, division égale, 8 contre 8; Nouveau-Brunswick, 6 libéraux, 6 unionistes; Québec, 62 contre 3; Ontario, 20 libéraux, 62 unionistes; Manitoba, 6 contre 9; Saskatchewan, 6 contre 10; Alberta, 6 contre 6; Colombie Anglaise, 6 libéraux contre 7 unionistes. Résultat: 124 libéraux, 107 unionistes, plus le Yukon, donc 17 ou 18 de majorité libérale sans compter les libéraux élus comme unionistes.

Quoi que l'on puisse penser de ces derniers pronostics, il nous paraît qu'ils sont basés sur d'assez bons renseignements. En Alberta, par exemple, tout le monde admet que les chances des libéraux sont excellentes et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le voyage de M. Laurier y augmentât encore le chiffre de 6 que nous avons posé en sa faveur. La Colombie manifeste les mêmes dispositions et M. Calder l'admet implicitement. Les provinces maritimes vont certainement se diviser à peu près également et l'Ontario donnera bien vingt voix contre la conscription. Quant au Québec, on en attend de grandes choses et tout fait prévoir qu'il sera à la hauteur de la situation.

Et tout ceci soumis, il n'y a plus qu'à attendre et à s'incliner devant la décision finale de sa majesté le peuple, à moins que ce ne soit plutôt la machine qui décide, car tout le monde admet qu'elle est bien tendue.

Ernest BILODEAU.

Contre la conscription

Une femme d'agriculteur du comté de Bruce (Ontario) écrit au *Sun* de Toronto: "Nous blâmons l'Allemagne à cause de ses lois ; mais sommes-nous mieux que les Allemands, depuis que nous avons la conscription?... Je vis sur une ferme depuis plus de 50 ans et je devrais être conservatrice, mais je ne supporterai pour rien au monde la loi de conscription. Les gens se rebelleront contre le gouvernement avant de s'y soumettre. Jamais tout ce qui arrive ne serait arrivé, s'il n'y avait pas eu tant d'individus à la recherche de belles situations." Ce n'est pas une Canadienne française non plus qu'une Allemande qui parle ainsi.

G. P.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous rappelons à nos lecteurs que le *Devoir* commencera lundi la publication d'un nouveau feuilleton: *La Closerie de Champdolent*, dernière oeuvre de M. René Bazin.

Ce livre dont la presse française a fait les plus grands éloges, sera, nous en sommes convaincus, très apprécié du public canadien.

Le résultat des élections

Le DEVOIR, étant donnée l'inclémence de la saison, n'affichera pas lundi, mais nous avons pris des mesures pour donner tous les renseignements sur le résultat des élections par communications téléphoniques.

Trois appels téléphoniques seront à la disposition des amis et lecteurs de Montréal et de l'extérieur, à partir de 5 heures 30, lundi soir, jusqu'à minuit, comme suit:—

MAIN 7460
MAIN 7461
MAIN 7462

Notre service d'information sera de premier ordre, il comprendra: 1o. Un service télégraphique spécial par le Pacifique Canadien; 2o. Notre service régulier de la Presse Associée et de la Canadian Press; 3o. Un service spécial pour la région de Montréal avec les organisations politiques.

Téléphonez-nous: vous êtes tous cordialement bienvenus.

LES FEMMES DECIDERONT !

Nap. Tellier dans le NATIONALISTE de demain, disséquant les calculs de l'Union, montre comment nos banqueroutiers nationaux comptent sur l'appui des électrices pour escamoter l'élection; leurs mensonges sont mis à nu. Le NATIONALISTE donnera aussi les derniers pronostics des Unionistes et des Libéraux sur l'élection de lundi, des articles de Marcel Lévis, Max Sorel, Noël Gaudry et autres, et toutes les dernières nouvelles.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'épargneraient du papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

LA FAMILLE FALCON DU LONGEVIALLE

*La noble famille de M. le baron de Longevialle dont l'*Action française *de Paris faisait, il y a peu de temps, un si pompeux éloge, reproduit par le* Devoir, *à l'occasion des héroïques faits militaires de dix de ses membres, n'est pas étrangère ici au Canada ; elle y a des liens de famille dont la connaissance intéressera plusieurs lecteurs du* Devoir. *Ces liens de parenté existent entre Madame la baronne de Longevialle née Dugas et les familles Dugas du Canada.*

Madame la baronne de Longevialle est fille du baron Antoine Dugas-du-Lyonnais et de Madame la comtesse Amélie de Boucherville ; parente avec M. Charles de Boucherville.

Lors de son voyage en Terre Sainte, le Rév. Père T. Dugas, viateur, eut l'honneur, à son retour, de séjourner pendant deux dimanches au milieu de cette aimable famille dont le foyer est au Château du Colombier sur le Rhône, département de l'Isère. C'est là qu'il lia connaissance intime avec cette belle et nombreuse famille du baron de Longevialle. Tous ces jeunes héros qui viennent de sacrifier leur vie pour la défense de leur patrie, étaient alors de tout petits enfants. Le Père Dugas eut le plaisir de se procurer leurs photographies qu'il garde aujourd'hui comme un très précieux souvenir. M. Louis Dugas, l'aîné des fils du baron Antoine Dugas, fut si heureux de reconnaître et renouer les liens de parenté entre sa famille et celle des Dugas, du Canada, qu'il voulut se donner la peine de faire copier à Lyon, sur le livre d'or des généalogies, l'arbre de la famille Dugas, du Château du Colombier, avec tous les titres de noblesse auxquels elle a droit.

L'ancienne seigneurie de Jarez est le berceau de la famille Dugas (entre le Lyonnais et le Forez). Anoblie au XVIIe siècle par le service militaire, les aînés étaient à Halhoffen, Malplaquet, Sawfield, etc. Lyon les trouve parmi ses défenseurs et les guerres de ce siècle leur procurèrent leur part de gloire. La branche cadette obtint la noblesse par des charges et lettres élogieuses, récompense de service. Le blason de la famille est, en termes héraldiques: Coupé de gueules, au chef à deux épées en sautoir; d'or et d'azur en pointe au cognassier d'or. *L'arbre gardé au blason est un cognassier en souvenir du nom primitif de la famille du* Coignete. *Le nom de Dugas vient d'un domaine de famille appelé* Mas du Gas.

Lors de ses voyages en Europe, Sa Grandeur Mgr Taché qui avait d'intimes relations avec la famille de Boucherville, ne manquait jamais d'aller saluer au Château du Colombier, Mme la Comtesse Dugas, Amélie de Boucherville, et de s'y reposer quelques jours. C'est grâce à Sa Grandeur Mgr Taché que dès l'année 1870 je renouai les liens de famille avec la famille Dugas de France. Pendant plusieurs années j'eus l'honneur et le plaisir de correspondre avec l'aîné de la famille du baron Dugas, M. Louis Dugas. Le Rév. Père T. Dugas, viateur, possède les photographies de toute cette nombreuse famille. La famille Dugas, de France, est restée profondément chrétienne, et elle a gardé avec un soin scrupuleux les nobles pratiques des anciennes familles françaises. Par un privilège spécial, le baron Antoine Dugas avait, au Château du Colombier, une chapelle où la sainte messe se disait tous les jours pour les membres de la famille et les serviteurs. Pendant son séjour au Château du Colombier, le Père Dugas était profondément touché et édifié de voir, chaque jour, les petits enfants, venir baiser la main de Mme la Comtesse avant d'aller prendre leur repos. — Il n'est pas étonnant de voir des héros sortir de telles familles. Madame la baronne de Longevialle a eu 15 enfants, comme nos bonnes mères canadiennes. Si toutes les familles de France avaient été aussi nombreuses, la patrie n'aurait pas eu besoin de demander tant de bras à l'étranger.

L'ancêtre des Dugas au Canada, partit de France en 1641 — Il était âgé de 23 ans. Il était armurier du roi. Il se maria à Port Royal en 1647. D'une nombreuse famille deux de ses fils ont fait souche, Claude et Abraham. Tous les Dugas du Canada descendent de ces deux ancêtres.

L'abbé G. DUGAS, V.

LES AGENTS DE POLICE EXEMPTÉS

Vu la diminution considérable dans le nombre des policiers depuis 1914, les autorités militaires ont décidé d'accorder leur exemption à tous ceux qui sont d'âge (82) tant qu'il feront partie du département de la police.

Avez-vous besoin d'assurance ?

Si oui, nous sommes à votre disposition sans frais. Nous pouvons vous donner de précieuses suggestions et vous soumettre les taux les moins élevés pour toute sorte d'assurances, entre autres : sur la vie, contre les incendies, les accidents, en garanties, d'automobiles, de chaudières, contre les bris de glace, maritimes, des bagages, de bateau ou yacht automobiles, de colis postaux, de matières postales enregistrées, contre les voleurs, contre les déperditions, les pertes, la maladie, etc. Demandez par téléphone les renseignements et nous nous occuperons du reste.

Marril Trust Co. 180 St-Jacques, MONTREAL.
Administrateurs—Exécuteurs—Fidéi-Commis
Main 3701—Tous depts. Etablie 1885. Inc. 1913.
35ème année d'existence sans la perte d'un seul collar à un client.

A ST-SULPICE

M. FR. VEUILLOT

Dans sa quatrième conférence à la Bibliothèque Saint-Sulpice, M. M. François Veuillot a résumé sa causerie précédente en indiquant que les catholiques de France, par leur persévérante ascension avant la guerre et leur vaillance et leur dévouement au cours des années tragiques, avaient été vraiment, devant leurs compatriotes et devant le monde entier, les témoins de leur foi.

Mais, en même temps, en face des nations étrangères, ils se sont montrés les témoins de la France. Témoins par leur vitalité même, comme la fleur est le témoin de l'arbre; témoins aussi par leur attachement passionné à leur patrie, dont ils attestaient les mérites, en affirmant l'amour qu'elle inspire à ses enfants.

Témoins de la France, ils ont voulu l'être encore par une action plus directe : en la défendant contre les calomnies, dont la propagande allemande a tenté de l'amoindrir et pour ainsi parler, de l'investir, à la manière d'un blocus moral. Et c'est dans cette intention qu'ils ont crée le Comité catholique de propagande française à l'étranger.

De ce Comité, dont M. Veuillot est le sous-directeur, il nous a montré l'origine, les efforts et les résultats. Il nous les a présentés, a-t-il dit, non point comme à des étrangers auprès desquels il faut faire de la propagande française, mais comme à des Français qui s'intéressent à toute action de la France auprès de l'étranger.

L'origine de ce Comité est toute entière dans la nécessité qui s'impose de réagir et de lutter, dès le début de la guerre, contre les mensonges et les diffamations répandues dans les pays neutres. Il y avait là pour des Français, l'exercice d'un droit de légitime défense et l'accomplissement d'un devoir patriotique. A peine la guerre allumée, en effet, les agents de l'ennemi, dans les pays catholiques, affirmèrent et tentèrent de démontrer que l'intérêt du catholicisme était lié à la victoire de l'Empire luthérien et que toutes les accusations répandues contre la brutalité allemande étaient pures imaginations.

Obsédés par les plaintes et les appels qui leur venaient de tous les pays neutres, M. Baudrillart et ses amis de décidèrent à établir ce Comité dont les évêques des provinces envahies se firent les protecteurs et les garants, et qui publia promptement son premier livre: "La guerre allemande et le Catholicisme". Une souscription généreusement alimentée par toutes les classes et en particulier, par plusieurs offrandes canadiennes, permet la diffusion de ce volume et la continuation de la campagne. Un autre ouvrage collectif parut bientôt: "L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne". Un troisième est en préparation, composé par des évêques et des académiciens, qui exposera la vitalité de la France catholique avant la guerre. Entre ces "grandes offensives littéraires", le Comité a lancé comme une suite ininterrompue d'escarmouches, toute une série de petits volumes, de tracts et de brochures dont plusieurs ont été composés spontanément par des écrivains neutres, admirateurs ou "convertis" de la France. En tout, plus de deux millions d'imprimés.

Des correspondances régulières à 400 journaux étrangers ; des messages téléphoniques à plusieurs d'entre eux ; des missions en pays neutres ; des comités correspondants en quelques nations (plus de cent en Espagne) ont complété cette oeuvre, fruit d'un effort dévoué, généreux, persévérant pour l'honneur du nom français.

Quant à l'esprit de cette propagande, M. François Veuillot la caractérise par des citations topiques empruntées à M. Baudrillot et au P. Janvier : c'est un esprit de défense loyale, un esprit chrétien.

Les résultats obtenus par le Comité se manifestent, en premier lieu, par le dépit, l'inquiétude et le courroux qu'il a provoqués chez les Allemands, furieux de voir leur propagande entravée, leurs calomnies mises à jour. Ils s'affirment également, par les courants d'opinions créés en bien des pays neutres, en faveur de la cause française. On n'a pas travaillé en vain.

En terminant, le conférencier, jetant un coup d'oeil sur l'avenir, indique à quel point il est nécessaire de poursuivre, après la conclusion de la paix, l'effort commencé pendant la guerre. Il le faut pour barrer la route aux essais de revanche morale que l'Allemagne essaiera de prendre et pour empêcher tout retour offensif des pernicieuses erreurs suscitées par nos ennemis sur des notions les plus élémentaires et les plus essentielles de la justice et du droit. Il le faut aussi, pour asseoir la diffusion des idées françaises, des idées françaises et catholiques intimement unies.

M. François Veuillot espère que le Canada français, soucieux du bon renom et du rayonnement de la pensée française, aidera la vieille mère patrie dans cette campagne pacifique, après l'avoir assistée dans la bataille des âmes.

ÉLECTIONS CHEZ LES E.E.M

Les élections des étudiants en médecine ont eu lieu, hier, à Laval. Le nouveau comité de régie de la Faculté se composera des membres suivants:

Président, M. A.-C. Lortie; vice-président, M. Arthème Dutilly; secrétaire, M. Léo Vary, élu par acclamation; trésorier, M. Romuald Gatien; maître de chapelle, M. Eugène Gaulin; porte-drapeau, M. André Ducharme; conseillers: MM. Edmond Dubé, Joseph Lamarche et Emile Mathieu, élus par acclamation, et MM. Avila Bélanger et Laurent Genest.

L'APPEL RETARDÉ EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Ottawa, 15.—A la suggestion de M. Borden, la commission du service militaire a consenti à exclure les hommes de la Nouvelle-Ecosse du prochain appel de la classe 1, le trois janvier prochain. Ils seront plus tard appelés soit individuellement, soit avec les hommes du second contingent de la même classe.

IRLANDAIS ET CANADIENS-FRANÇAIS

Quelques précisions du "Droit"

Le "Droit" a publié, dans son numéro du vendredi 7 décembre, l'article suivant, sous le titre l'"Attitude à prendre":—

M. Charles Murphy, candidat libéral dans le comté de Russell a tenu une assemblée à Bourget, mardi soir. En le présentant au public, M. Goulet a dit, entre autres choses: "Nous avons donc choisi M. Murphy, et nous espérons qu'il saura reconnaitre ce que les Canadiens français font pour lui aujourd'hui, car si M. Murphy retourne au parlement, "ce sera grâce aux Canadiens français et à eux seulement".

M. Goulet a eu parfaitement raison en disant ces paroles et dans les circonstances actuelles, il est très important qu'elles soient soulignées, afin que la situation particulière où les Canadiens français du comté de Russell se trouvent placés soit bien claire à tout le monde.

D'ailleurs, cette même situation se reproduit dans le comté d'Essex-nord, où le candidat libéral est M. Kennedy, dans le comté d'Algoma-est où le candidat libéral est M. O'Connor, et dans le comté de Pontiac, où le candidat de sir Wilfrid Laurier est M. Cahill, pour ne parler que de notre région.

Dans tous ces comtés, ce n'est que par le vote des Canadiens français, que ces candidats irlandais peuvent être élus, et s'ils ont été acceptés par les électeurs canadiens-français, ce n'est pas parce que ceux-ci ne pouvaient pas avoir de candidats de leur race, mais simplement dans le but de défendre avec plus de force et plus de succès une cause chère à tout le pays, la cause anticonscriptionniste en empêchant la division du vote par une lutte à trois.

Pour que cette cause puisse triompher, il est important que tout le monde soit uni, et comme ce fut toujours l'habitude de demander aux Canadiens français de sacrifier leurs légitimes ambitions pour sauvegarder les intérêts de tous, c'est encore ce qui s'est fait cette année. Mais ce doit être la dernière fois.

Dans tous ces comtés, les Canadiens français, s'ils l'avaient voulu, auraient pu mettre sur les rangs des candidats de leur race et de leur mentalité, avec une quasi certitude de les élire. C'était leur droit, puisqu'ils ont le nombre,et s'ils ne l'exercent pas, c'est qu'ils ont voulu appuyer de tout coeur, le parti qui offre, pour l'heure, le plus de garanties pour l'avenir du Canada et éviter des divisions qui seraient de nature à encourager les forces ennemies, dans un moment où il est d'importance vitale de grouper toutes les énergies afin de vaincre l'impérialisme outrancier qui menace de conduire le Canada à la ruine.

* * *

M. Murphy, s'il est élu, comme il n'y a pas de doute, représentera donc un comté de canadien-français; il devra son élection à l'appui des Canadiens français; son devoir sera donc de défendre les intérêts du pays en général, puis de s'occuper activement de ceux de ses électeurs.

C'est à ce point de vue que le rôle de M. Murphy sera plus difficile, car il devra, s'il veut être honnête, s'il veut se montrer digne de la confiance qu'il "demande" aux Canadiens français de mettre en lui, s'opposer de toutes ses forces aux menées secrètes ou publiques de ses compatriotes contre les intérêts des Canadiens français dans la province d'Ontario et dans le comté de Russell.

Si la cause de la conscription est la plus importante, à l'heure actuelle, parce que le danger est imminent, la cause du français dans Ontario est vitale pour les électeurs du comté de Russell, et, malheureusement, elle ne date pas d'hier.

M. Murphy a eu tout le temps et toutes les occasions pour montrer aux Canadiens français de son comté qu'il était bien réellement leur représentant et qu'il avait à coeur la survivance de leur langue.

Il aurait pu et il aurait dû mettre à leur service son influence de député pour retenir ses compatriotes dans la voie néfaste où ils se sont engagés, pour déchainer contre les écoles séparées bilingues une tempête comme jamais les Orangistes n'avaient songé à soulever.

M. Murphy ne peut pas plaider ignorance, il ne peut pas, non plus, dire qu'il était impuissant. "Non possum non loqui", disait saint Paul; nulle puissance n'aurait dû l'empêcher de parler, de protester contre la conduite d'un abbé Whalen, insultant la mémoire du regretté Mgr Duhamel, d'un MacKell, d'un O'Meara. S'il avait été réellement sincère dans sa détermination de défendre les intérêts des Canadiens français, qu'il représentait, il n'aurait pas pu s'empêcher de parler. Il ne l'a pas fait.

M. Murphy a dit, en terminant son discours à Bourget, "qu'il serait heureux de revenir, après les élections pour traiter des questions qui intéressent spécialement les Canadiens français."

Ce n'est pas "après les élections", mais avant, que l'on doit parler de ces questions, afin que M. Murphy connaisse bien les aspirations et les besoins des Canadiens français et les obligations qu'il assume en leur demandant l'honneur de les représenter.

* * *

M. Murphy, dans Russell et les autres candidats irlandais, dans les autres comtés que nous avons cités plus haut, auront l'appui des Canadiens français, et sans cet appui, ils ne pourraient pas être élus. Il est bon de noter que les électeurs irlandais ne contrôlent pas un seul comté dans le Canada et que si la race irlandaise possède des députés, des ministres, elle le doit à l'appui et à l'influence des Canadiens français.

Il est important que, cette année, les Canadiens français appuient ces candidats qui ont été choisis par le parti anticonscriptionniste, et nous espérons, bien plus, nous sommes certains, qu'ils les appuieront.

Nous désirons, cependant, qu'il soit bien compris que ces messieurs doivent leur élection au vote canadien français. Et qu'ils doivent l'admettre afin de détruire la légende qu'ils ont répandue, ici et ailleurs, que les Canadiens français doivent élire des Irlandais, parce qu'ils ne sont que des charroyeurs d'eau et des coupeurs de bois.

Ils ne peuvent pas dire qu'il n'y a pas de candidat canadien-français dans les comtés où ces messieurs se présentent: rien n'était plus facile que de trouver un candidat très acceptable dans chacun de ces comtés, et la meilleure preuve, c'est que sir Wilfrid Laurier a écrit à des Canadiens français leur demandant de ne pa se laisser porter candidat afin de ne pas nuire à ceux qu'il avait choisis.

La question bilingue n'est pas réglée. Elle ne l'est pas, surtout à cause de l'acharnement de certains Irlandais catholiques, compatriotes de M. Murphy, contre les écoles bilingues d'Ottawa.

La gravité de la situation générale au Canada peut déterminer les Canadiens français à voter pour M. Murphy, mais elle ne peut pas faire oublier le passé et le présent. Elle ne peut pas effacer de la mémoire des Canadiens français le triste spectacle de Frères traînés en cour pour leur arracher un témoignage destiné à faire mettre en prison, le président de la commission scolaire, M. Genest, coupable seulement d'avoir fait son devoir d'honnête homme.

Les Canadiens français, en votant pour M. Murphy, pour MM. Kennedy, O'Connor, Cahill, Devlin, pour ne parler que de la région, songeront à toutes ces choses et se demanderont si ces hommes se serviront de l'influence qui leur est donnée, pour protéger la minorité persécutée ou pour encourager en sous-main les persécuteurs.

* * *

On pourrait peut-être dire en certains milieux que le temps est mal choisi pour parler de toutes ces choses. Nous considérons que le meilleur temps, c'est quand le mal n'est pas encore irréparable.

Nous encourageons les Canadiens français à supporter ces hommes, les circontances le demandent, mais il faut absolument que ces gens savent que leur sort est entre les mains des Canadiens français.

Il faut que ces messieurs soient avertis dès maintenant pour qu'ils aient le temps de proclamer ouvertement qu'ils ne veulent pas des votes des Canadiens français, s'ils ne sont pas déterminés à les traiter comme des amis et des bienfaiteurs.

S'ils font cette déclaration, s'ils se proclament indépendants, les Canadiens français sauront que penser et que faire le 17 décembre.

Si, au contraire, ils demandent et acceptent l'appui des Canadiens français, ils devront accepter en même temps les responsabilités que cet appui comporte.

J.-Albert FOISY.

CONFÉRENCES DE SAINT-SULPICE

La prochaine conférence de la Bibliothèque Saint-Sulpice, qui aura lieu jeudi prochain, 20 décembre, promet d'être, selon toute apparence, une des plus intéressantes de la présente série. En effet, M. l'abbé A. Curotte y entretiendra ses auditeurs du "Nouveau code de droit canonique". Chacun sait que la commission spéciale établie par Pie X pour la codification des lois de l'Eglise, vient de terminer son oeuvre après un travail de dix ans. L'événement est considérable et l'on peut dire qu'il fera époque. De plus, tous ceux qui ont eu l'occasion d'examiner le code nouveau et qui s'y entendent, s'accordent à dire que c'est un véritable monument de législation, d'une valeur incomparable. Cette refonte des lois ecclésiastiques affecte l'univers catholique tout entier et aucun de nous n'y peut être indifférent. M. l'abbé Curotte, qui jouit de la plus haute autorité parmi nos canonistes canadiens devra intéresser au plus haut point ses auditeurs en leur faisant connaître par le détail l'immense travail qu'a coûté cette vaste entreprise, les phases diverses de sa préparation et les conséquences de son achèvement. Il est bien entendu, en effet, que le conférencier ne se propose pas de faire un cours de droit canon, mais de faire seulement l'histoire du nouveau code. Le sujet est sans doute importance particulière pour Messieurs les Ecclésiastiques qui n'ont pas encore eu l'occasion d'en connaître le détail et qui ne manqueront pas cette occasion de se renseigner à source sûre; mais il ne doit pas avoir moins d'attrait pour tous les membres de la profession légale à qui la législature ecclésiastique ne doit pas être étrangère, dans notre pays surtout. Pour tous d'ailleurs, ce devra être une révélation d'apprendre avec quel soin, avec quelle sagesse, avec quelle patience aussi, l'Eglise prépare et édifie ses admirables lois. La question est de la plus éminente actualité et d'un intérêt passionnant. M. Curotte doit pouvoir compter sur un nombreux auditoire.

L'entrée est libre et le public en général est invité.

TRANCHÉES REPRISES AUX ALLEMANDS

Londres, 15. — Bulletin officiel d'aujourd'hui: Dans le voisinage du château de Polderbock, des combats ont repris dans le cours desquels nos troupes ont repris une partie considérable de la tranchée occupée le matin par l'ennemi.

L'artillerie ennemie a été active, pendant la nuit, à l'est de Messires et au nord-est d'Ypres.

UNE TEMPÊTE À WINNIPEG

Winnipeg, 15. — Une tempête de neige et de grésil vient de s'abattre sur la ville brisant toutes les communications télégraphiques et autres et isolant la ville du reste du monde. Des convois spéciaux viennent d'être dépêchés sur les lieux afin de faire les réparations urgentes. La ligne télégraphique du Pacifique Canadien a particulièrement souffert des dégâts entre North Bend et Agressiz.

CAUSERIE

M. FR. VEUILLOT AU COLLÈGE STE-MARIE

Louis Veuillot, modèle de la jeunesse, c'est ce qu'a proposé hier après-midi, M. Frs. Veuillot à la jeunesse étudiante du collège Ste-Marie réunie dans la salle académique.

Veuillot, par anticipation, pratiquait le programme de la jeunesse : la Piété, l'Etude et l'Action. Le grand écrivain était pieux. Même avant sa conversion, il ne priait pas mais il plaçait ses deux soeurs chez les religieuses ; quand la religion était attaquée, Veuillot la défendait; cette piété était un instinct chez lui, et après sa conversion, il fut toujours le grand catholique que le monde connaît.

Mais il ne suffit pas d'être pieux: il faut le travail, et à ce point de vue encore, Veuillot peut être cité en exemple à la jeunesse étudiante, car toute sa vie, il eut l'amour du travail, c'est d'ailleurs ce qui l'a préservé des dangers sans nombre qu'il rencontra au début de la vie. Louis Veuillot travaillait pour gagner quelques sous dans sa jeunesse et il les employait à s'acheter des livres d'études; il fit son cours classique seul. Il a recommencé à peu près tous ces ouvrages, les corrigeant et les anotant. Lorsqu'il fut vieux, ne pouvant plus lire, Veuillot se faisait encore lire des livres d'études.

Le conférencier n'avait pas besoin de dire que son oncle avait "l'action"; tous savent ce que fut cette vie employée à défendre l'Eglise, cette vie utilisée à lutter contre les libres penseurs. C'est grâce à cette lutte que le grand ennemi qui s'appelle le respect humain disparut; c'est grâce à lui si la France a pu avoir la liberté d'enseignement, moyen dont s'est servi la jeunesse de France pour remonter la pente où elle glissait depuis 100 ans.

M. Frs. Veuillot dit ensuite ce qu'est cette jeunesse de France, ce qu'elle sera la guerre finie; sur elle il fonde l'espoir de la régénération de son pays. "Elle n'est pas enterrée dans la tranchée, elle n'est que semée, et déjà la moisson commence à pousser, des groupes de jeunesse se forment dans les tranchées, une armée d'élite se prépare pour l'après-guerre, et vraiment, la jeunesse sera plus grande après la grande hécatombe qui lui apporte plus de recrues que de victimes."

Mais pour cela, il faut l'union des deux France, la vieille et la jeune, et le conférencier dit qu'il ne s'étonne plus de voir qu'au Canada francais on aime tant le nom des Veuillot, car notre pays a reconnu dans Louis Veuillot, sa pensée, son esprit et son coeur. "Je le retrouve ici plus vivant qu'en France, vous qui avez gardé, avec une si grande constance, votre religion et votre langue."

M. V.

LES AMENDEMENTS À LA CHARTE DE MONTRÉAL

Québec, 15. — Au nombre des requêtes soumises hier à l'Assemblée législative, M. Napoléon Turcot a présenté la requête d'autorisation de soumettre un projet de loi concernant les amendements projetés à la charte de la ville de Montréal. C'est la procédure ordinaire qui amène la première lecture du projet de loi. Mais on ne croit pas que ce projet de loi soit discuté au comité des Bills privés avant les Fêtes; il reviendra alors après les vacances.

CONFÉRENCES AU MONUMENT NATIONAL

Au Monument national, dimanche, 16 décembre 1917, à 2 heures 30 p. m., conférence sur l'hygiène par le Dr C.-N. Valin. Sujet: Hygiène de l'appareil digestif.

A 8 heures p.m., conférence sur la géographie, par M. Emile Miller. Sujet: La Russie (l'extension coloniale, aperçus de géographie économique et sociale.)

Ces conférences seront illustrées de nombreuses projections lumineuses.

NAISSANCE

PARANT. — A Montréal, le 17 novembre 1917, au No 74-est, boulevard Saint-Joseph, l'épouse de M. Louis Parant, architecte, (née Chabot, Béatrice), une fille, baptisée Marie-Marguerite-Lucie-Françoise. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Chabot, grands-parents ; porteuse : Annette Parant, tante de l'enfant.

Décès

BROUILLARD. — A l'asile de la Providence, le 13 du courant, à l'âge de 90 ans, est décédée Adélaïde Houle, épouse de Jos. Brouillard. Service funèbre lundi, à 8 heures, à l'asile de la Providence.

MONDOR. — A Montréal, le 15 décembre 1917, à l'âge de 60 ans et 4 mois, est décédée Adéline Loranger, épouse de William Mondor. Les funérailles auront lieu lundi, le 17 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, No 1160 rue Wellington, à 8 heures 45, pour se rendre à l'église de Verdun, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MENARD. — A Montréal, à l'âge de 68 ans, est décédée Mme Virginie Lecours, épouse de feu Charles Ménard, et mère de J. O. et de Timothée Ménard. Le convoi funèbre partira de la demeure de son fils, No 1032 rue St-Antoine, à 8 heures, pour se rendre à l'église St-Henri, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. La défunte était Dame de Ste-Anne.

DECES A MONTREAL

BOILY, Valentine Bergeron, 28 ans, épouse d'Emery Boily, journalier, rue Ontario, 2199 Est.
HOGUE, Madeleine, 2 ans, enfant de Benoit Hogue, mécanicien, rue Bréboeuf, 174.
LAMOTHE, Amédée, 53 ans, journalier, rue Ste-Catherine, 1576 Est.
LAFONTAINE, Edouard, 1 an, enfant d'Edouard Lafontaine, journalier, avenue Colonial, 586.
LATOUR, Aglaé Robin-Lapointe, 75 ans, épouse de Joseph Latour, menuisier, av. Laurier, 120 Est.
TAILLON, Cécile, 2 mois, enfant de Clodomor Taillon, couvreur, rue Cartier, 116.
LAVERDURE, Denis, 71 ans, plâtrier, rue Panet, 282.
QUENNEVILLE, Exilia Roussel, 47 ans, épouse d'Aldas Quenneville, tailleur de cuir, av. Delorimier, 252.
ROBERT, Adrien, 9 mois, enfant de Roméo Robert, menuisier, rue Cuvillier, 203.

REMERCIEMENTS

La famille A. T. Côté, de Beauharnois, remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de leur mère, Mme veuve Docteur A. T. Côté, née Ouellette (Aurélie).

Où acheter lundi

CASE

Chemises à $1.50--et plus

Tout ce qu'il y a de plus correct et de bon goût en fait de chemises pour hommes, vous le trouverez ici.

Nous en avons en madras, en zéphyr, en batiste-taffetas, en flanelle, en soie — Les patrons sont bien choisis et les chemises sont de fabrication irréprochable.

Nos chemises sont les plus en vogue parmi les hommes soucieux de leur toilette, car elles assurent le confort et l'élégance.

—Et chez CASE, ON PARLE LE FRANCAIS.

CASE

507 rue Sainte-Catherine ouest

VOS DENTS SONT MAUVAISES

Nous fabriquons des dentiers à

Nous posons les dents sans palais, d'après les méthodes les plus nouvelles

$5.00 $10.00 $15.00 $20.00 jusqu'à $1,000

Plus vous ATTENDREZ plus vous en SOUFFRIREZ. Nous ne chargeons pas un sou pour votre examen

Venez consulter nos dentistes experts, américains et canadiens

L'INSTITUT DENTAIRE DU FRANCO AMERICAN MEDICAL INSTITUTE
164, Saint-Denis, un peu plus bas que la rue Sainte-Catherine

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

AUJOURD'HUI, DIMANCHE ET LUNDI

MARY PICKFORD

dans son dernier succès

LA PETITE PRINCESSE

Nous donnerons les rapports complets des élections jusqu'à minuit, lundi soir.

Votre repas de Noël ne saurait être complet

si vous ne servez ce jour-là les fameux jambons cuits et pressés ainsi que la saucisse de Bologne

MARQUE "CONTANT"

EXIGEZ-LES DE VOTRE BOUCHER OU EPICIER

S.-L. CONTANT, MONTREAL.

TEL. SAINT-LOUIS 3574-99

Pour leurs étrennes, donnez-leur un Brownie, $1.75 à $14.00.

A l'agence spéciale

J. H. ROBERT

1185 RUE ST-DENIS. Tél. St-L. 811

N. B. — Nous expédierons franco aux soldats la marchandise que vous commanderez ici

(Catalogue gratis sur demande.)

LE COKE DE GAZ

VOUS EPARGNE DE L'ARGENT

Donne plus de chaleur. Coûte moins cher.

Commandez-en chez

VOTRE FOURNISSEUR DE COMBUSTIBLE

The Montreal Light, Heat and Power Co.

TABAC NATUREL

LE PRIX DU TABAC MONTE TOUJOURS !

C'EST LE TEMPS PLUS QUE JAMAIS DE S'EN PROCURER

Il nous reste quelques milliers de livres de ce tabac, que nous écoulerons à des prix très abordables.

Tout notre tabac est mis dans des boites de fer-blanc: ce qui fait qu'il se conserve toujours frais.

D'ICI AUX FETES, vous pourrez l'acheter ici à . . . 50¢ la livre

Pour la même quantité, vous le payez ailleurs 75c la livre. Nous ne faisons pas partie des trusts.

LEGAULT & PAINCHAUD

105 VILLENEUVE EST, MONTREAL
SAINT-LOUIS 2194

Pour Noël et le Nouvel An

TOUJOURS soucieuse de prévenir les moindres désirs de sa distinguée clientèle, la maison Aimé De Montigny l'invite à venir examiner le grand et magnifique choix qu'elle lui offre ce mois-ci en chaussures de fantaisie, pantoufles, etc., très convenables et des plus pratiques comme cadeaux pour les fêtes.

Pantoufles dans toutes les nuances, avec ou sans talon et grand choix de chaussures d'hiver, styles les plus nouveaux aux prix les plus modérés.

Aimé DeMONTIGNY

Limitée.

672 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Tél. Est 2335.

Entre Beaudry et Visitation.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

CALENDRIER

DEMAIN, DIMANCHE, 16 DECEMBRE 1917
IIIe DIMANCHE DE L'AVENT

Lever du soleil, 7 heures 36.
Coucher du soleil, 4 heures 17.
Lever de la lune, 9 heures 21.
Coucher de la lune, 6 heures 53.

Premier quartier de la lune, le 21, à 1 h. 13 m. du matin.

DEMAIN

TEMPS CLAIR, PLUS FROID.

LUNDI, 17 DECEMBRE 1917
S. LAZARE, EVEQUE.

Lever du soleil, 7 heures 37.
Coucher du soleil, 4 heures 17.
Lever de la lune, 9 heures 52.
Coucher de la lune, 8 heures 10.

BEAU GESTE D'UN ANGLO - CANADIEN

M. John Boyd, à une assemblée libérale tenue hier soir à Westmount, dénonce vigoureusement la campagne déloyale et antipatriotique menée dans les provinces anglaises contre le Québec—Autres assemblées — M. Laurier à Vancouver.

A la salle Victoria, hier soir, en plein Westmount, à une seconde de marche des quartiers unionistes et du comité central de M. Albert Sévigny, M. John Boyd, un anglais protestant, un ancien conservateur, a dénoncé avec vigueur la campagne déloyale, antipatriotique menée dans les provinces anglaises par le gouvernement de l'Union contre le Québec. Il a rendu hommage aux Canadiens français, qui, toujours ont été fidèles à l'Angleterre et à ses lois.

"Ceux qui attaquent cette race, s'est-il écrié, oublie que le Canada a été découvert par des Français, colonisé par des Français, défendu contre les invasions par des Français, christianisé par des Français. Ces gens oublient Châteauguay, et ce qu'ont accompli les Canadiens français pour que le Canada demeure fidèle à l'Empire. Oui, messieurs, ils ont oublié que la minorité dans le Québec est traitée avec tous les égards par la majorité catholique. Pourquoi ce fanatisme et ce sectarisme des unionistes? Tout simplement, parce que derrière ceux-ci se cachent un groupe d'esprits étroits et de préjugés. Cependant, il serait si facile aux deux races de s'entendre, de vivre en harmonie, au lieu de s'entre-déchirer."

En terminant, il déclare qu'un tel but ne peut être atteint qu'en élisant sir Wilfrid Laurier, le successeur immédiat des Lafontaine, des Cartier, des Macdonald, des Blake et des Brown.

Ces quelques déclarations ont été longuement applaudis par la foule qui assistait à cette assemblée convoquée en faveur de M. Alfred Leduc.

M. Sydney Fisher, qui a précédé M. John Boyd, s'est attaqué surtout à sir Joseph Flavelle et à ses profits exorbitants. Au cours de ses remarques, il a admis, répondant à une question posée par M. Galbraith, que la carabine Ross introduite et fabriquée au Canada, par les soins du gouvernement libéral, était une arme de bonne qualité et excellente pour les exercices de tir. Dans les tranchées, cependant, son usage n'a pas été très efficace, à cause de son mécanisme défectueux.

Au sujet des profits exorbitants acquis par M. Flavelle dans la vente des vivres outre-mer, une personne dans l'auditoire en tira cette conclusion: "Mais si Flavelle a été assez finaud pour embêter le gouvernement anglais!"

M. Sydney Fisher de répliquer avec force que l'interrupteur devrait avoir honte de parler ainsi.

"Vous avez, mon ami, toute la doctrine tory dans les quelques mots que vous venez de lancer bien inconsidérément."

Le sénateur Dandurand qui a été le premier orateur, a cinématographié les actes du régime Borden depuis trois ans. M. Galbraith, alors que M. Dandurand causait conscription, demandait ce qu'il arriverait si Laurier était élu et que le plébiscite se prononça contre la conscription. "Les armées canadiennes demeureront-elles sans secours."

M. Dandurand. — Non. Laurier essaiera de nouveau le recrutement volontaire, et ce recrutement volontaire sera basé sur des principes solide.

Un peu plus loin, l'orateur explique que les Alliés désirent que le Canada produise le plus de nourriture possible, or, pour arriver à cela, il faut une main-d'oeuvre considérable. Les Etats-Unis devront envoyer sur les champs de bataille un million et demi d'hommes.

Une voix. — Vous voulez que les Américains combattent nos combats?

M. Dandurand. — Oui, nous le désirons ardemment. Nous réclamons des Américains, qu'ils combattent nos combats, pas plus, mais autant que la France et la Grande-Bretagne qui vinrent à genoux remercier le Tout-Puissant parce que les Etats-Unis entraient dans le conflit.

M. Dandurand vante ensuite les premiers temps de l'enrôlement volontaire et termine par un appel à l'électorat de Westmount en faveur du candidat de Laurier.

MM. Adélard Leduc, W.-C. Mann, et Gaston Delille terminent la réunion qui était présidée par M. John S. Archibald.

Dans Laurier-Outremont

Les centaines d'auditeurs qui étaient accourus, hier soir, à l'église Saint-Michel, pour y entendre sir Lomer Gouin qui devait venir prêter main-forte au candidat libéral dans Laurier-Outremont, M. Pamphile Du Tremblay, ont été richement compensés de l'absence du premier ministre de la province de Québec par un tout petit incident qui a bien valu son pesant d'or.

M. L.-J. Gauthier, député libéral de Saint-Hyacinthe, venait de terminer un discours en anglais et s'apprêtait à prendre la parole en français, lorsqu'un individu lui cria effrontément : "Parlez anglais, vous n'êtes pas ici chez des Français." C'en fut assez, on le comprend, pour susciter l'ire de la foule qui demanda sans tarder l'expulsion de l'intrus. Une couple de gaillards se chargèrent immédiatement de la besogne, mais l'individu en question sortit sans tarder un revolver de sa poche, et le déchargea dans la direction de l'orateur. Evidemment, le revolver ne contenait qu'une cartouche blanche! On conçoit, cependant, l'excitation à laquelle a donné lieu l'incident. Après que les plus énervés fussent sortis, de même que l'énergumène Shea, tout rentra dans l'ordre, et l'assemblée se continua comme si rien n'eut été. M. Gauthier ne s'en ressentit pas moins, de l'émotion que lui causa l'incident, car son discours a manqué de la chaleur que le député de Saint-Hyacinthe a l'habitude d'apporter dans ses harangues.

La principale déclaration de M. Gauthier a été que, lorsque la liberté sera assurée ici, au pays, il consentira à une politique de conscription, à condition qu'elle soit proposée par un gouvernement honnête.

M. Du Tremblay a répété son discours ordinaire, et le docteur J.-J. Guerin, candidat dans Ste-Anne, a vivement dénoncé la loi de conscription. Toute la phalange libérale de la division Sainte-Anne s'était rendue à l'assemblée. Outre M. Guerin, on y remarqua MM. J.-C. Walsh, J.-H. Dillon, etc., qui dirent aussi quelques mots.

CANADIENS AVANT TOUT !

M. R. Lemieux a terminé sa campagne d'une façon triomphale, hier soir, dans l'immense salle du marché de Maisonneuve: 8,000 personnes environ y assistaient, y compris Me Alban Germain, conservateur de vieille souche, et le Dr J.-M. Pellerin, qui a fait une profession de foi nationaliste. Ces derniers avaient pris place sur l'estrade aux côtés de M. Lemieux, de même que le sénateur L.-O. David et son fils, M. Athanase David, député de Terrebonne, Son Honneur le maire Martin, MM. F.-X. Dufresne, J.-O.-E. Leclair et Arthème Dutilly, le nouveau vice-président de la faculté de médecine du Laval.

L'assemblée était sous la présidence du maire de Maisonneuve, M. Levie Tremblay.

De nouveau, avec fortes preuves à l'appui, M. Lemieux devait faire le procès de l'impérialisme au Canada. Et la foule, comme durant les discours patriotiques du sénateur David et de MM. Dutilly, Germain et A. David, devait également se montrer canadienne avant tout en manifestant sa chaude sympathie à l'orateur.

Un seul incident est venu interrompre l'enthousiasme. Le Dr Pellerin ayant demandé à M. Lemieux de s'engager, par écrit, à faire rappeler la loi de conscription, une fois élu — "par une majorité, a-t-il dit, de 5,000 à 8,000 voix". — Quelques personnes protestèrent énergiquement en criant que "la parole de M. Lemieux est meilleure que sa signature." Et M. Lemieux mit fin à l'incident en faisant la lecture de la circulaire suivante qu'il a fait distribuer dans Maisonneuve :

"La question principale de la présente élection, c'est la conscription.

"Et sur cette question, je suis de la politique de mon chef, sir Wilfrid Laurier, qui a déclaré dans son manifeste du 5 novembre 1917:

"Quant à la loi actuelle du Service Militaire, ma politique sera de "n'en pas continuer l'application "jusqu'à ce que le peuple ait eu l'oc-"casion d'exprimer ce qu'il en pen-"se au moyen d'un referendum."

M. Laurier termine sa tournée

Vancouver, 15.—Il appartenait à Vancouver de donner à sir Wilfrid Laurier la plus belle réception dont le chef libéral ait été l'objet, au cours de sa tournée de l'Ouest. L'ancien premier ministre a dû adresser la parole à cinq assemblées, chacune des salles où il parla ne pouvant contenir la foule immense qui était accourue l'entendre. A l'hôtel Vancouver, la réunion a eu lieu pour les dames seulement. Une douzaine de fillettes ont formé une garde d'honneur à sir Wilfrid et l'ont conduit jusqu'à l'estrade.

Le chef libéral a répété, hier, ce qu'il a dit au cours de sa campagne. Il a rappelé la campagne de 1911, et " l'alliance tory-nationaliste " du Québec, et il a dit que les conservateurs récoltent aujourd'hui ce qu'ils ont semé.

Parlant de la guerre, sir Wilfrid dit, en réponse à un interrupteur qui lui demandait pourquoi il n'avait pas été plus actif dans le travail du recrutement dans le Québec : " Je ne l'ai pas fait parce que je n'ai pas été en mesure de le faire. Si j'avais été au pouvoir, je n'aurais pas été assez stupide pour prendre les méthodes prises par le gouvernement ". " Sans la loi de franchise électorale, nous aurions, sans aucun doute, remporté cette élection ", a-t-il ajouté.

Référant à M. Bourassa, M. Laurier dit : " Je suis dans la guerre jusqu'à la fin. La politique de M. Gourassa est de cesser notre participation immédiatement. Je ne suis pas de cet avis. "

APPEL D'UN ANCIEN PARTISAN DE M. GALLERY

Nous recevons de M. J. L. Larocque une longue lettre que le défaut d'espace nous contraint de résumer. M. Larocque nous y explique qu'il a été l'un des premiers partisans de M. Gallery, qu'il a même parlé pour lui le premier décembre, à la salle Ste-Anne, mais que quelques jours de lutte ont changé son opinion sur la valeur de la candidature de M. Gallery.

Il termine ainsi : " Comme conclusion pratique, je demande à chacun de ceux que j'ai pu influencer — directement ou indirectement — en faveur de M. Dan Gallery, d'ouvrir les yeux, comme je l'ai fait moi-même, et de se rallier autour du candidat de sir Wilfrid Laurier, le Dr J. J. Guerin... "

UN APPEL DE Mme GERIN-LAJOIE

Mme Gérin-Lajoie adresse, en tête de la *Bonne Parole*, un vibrant appel aux femmes électrices en faveur des candidats de l'opposition. Elle termine ainsi :

" Ah ! toutes les femmes sont remuées jusqu'au fond de l'âme par les malheurs de la patrie et elles tiendront à protester au jour des élections contre ces atteintes portées à nos libertés. Que pas une ne faillisse à son devoir, ce jour-là ; car, c'est vers elles que nous nous tournons et c'est en elles que nous mettons nos espoirs ! Elles ont voix dans l'électorat, qu'elles se prononcent donc pour porter au pouvoir le parti capable de demeurer loyal envers l'Empire sans ruiner un des plus beaux joyaux de la couronne britannique, le vaste dominion du Canada. Souvenons-nous que c'est à la patrie que nous nous devons d'abord. "

ASSEMBLEE TUMULTUEUSE

Hawkesbury, 15. —Une assemblée convoquée hier soir en faveur du docteur A. B. Metcalfe, candidat unioniste, s'est terminée dans le tumulte après avoir commencé de même. Les orateurs, le docteur Montpetit, de Rigaud, et l'ancien maire Hopewell, d'Ottawa, qui accompagnaient le candidat, n'ont pu prononcer un seul mot et la police a dû les escorter à la gare, afin de les protéger contre la colère d'un certain nombre d'électeurs.

SAISIE D'UN JOURNAL LIBERAL

Hamilton, 15. — Un journal électoral, *The Grit*, qui est publié pour faire la campagne anticonscriptionniste, a été saisi hier et on a empêché la publication du dernier numéro alors qu'il allait sous presse.

Le major-général Mewburn, ayant entendu dire qu'un certain article devait être publié, se rendit en Cour et assermenta une plainte contre le dit journal. Les directeurs du journal répondirent aux officiers de police que l'article dont on se plaignait ne serait pas publié; ceci importa peu à ces gens de la police qui saisirent le journal et empêchèrent la publication du numéro. La police fait encore la garde dans les bureaux.

VIF BOMBARDEMENT AU FRONT ITALIEN

Du quartier général italien, 15.—L'ennemi a transporté un grand nombre de ses canons de plus gros calibre sur les bords de la Piave et sur le front septentrional, et la portée et la violence du bombardement se sont accrues. Quelques-uns des obus ont atteint Mancino, à 8 milles en arrière de la Piave et à quelques milles de Trévise. Quatre cents de ces projectiles monstres ont été concentrés sur un point.

Le général Diaz, commandant en chef des Italiens, résume les résultats de la lutte des 3 derniers jours dans le nord en disant que l'ennemi s'est emparé d'une lisière de terrain insignifiante au prix d'immenses pertes. Bien que les Austro-Allemands aient pris pied sur les monts Spinuccia et Fontainel, cela ne représente pas une avance appréciable vers les plaines, leur principal objectif, mais simplement une fluctuation de la ligne italienne dont le mont Grappa constitue la barrière dominante. Chaque jour, la poussée infructueuse de l'adversaire affermit l'opinion que l'ennemi ne pourra atteindre la plaine.

DES RESTRICTIONS SUR LA LAINE

Washington, 15. — Avant de conserver les lainages aux Etats-Unis et d'en contrôler les prix, qui ont subi une hausse de 200 pour cent, le *War Trade Board* vient de mettre des restrictions sur l'exportation et l'importation de ces produits. Aucun article contenant de la laine ne pourra entrer ou sortir du pays à moins que ce ne soit pour l'usage de la marine ou de l'armée.

AJOURNÉES AU 28 JANVIER

LES ELECTIONS FEDERALES, POUR LA VILLE D'HALIFAX, SONT RETARDEES, A CAUSE DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES CREEES PAR LA CATASTROPHE. — DE NOUVEAUX SECOURS AUX VICTIMES. — L'ENQUETE.

Ottawa, 15.— La date des élections pour la ville d'Halifax vient d'être fixée au 28 janvier, le même jour que dans le Yukon. A cause des conditions exceptionnelles qui prévalent dans la ville si terriblement éprouvée, le gouvernement a adopté un arrêté ministériel à cet effet.

Trois ministres se trouvent actuellement à Halifax : MM. J. D. Reid, F. B. Carvell et A. K. Maclean ; ils ont reçu des autorités les instructions nécessaires pour venir au secours des victimes de la catastrophe.

Le gouvernement a reçu de toutes les parties de la Nouvelle-Ecosse, requêtes sur requêtes pour faire interner toutes les personnes de nationalité ennemie. On annonce même que les employés de la Cie Eastern Car, à New-Glasgow, se sont mis en grève et le resteront jusqu'à ce que cinquante ou soixante de leurs compagnons de nationalité ennemie aient été internés.

M. Percy Sherwood a dépêché sur les lieux un officier compétent chargé d'ouvrir une enquête.

LA TEMPETE INTERROMPT LES RECHERCHES

Halifax, N.-E., 15.— Une forte tempête de neige, de pluie et de grésil, activée par un vent violent du sud-est, a momentanément interrompu les recherches des cadavres dans le décombres. En dépit du mauvais temps, des milliers de personnes ont visité les postes de secours improvisés, en quête de vêtements et d'approvisionnements les plus urgents.

Une cérémonie funèbre spéciale aura lieu, lundi, à la morgue Chebucto, pour le repos de l'âme des victimes non encore identifiées ; toutes les dénominations religieuses y seront représentées. Les autorités militaires ont pris charge du territoire en ruine agin de prévenir tout acte de brigandage ; du territoire en ruine afin de prémoins d'être muni de permis spéciaux. On ne craint plus le danger de nouvelles explosions ; tout est bien fini maintenant.

La Cie T. Eaton, de Toronto, a envoyé un train entier de secours, qui vient de parvenir à destination. Le chef de la maison, aidé de dix-sept chefs de départements de son grand établissement, s'est installé au centre de la ville, et a commencé la distribution de vêtements et autres commodités aux personnes munies de requêtes signées par un commissaire de police ou un prêtre. La Cie Robert Simpson, de Toronto, a également fourni une quantité considérable de vêtements et autres secours.

Les directeurs de la Banque de la Nouvelle-Ecosse ont souscrit hier la somme de $100,000 aux victimes d'Halifax. M. Frédérick Fraser, surintendant de l'Ecole des Aveugles d'Halifax, a pris toutes les mesures nécessaires pour venir au secours des victimes que la catastrophe a malheureusement rendues aveugles; on compte actuellement 210 personnes qui ont perdu la vue par la force de l'explosion, elles seront traitées soigneusement à l'école même des aveugles.

L'ENQUETE SE CONTINUE

Plusieurs membres des équipages de l' "Imo" et du "Mont Blanc" ont rendu témoignage hier à l'enquête qui se poursuit en Cour d'Amirauté. Axel Bjonnas, officier en second de l' "Imo", a déclaré que l'équipage du navire se composait de Norvégiens, de Suédois, de Danois et d'un seul Français; il n'y avait à bord aucun Allemand, ni d'Autrichien. Au moment de la collision le capitaine et le timonier se trouvaient sur le pont; l' "Imo" frappa le "Mont Blanc" à tribord, après avoir conservé sa même direction; l' "Imo" allait à faible allure. Après la collision, l' "Imo" se retira en arrière vers le bassin Bedford, qu'il ne put atteindre. L'explosion survint vingt minutes après la collision et le navire fut entraîné à la dérive jusqu'à Dartmouth. Sept hommes furent tués sur le navire, y compris le capitaine, le premier officier, le maître d'équipage et le charpentier de marine. Lorsque le feu se déclara après l'explosion, personne des marins de l' "Imo" ne pensa que le "Mont Blanc" portait des explosifs, car aucun drapeau rouge ne flottait à son mât.

Jean-Baptiste Glokin, premier officier du "Mont Blanc", fut alors entendu. Il déclara d'abord que personne à bord ne buvait de liqueurs alcooliques, puisque depuis le commencement de la guerre aucune liqueur enivrante n'est permise sur le navire. Il confirme la même déclaration que celle du capitaine Lamedoc, maître du "Mont Blanc", au sujet des signaux des deux navires avant la collision. Il certifia que l' "Imo" a frappé le "Mont Blanc" avec une grande force. Les deux navires ont resté en contact environ une demi-minute. L' "Imo" recula. C'est alors qu'on aperçut de la fumée s'élever du point où les deux navires se sont frappés. La fumée fut suivie d'une légère flamme qui augmenta de plus en plus. Il a été impossible d'atteindre les appareils à incendie, parce que la fumée était trop épaisse. Le témoin déclara qu'il n'avait pas connaissance du robinet de mer. Aucun pouvoir humain n'aurait pu maîtriser l'incendie et il a cru que la plus sage mesure sous les circonstances était de quitter le navire, ce qui a été fait. Aussitôt que l'équipage fut dans les chaloupes on s'est mis à pousser des cris et à faire des signaux aux gens pour qu'ils évitent le danger. Le navire avertit un remorqueur, qui s'approchait, de s'enfuir aussitôt. Le capitaine n'a pas voulu quitter le navire et le témoin l'a pris par le bras et le força à descendre. Voyant l'ingénieur sur le navire, il revint et le suivit à l'embarcation afin d'être le dernier à quitter le navire.

Après une discussion entre les avocats des deux navires, la cour s'ajourne.

SOUSCRIPTION DE $50,000

Les administrateurs de la Banque Royale ont autorisé qu'une somme de $50,000 soit votée, par le conseil d'administration de la banque, en faveur de la population de Halifax. La Banque Royale a été fondée à Halifax et a de nombreuses ramifications dans cette ville.

LA PAIX SERAIT UNE FARCE À L'HEURE ACTUELLE

C'est ce que déclare Lloyd George, dans un discours qu'il prononce en réponse à la lettre de Lansdowne — "Il n'y a pas de moyen terme entre la victoire et la défaite."

Londres, 15. — Devant le club "Greys Inn", le premier ministre anglais, M. Lloyd George, a dit son dernier mot au sujet de la nouvelle phase dans laquelle la discussion sur la paix entrée à la suite de la récente lettre de lord Lansdowne. Il a déclaré que le danger pour le pays ne vient pas de la minorité des pacifistes extrémistes, mais des hommes qui peusent qu'il y a un moyen terme entre la victoire et la défaite. L'orateur a affirmé qu'un traité de paix serait une farce à l'heure actuelle. Il a gardé le silence au sujet d'un nouvel exposé des buts de guerre réclamé par lord Lansdowne et les pacifistes.

Je mets le pays en garde, a déclaré M. Lloyd George contre les hommes qui croient à l'existence d'un moyen terme entre la victoire et la défaite. Mais il n'y a pas de moyen terme. Ces gens s'imaginent que la guerre peut se terminer par une paix quelconque, l'établissement d'une ligue internationale avec des conditions pour soumettre à l'arbitrage les différends et des dispositions relatives au désarmement, et avec un accord entre toutes les nations qui s'engageraient à signer une paix sur cette base. C'est la bonne politique à suivre après la victoire Sans la victoire, ce serait une farce. Terminer une guerre entreprise à cause de la violation d'un traité sans réparation pour la violation de ce traité, et simplement pour la signature d'un traité plus important, serait une farce. Qu'on ne se laisse pas duper par de simples mots tels que le désarmement et l'arbitrage. On ne fait pas la guerre et on n'obtient pas la paix par de simples mots. Les Anglais n'auraient jamais dû commencer la guerre, s'ils n'entendaient pas, à tout événement, terminer leur tâche.

Comme de raison, les ennemis sont prêts à accepter une paix qui les laissera en possession des plus riches provinces et des plus belles villes de la Russie, mais il est futile de parler de sécurité dans ces conditions. Il n'existe pas de protection pour la vie ou la propriété dans un Etat où le criminel est plus puissant que la loi. Il en va de même des nations. Nous avons affaire à un Etat criminel, et il y aura toujours des Etats criminels, tant que les avantages des crimes internationaux ne seront pas trop précaires pour être profitables, et tant que le châtiment de ces crimes ne sera pas trop assuré pour qu'ils soient attrayants." Si une amélioration de la situation n'était pas en perspective par la continuation de la guerre, ce serait une infamie de prolonger la guerre, mais parce que je suis fermement convaincu que malgré des événements malheureux et des apparences décourageantes, nous progressons constamment vers le but désiré, je regarderais des ouvertures de paix à la Prusse, au moment même où l'esprit militariste de la Prusse est ivre de vantardises, comme une trahison du grand mandat dont je suis chargé ainsi que mes collègues.

Nous posons les fondations du pont qui va nous conduire à un monde nouveau. L'heure n'est pas des plus propices. La menace de l'abandon de la guerre par la Russie renforce les Hohenzollerns et affaiblit la démocratie, mais l'attitude de la Russie n'amènera pas la paix universelle, comme ce pays se l'imagine. La défection de la Russie ne servira qu'à prolonger l'agonie du monde et rendre inévitablement la Russie esclave de la domination militaire de la Prusse. Ce serait folie de rabaisser le danger de la libération des troupes allemandes sur le front oriental. Ce serait également une folie de l'exagérer; mais la plus grande folie de toutes serait de ne pas chercher à y faire face. Si la démocratie russe a décidé d'abandonner la lutte, la démocratie américaine entre dans la lutte. C'est le fait le plus important de la guerre qui a modifié toute la situation. L'heure actuelle est la pire, parce que la Russie vient de sortir de la lutte et parce que les Etats-Unis ne font que se préparer à y entrer. L'armée des Etats-Unis n'est pas prête et leurs navires ne sont pas construits, mais à chaque heure qui s'écoule, le vide causé par la défection de la Russie sera comblé par les fils de la vaillante république américaine. Voilà pourquoi l'Allemagne et l'Autriche font des efforts désespérés pour amener une décision avant que la république américaine soit prête. Elles ne réussiront pas, mais il faut se préparer à de plus grands efforts et à de plus grands sacrifices.

La Grande-Bretagne tiendra jusqu'au bout, et elle devra puiser davantage dans ses réserves d'hommes pour supporter le fardeau additionnel jusqu'à l'arrivée des Américains. Mais rien ne justifie une panique. Même en tenant compte des renforts expédiés à l'Italie, les Alliés ont une supériorité numérique marquée, en France et dans les Flandres, et des réserves considérables. Un plus grand progrès a été réalisé depuis quelques mois, au point de vue des ressources en hommes, qu'amis ou ennemis ne se l'imaginent, mais cela ne suffit pas pour envisager la nouvelle situation sans anxiété. La victoire maintenant, c'est une question de tonnage. Rien ne peut amener notre défaite si ce n'est le manque de navires, et l'intervention des Etats-Unis a accru énormément le problème du tonnage. L'Allemagne a présumé que les Etats-Unis ne pourront transporter leur armée en Europe. Je ne doute pas que la Prusse sera déçue, mais la Grande-Bretagne et les Etats-Unis devront faire les plus grands efforts pour augmenter le nombre de leurs cales. Le fait que les Américains devront transporter leurs propres armées augmente la responsabilité des Anglais, pour ce qui est d'aider l'Italie et la France à transporter les produits qui leur sont essentiels.

Au sujet de la lettre de lord Lansdowne, M. Lloyd George a déclaré que l'auteur n'a pas voulu signifier ce qu'on pouvait raisonnablement tirer de ses paroles, et il a toujours été d'accord avec le message du président Wilson. Le gouvernement est entièrement d'accord avec ce message.

LES ALLIÉS SONT IMPUISSANTS

Londres, 15. — Le correspondant militaire du "Times", faisant une revue générale de la situation militaire, estime qu'il y a maintenant environ 150 divisions allemandes sur le front occidental et 79 sur le front oriental, et que, selon toute apparence, on retire de ce dernier front tous les hommes âgés de 19 à 35 ans pour les envoyer servir sur le front de l'ouest.

Cet écrivain est d'accord avec l'opinion qui pense que les Allemands essayeront probablement de régler les affaires dans l'ouest avant que la Russie se remette en état de lutter et que l'Amérique soit prête, espérant donner le coup décisif cet hiver ou au printemps. Les Puissances du Centre, déclare-t-il, sont sérieusement harcelées par le besoin, par l'épuisement de leurs réserves, de sorte qu'il se peut qu'elles soient dans la nécessité de frapper au plus tôt et rapidement. En tout cas, d'après lui, on peut compter qu'un demi-million de troupes fraiches de combat va arriver dans l'ouest, et qu'elles seront accompagnées d'une quantité proportionnée de matériel d'artillerie et d'aviation.

Ce correspondant ne pense pas que cela soit suffisant pour assurer la victoire aux puissances du Centre, mais il en conclut que cela réclame de grands et rapides efforts de la part des Alliés. Il fait ressortir que la Grande-Bretagne peut étendre la conscription à l'Irlande, et étendre la limite d'âge à 50 ans, lever tout ce qui peut se prendre d'hommes aux établissements industriels, et envoyer les jeunes gens de 18 ans au front. Par l'application énergique de ces mesures, les Alliés, d'après lui, peuvent tenir jusqu'à ce que les Américains arrivent en force. Il reconnait toutefois "qu'il y aura à faire face à une législation qui sera matière à opposition pour qu'on puisse être capable de faire un tel effort."

"Cela ne nous sert de rien, ajoute-t-il, d'occuper Jérusalem ou Bagdad, si nous ne réussissons pas sur le principal théâtre de la guerre."

CEUX QUI SE SONT ENGAGÉS

Liste des candidats qui se sont engagés à exiger un referendum sur la conscription et à faire libérer les conscrits au cas où la majorité se prononcerait contre la conscription:

LIBERAUX

L.-A. LAPOINTE. — Saint-Jacques.
Dr HERMAS DESLAURIERS—Sainte-Marie.
ALPHONSE VERVILLE. — St-Denis.
Dr EDMOND LESAGE. — Hochelaga.
D.-A. LAFORTUNE. —Jacques-Cartier.
JOSEPH ARCHAMBAULT. — Chambly-Verchères.
JOSEPH DEMERS. — Saint-Jean d'Iberville.
J.-J. DENIS. — Joliette.
H.-A. FORTIER. — Labelle.
J.-E. MARCILE. — Bagot.
ARTHUR THAHAN. — Nicolet.
OVIDE BROUILLARD—Drummond-Arthabaska.
E.-W. TOBIN. — Richmond-Wolfe.
LUCIEN CANNON.—Dorchester.
H.-E. LAVIGUEUR.—Québec.
J.-F. FAFARD.—L'Islet.
CHARLES-A. GAUVREAU. — Témiscouata.
EMMANUEL D'ANJOU. — Rimouski.
F.-J. PELLETIER. — Matane.
Dr EDMOND SAVARD. — Chicoutimi.

OUVRIERS OU INDEPENDANTS

C. DIGNARD.—Hochelaga.
GEDEON MARTEL. — Hochelaga.
L.-O. MAILLE. — Saint-Denis.
ROMEO HOULE.—Saint-Denis.
Dr J.-C. BERNIER. — Georges-Etienne-Cartier.
ARTHUR ECREMENT. — Berthier.
J.-T. CHENARD.—Rimouski.

Cette liste comprend les noms qui nous ont été transmis par la Ligue Patriotique des Intérêts Canadiens et ceux qui nous sont parvenus d'autres sources. Il est possible que d'autres candidats aient souscrits le même engagement sans que nous en ayons été informés.

M. Pamphile DuTremblay, candidat libéral dans la circonscription de Laurier-Outremont, a signé une lettre qui répète l'engagement général souscrit par les autres candidats ; mais il a refusé de s'engager à voter contre tout gouvernement qui n'adopterait pas une politique conforme à cet engagement.

M. J.-A. Prévost, candidat acclamé dans Terrebonne, a pris un engagement explicite dans un discours publié intégralement dans son organe personnel, l'"Avenir du Nord", le 23 novembre 1917.

M. J.-A.-C. Ethier, député des Deux-Montagnes, a signé la formule écrite qui lui a été présentée par ses électeurs.

LES BOCHES S'APPROVISIONNENT

Petrograd, 15 — Les Allemands ont déjà commencé à se procurer en Russie des matières grasses et d'autres produits dont ils avaient grand besoin, disent des rapports reçus hier à Petrograd. On annonce que des institutions de crédit ont été informées que le commerce a repris avec les Allemands à Minsk et à d'autres points dans le voisinage du front nord-ouest. De nouvelles boutiques se sont ouvertes, et les Allemands échangent des métaux et des produits chimiques pour des légumes et des matières grasses, en particulier du savon.

MONTMAGNY VA ELIRE LAVERGNE

Montmagny, 15. — Les chances de succès de M. Armand Lavergne grandissent de jour en jour et on lui prédit une bonne majorité, surtout depuis que l'on sait que le candidat pseudo-libéral, M. Aimé Deschênes, n'est autre qu'un pantin entre les mains de Me D.-O. Lespérance, de sinistre mémoire. Du candidat unioniste, il ne peut en être question, et M. le Dr Masson, député libéral à la Législature, qui appuie M. Lavergne, dit que les deux candidats adversaires de celui-ci vont être balayés. La lutte se clôture demain par une grande assemblée, ici, en faveur de M. Lavergne.

Les lecteurs du DEVOIR sont priés de lire nos annonces soigneusement et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et ½ sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ELEVES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et ½ sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER:—10 sous jusqu'à 20 mots, ½ sou par mot supplémentaire.
TROUVE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, ½ sou par mot supplémentaire.
PERDU:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
A VENDRE:—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERSONNEL:—25 mots ou moins, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES:—(rubrique spéciale): jusqu'à 20 mots, 20 sous: un sou par mot supplémentaire.
AVIS LEGAUX:—10 sous la ligne agate pour la 1ère insertion et 5 sous pour les insertions subséquentes.
REMERCIEMENTS:—Un sou le mot avec un minimum de 25 sous.
Toutes les annonces ci-haut mentionnées sont le 6 insertions consécutives pour le prix de 4 payées.

A VENDRE

A VENDRE. — Voulez-vous faire de l'argent? Achetez quatre terrains bien situés au Sault-au-Récollet. Conditions d'achat très facile. Prix coûtant. Cause, départ. Ecrire à Casier 7, "Le Devoir".

A VENDRE — A sacrifice, ferme avicole Langlois, St-Jérôme, avec 300 poulettes avril et mai, 500 poules d'un an. Ce poulailler est le plus perfectionné du Dominion. Aussi cochet pour reproduction, poulettes de juin, à vendre immédiatement bon marché. S'adresser à Chs Langlois, 105-est, rue Saint-Paul.

A VENDRE moulin à laver à l'électricité, prêt à connecter à la lumière, $45, $53, etc. Venez voir 1186, Berri, près Mont-Royal. St-Louis 319.

A VENDRE. — 2 ardennais, l'un de 5 ans et l'autre de 2 ans, et un percheron de 4 ans. S'adresser à Pierre Alice, Marieville, P.Q.

Ameublement de chambre à coucher et de salle à dîner. Vendra au prix de la fabrique. Grand choix. S'adresser 31, rue Notre-Dame ouest.

DIVERS

OEUFS ET VOLAILLES

Comme toujours, notre stock de volailles de races pures est au complet — Poules, Canards, Dindes, Oies, Pintades, Lapins, Paons, Tourterelles, Pigeons, etc. Quantités de beaux reproducteurs de toutes races à des prix raisonnables. Nous avons le plus beau lot de dindes bronze existant dans la province et ailleurs. Coqs-dinde de 20 lbs au delà ; mères de 14-17 lbs ; jars Toulouse 20 lbs au delà ; canards Pékin ; coureurs indiens et sauvages domestiques ; outardes, 100 belles poulettes du mois de mai, prêtes à pondre. Nous sommes organisés pour offrir des os verts broyés et de la viande de cheval tué, indispensables pour la ponte d'hiver, à $5.00 les 100 lbs au point d'expédition. Ecrivez vos besoins. Incluez timbres pour réponse.
La Ferme Avicole Yamaska-St-Hyacinthe, Qué.

VITRES ET MIROIRS

LA CIE CERANO-VITRAIL INCORPOREE, 1410 boulevard Saint-Laurent, angle Marie-Anne : vitriers et miroitiers, gros et détail, glaces épaisses, vitres, opaline, verres de couleurs, verrières, biseautage, ornementations, dessus de meubles, tablettes, miroirs, réargentage, coupe-vent d'automobile, réparations des dômes électriques, etc. Prospectus et quotations sur demande ; téléphone Saint-Louis 269.

J. O. LAUZON, 610 Mont-Royal-est, Saint-Louis, 5390. Marchand de pianos, pianolas, Columbia Grafonola-Disques, machines à coudre. Conditions faciles.

REGLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles. Discrétion absolue, vous transigerez avec moi seulement. M. Lemieux, 37, boulevard St-Joseph-ouest.

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90s ; séchés, $1.15 ; linge uni repassé, $1.55 la boite. DOMINION LAUNDRY, 298 Carrières. St-Louis 6302.

METAUX, CHIFFONS, ETC.

NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS
pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de fusibles et d'obus. Téléphonez ou écrivez à
THE NORTH AMERICAIN IRON & METAL COMPANY
B. P. 2319, ECHANGE PRIVE, MAIN 7477
Marchands et courtiers en fer, acier et métaux

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 5955. — Domina Trépanier, demandeur, vs Félix St-Amour, défendeur. Le 24ème jour de décembre 1917, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 2638A rue Bordeaux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions : argent comptant. J. U. Normandin, H. C. S.
Montréal, le 14 décembre 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 542. — Ingram and Bell Ltd., de Toronto, demandeurs, vs Institut Gaube Inc., de Montréal, défendeur. Le 24ème jour de décembre 1917, à 11 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 1217 rue St-Denis, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en instruments chirurgicaux. Conditions : argent comptant. J. U. Normandin, H. C. S.
Montréal, 14 décembre 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 14573. — Goodwins Limited, de Montréal, demandeur, vs E. D. Murray, du même lieu, défendeur. Le 24ème jour de décembre 1917, à 11 heures de l'avant-midi au domicile du dit défendeur, au No 14 avenue Amesbury, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en 1 Victrola et autres articles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. G. A. Normandin, H. C. S.
Montréal, 14 décembre 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2279. — Joseph Brouillet, demandeur, vs E. Dépocas, défendeur. Le 27ème jour de décembre 1917, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 733 rue Outremont, en la cité d'Outremont, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. Ed. Desroches, H. C. S.
Montréal, 14 décembre 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 15865. — Hector Langevin, comptable, de Montréal, vs Hubert Brosseau, du même lieu. Le 24ème jour de décembre 1917, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 452 avenue Delorimier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. X. Pauzé, H. C. S.
Montréal, 14 décembre 1917.

POUR LES LISEURS

EN FEUILLETANT LIVRES ET REVUES

"L'évolution des idées dans la France contemporaine, de Taine à Péguy", par Georges Fonsegrive.

Ce livre est un livre d'histoire (histoire d'idées). Il indique comment, depuis trente ans, en France, les enfants du siècle ont évolué et se sont rapprochés des croyances et des dogmes de l'Eglise. Il décrit les étapes franchies.

Le 25 mai 1882, en recevant Cherbuliez à l'Académie, Renan soulevait les applaudissements d'un public d'élite, en désignant les vieilles croyances comme une "ombre, le parfum d'un vase vide". Le 27 novembre 1913, un autre public, non moins lettré, à la même Académie, applaudissait le nom de Jésus-Christ prononcé par MM. Lamy et Bazin. Ces deux incidents marquent tout le chemin parcouru. Le catholicisme regardé comme périmé, destiné à disparaître, réapparaît comme une force toujours vivante.

Dans la décade de 1880, le scientisme et le naturalisme règnent. La domination intellectuelle de Taine et de Renan représente le premier, l'espèce de suprématie reconnue aux ouvrages de Zola, le second. Chez tous, on retrouve la superstition de la science. Avec la méthode scientifique, l'homme peut arriver à tout comprendre. "En dehors des vérités découvertes par la raison, cataloguées par la science, il n'y a et il ne peut y avoir rien de vrai." Par la négation d'un Dieu personnel, du libre-arbitre, du miracle, par la souveraine et universelle compétence accordée à la raison, Taine et Renan tarissent toutes les sources de la religion. Le problème religieux ne se pose même plus. Par la glorification du fait, Zola symbolise le mieux l'esprit du positivisme appliqué à la littérature. Tous les auteurs n'aspirent qu'à peindre l'homme à la lumière projetée par la science. Le déterminisme de Taine conduit au dilettantisme ou au pessimisme. Pour y échapper, "il faut aller à Rome, ou désespérer de la vie", proclame un protestant.

Sans sortir du réel, on veut retrouver l'air pur. De Vogüé est l'éclaireur qui indique la route avec ses études sur les principaux romanciers russes. Il déclare que le monde moderne doit aller vers l'Eglise et celle-ci vers le monde moderne. Bourget, par la publication du *Disciple*, donne une secousse à l'opinion publique imprégnée de positivisme, et pose le problème de la responsabilité de l'écrivain. Brunetière prend la défense du livre. Il soutient que l'homme étant avant tout un être social, une doctrine qui met en question les principes fondamentaux de la société, comme le faisait le positivisme, est une doctrine fausse. Aux paroles se joignent les exemples. Quelques-uns des aînés de cette génération qui avaient sondé l'amertume de la vie se convertissent: Bourget, Coppée, Huysmans et enfin Brunetière. Cette dernière conversion fait beaucoup de bruit. La parole de Brunetière soulève d'ardentes polémiques, trouve un écho retentissant chez les jeunes, stimule les croyants. Brunetière signale les "faillites partielles" de la science. La religion a le champ libre. Le catholicisme se présente pour combler les lacunes de la science.

* * *

Avant d'examiner la progression scientifique et philosophique, M. Fonsegrive fait observer que si le scientisme a dominé un instant la pensée française, il a toujours été contesté. L'ensemble des trois propositions fondamentales du système: "rien n'existe qui ne soit connaissable, rien n'existe qui ne soit déterminé, la moralité n'existe pas", n'a jamais conquis l'assentiment unanime des esprits. Pendant tout le siècle dernier, le scientisme dans toute sa rigueur a été combattu par la plupart des savants. La doctrine s'est glissée plutôt par son esprit que par des traités. Les catholiques ont défendu les principes contraires et les papes les ont solennellement proclamés. Mais c'était une faiblesse d'accepter la lutte sur le terrain où l'offrait l'ennemi.

Renouvier, Sécrétan, Albert Fouillée, Jules Lachelier opèrent par leurs travaux des sortes de reconnaissances qui découvrent la faiblesse de l'adversaire. Renouvier, par exemple, prend pour donnée essentielle de son système l'existence du devoir, le devoir de croire au devoir. Il démontre que le déterminisme universel implique une pétition de principe. Lachelier, plus hardi encore, montre, en étudiant le procédé inductif dont dépend la valeur de la science, qu'un finalité présente partout suppose une pensée présente partout.

Mais c'est Boutroux qui attaque le premier l'ennemi jusque dans son fort, par son ouvrage sur la *Contingence des lois de la nature*. Il inaugure cette critique scientifique de la science qui a donné de si beaux résultats. Il prouve que le jeu du monde physique est plus libre qu'on ne le pense; à plus forte raison, en va-t-il ainsi du monde moral. Mais c'est des savants eux-mêmes que devaient venir maintenant les critiques les plus décisives, et c'est par la raison, par une vue plus juste de la science, que fut ruiné le rationalisme. L'étude de la structure interne et intime de la science révèle que les lois, les formules, les théories ne donnent qu'une face de la vérité et non pas la plus objective. Les formules qu'on donnait pour des vérités immuables sont des symboles, des approximations, des moyennes, "elles ne sont pas vraies, elles sont commodes", a dit Henri Poincaré. La science n'étudie que des quantités et la qualité qui fait l'objet de la philosophie existe cependant. Loin d'atteindre à l'essence des choses, la raison ne fait que découvrir et organiser des pensées sur les choses. La science ne peut vivre sans hypothèses, sans idées générales, et le fait révélé directement par l'observation, ne sert que de contrôle. La science n'est qu'un moyen au service de la vie, de l'aveu même des savants, et de là découle le pragmatisme ou instrumentalisme. Mais malgré ses erreurs philosophiques et tout le dangereux de sa doctrine, — la plupart de ses écrits sont à l'Index, — Bergson fait de l'intellectualisme scientiste une critique qui semble décisive et confirme et approfondit en philosophe, dit M. Fonsegrive, les jugements portés par les savants eux-mêmes. Si la science ne peut donner une vérité tout à fait vraie, la vérité intégrale, elle est impuissante à résoudre le problème de l'univers, à plus forte raison le problème de la destinée, conclut-il. M. Boutroux, enfin, indique à ses contemporains qu'entre la science et la religion il n'y a pas d'opposition et qu'il ne doit exister qu'une distinction entre elles.

* * *

Le problème religieux se pose de nouveau. On a donc étudié la religion en elle-même, la vérité religieuse, mais toutes les tentatives qu'on a faites pour trouver une explication naturelle et rationelle du fait religieux, au point de vue psychologique, historique et critique, ont échoué. L'absence de cette explication étant avérée, rien ne peut forcer le croyant à rejeter l'explication surnaturelle qu'il tient de la tradition. Mais pour que le surnaturel existe, pour que la révélation soit possible, il faut qu'un Dieu personnel existe, et cette considération amène l'examen de la valeur et de la portée des preuves de l'existence de Dieu et aussi l'étude des attributs divins. Les difficultés rencontrées dans l'explication des attributs divins et dans le désir d'aller au-devant du progrès grandissent quand on veut "penser" les propositions de la foi qui renferment toutes du mystère, et de cette tendance à vouloir "penser" la foi sort l'erreur du modernisme, continue M. Fonsegrive.

Les relations de la religion et de la morale constituent une des questions les plus controversées depuis 1880. On a voulu établir la morale laïque, la morale indépendante et une religion sans culte et sans dogmes. Boutroux critique le plus redoutable de cette conception de la religion ainsi que du laïcisme de la morale, a démontré que la nature ne suffit pas à l'homme pour parvenir à la perfection surnaturelle supposée par la religion, et l'on voit que de l'idée religieuse se déduit la nécessité de la révélation, des dogmes et des pratiques essentielles.

Et au bout de ce long voyage dans l'atmosphère brumeuse du rationalisme et du matérialisme, on trouve l'aurore de foi et de clarté que la guerre a mise dans un plus grand relief encore. C'est l'"Arrivée". Dans ce chapitre final, M. Fonsegrive étudie chez tous les auteurs la trace de l'évolution philosophique et religieuse et il signale la magnifique floraison des oeuvres chrétiennes. Paul Claudel et Charles Péguy représentent le mieux l'extrême et superbe aboutissement de toute l'évolution contemporaine. "Si la foi n'est pas triomphante partout, elle n'est plus nulle part déclarée méprisable et périmée. Le croyant a droit au respect." Ceux qui ne voient pas encore la lumière ne disent pas que les étoiles sont éteintes. "Ils avouent même que le monde marche à tâtons." Quel progrès depuis Taine et Renan! (Bloud et Guy, éditeurs, Paris, 3, rue Garancière, 5 fr.)

LE LISEUR.

Sommaire du numéro de "La Revue Hebdomadaire" du 24 novembre.
Partie littéraire :
Pierre de la Gorce, de l'Académie française : Le clergé en 1794. Ames défaillantes. Ames fidèles (II).
P. de Crousaz-Crétet : La question du pain en 1709.
Roger Malcor : Le premier médaillé.
Henri Javal : L'emprunt et le crédit de la France.
Alfred Machard : Popaul et Virginie (fin).
Faits et idées au jour le jour.
Bibliographie.
Partie illustrée :
L'Instantané, partie illustrée de la "Revue hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

* * *

"Le Correspondant", revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.
25 novembre 1917 :
Page 577. I. Les raisons de l'optimisme financier. Léon Polier, professeur à la Faculté de droit de Toulouse.
Page 607. II. Silhouettes de guerre : le général Allenby. Miles.
Page 622. III. La question du Luxembourg. L'histoire. La dynastie. L'Union personnelle. Un Grand-Ducal.
Page 649. IV. A travers les provinces de France. VI. La Normandie, Rouen, Le Havre, Granville, Avranche, le Mont Saint-Michel. Marc Hélys.
Page 682. V. Le président Wilson et la guerre. La stratégie et la tactique politiques du président. XXX.
Page 711. VI. A propos d'une anthologie de la poésie catholique. Henri Bremond.
Page 737. VII. La crise espagnole. II. Une grève générale. L'oeuvre en marche. En quête d'une solution. Salvador Canals, député aux Cortès.
Page 749. VIII. Impressions de Galicie. L. de Langalerie.
Page 758. IX. Poésie : A l'épée. Marc-Adolphe Guégan ; Le coureur. Clair de lune. H. Chavane de Dalmassy.
Page 760. X. Chronique politique. Intérim.
Page 768. XI. Bulletin bibliographique.

* * *

"Les Annales" :
L'auteur de la "Psychologie des foules", M. Gustave Le Bon, commence dans "Les Annales", la publication d'une série d'articles d'un passionnant intérêt : les "Problèmes créés par la guerre". Tour à tour, il examinera les problèmes : de la Paix, de la Société des nations, de l'Agriculture, de l'Industrie, des Finances, des Moyens de transport, du Capital et du travail, etc. De la solution de ces problèmes dépend l'avenir de notre pays. Le talent attrayant et solide de M. Gustave Le Bon les met à la portée de tous.

DESTITUÉ ET ENVOYÉ EN EXIL

Lisbonne, 15. — La destitution de M. Machado, comme président, a été décidée mercredi. Le gouvernement révolutionnaire nouvellement établi a décidé de l'envoyer par train spécial hors du pays. La détermination du gouvernement est que le président déchu doive vivre à l'étranger jusqu'à l'expiration du terme pour lequel il avait été élu.

ETABLIE EN 1886
Charles TISON
GRAVEUR
SUR OR, ARGENT, CUIVRE et ACIER

CARTES DE VISITE
DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN
12-ouest, Notre-Dame,
MONTREAL. Téléphone, Main 4085.

CHRONIQUE RELIGIEUSE
ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE IIIe DIMANCHE DE L'AVENT
Evangile selon Saint Matthieu. — Ch. I, V. 19.

En ce temps-là, Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc ? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète ? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc? lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens; et ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète ? Jean leur répondit : Pour moi, je baptise dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi; et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

AUX OUVRIERS DE LA DIVISION DE MAISONNEUVE

Messieurs :—
Si le Canada se retirait maintenant de la guerre, et brisait le pacte avec nos alliés, nous aurions à souffrir de la plus grande des crises industrielles que ce pays ait traversées.

Le fer, le charbon, le cuivre et les autres métaux employés dans les manufacturiers de Maisonneuve viennent, en grande partie, des Etats-Unis. Le coton, le fer-blanc, les huiles, les cuirs et autres matières premières essentielles aux industries de Maisonneuve sont aussi, en grande partie, fournies par les Etats-Unis.

Les Etats-Unis nous fournissent ces matériaux, aujourd'hui, tout simplement parce que nous sommes leurs alliés dans la poursuite de cette guerre.

Si nous nous retirons de la guerre et cessons de nous battre, l'obtention de ces matériaux ne nous sera plus possible. Le fonctionnement de nos manufactures cessera en grande partie. Les ouvriers seront sans emploi, et, avec leurs familles, souffriront en conséquence.

Ce ne sont pas les pays alliés qui souffrent dans cette guerre. Les pays neutres, dans certains cas, souffrent encore bien plus. Les marchés et le commerce du monde leur sont pratiquement fermés.

La fabrication des choses nécessaires à la guerre procure un travail que nous perdrons entièrement si nous cessons de faire notre légitime part dans la guerre.

C. H. CAHAN.

UNE AVANCE DES ALLEMANDS

A L'EST DU SAILLANT D'YPRES, ILS REUSSISSENT A S'EMPARER DES LIGNES ANGLAISES SUR UNE LONGUEUR DE 300 VERGES.

Londres, 15. — L'activité de l'infanterie a quelque peu diminué sur les différents fronts de bataille, mais de forts duels d'artillerie ont eu lieu entre les Français, les Anglais et les Allemands en France, et entre les Italiens et les Austro-Allemands sur le front italien. A l'est du saillant d'Ypres, au cours d'une attaque locale, les Allemands ont réussi à s'emparer des lignes anglaises sur une longueur de 300 verges. Cependant, dans le même secteur, on a repoussé toutes les autres attaques. Selon une communication officielle de Berlin, les Allemands ont repoussé une attaque anglaise dans le secteur de Cambrai, à l'est de Bullecourt.

Ce sont les gros canons qui font le gros de l'ouvrage sur le front italien, où les troupes italiennes barrent encore le passage à la poussée allemande qui veut se prolonger jusqu'aux plaines. Jeudi, l'ennemi a fait un gain insignifiant dans ce secteur, mais il avait subi de lourdes pertes quelque temps auparavant. Le dernier communiqué de Berlin dit qu'une attaque italienne faite contre Monte-Pertica, n'a pas réussi, et que plusieurs prisonniers sont restés aux mains des Allemands.

RÉCEPTION

MM. Duhoit, Flory et Bobelle, membres de la mission française au Canada, ont été les hôtes du conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste, hier soir, au Monument national. La réception a été strictement privée.

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS

Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal". Tél. Main 1250-1251. Codes : Liebers Western Un.
C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
30, RUE SAINT-JACQUES
Résidence : 2466 avenue du Parc, Rockland, 2459.

Tél. Main 3215. Edifice Montreal Trust, Place d'Armes, Montréal
LAMOTHE, GADBOIS et NANTEL
AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien Gadbois, LL. L., J.-Maréchal Nantel, B.C.L.

ALFRED LABELLE
AVOCAT
Main 7713. 17 St-Jacques.

VICTOR PAGER
AVOCAT
Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig
Main 4040. Saint-Louis 2168

P. St-Germain, LL.L. C.R., L. Guérin, LL.L. B. Panet-Raymond, LL.L.
Adresse télégraphique "Beaudin"
St-Germain, Guérin et Raymond,
AVOCATS
Edifice Trust & Loan, 30 rue Saint-Jacques
Téléphone Bell Main 5154, Montréal, Can.

Résidence: 180 Jeanne-Mance.—Tél. Est 5973
GUY VANIER, B.A. LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76
Tél. Main 2632

Domicile: Est 1369.
ANATOLE VANIER, B.A.LL. B.
AVOCAT
Tél. Main 213.—Bureau 53. 97, rue Saint-Jacques

DOCTEURS

Diplôme en hygiène publique.—Heures: 12 à 2 p.m., 4 à 8 p.m.—Tél. Saint-Louis 3275
Dr JOS.-N. CHAUSSÉ
Médecin-chirurgien.—Maladies de la peau
708, PARC LAFONTAINE, MONTREAL
Angle de la rue Marquette

Est 2674
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 145 Ste-Catherine-O. (à l'institut Ophtalmique Nazareth).

Dr Fernand Emery
Maladies du coeur et des poumons, tuberculose
1827 AVENUE DU PARC
Consultations gratuites à l'Institut Bruchési le lundi matin

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.
(Hôpital de l'Ecole Vétérinaire Laval)
266, RUE CRAIG EST
Tél. Main 1398.

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE & CIE., courtiers en immeubles (établi 1885), experts en propriétés, édifice Crédit Foncier, 35 Saint-Jacques, prêts 1ère et 2eme hypothèque. Collection, achats des créances.

DORURE, ARGENTURE, NICKELAGE

Compagnie ROYAL SILVER PLATE
Réparations, placage d'ornements d'églises, argenterie, coutellerie, vernissage à l'or. A. GIROUX, gérant, 287 Saint-Jacques. Main 1387.

PROFESSEUR

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais.—Préparation aux examens : brevets ART DENTAIRE, DROIT, MEDECINE, PHARMACIE
Cours de KERMENO
Directeur : RENE SAVOIE, LC. et LE. Bachelier ès-arts et ès-sciences appliquées 338, rue Saint-Denis. Tél. Est 6162 en face de l'église Saint Jacques

HERVE NADEAU
Licencié ès sciences de l'Université de Paris
CHIMISTE-ANALYSTE
Cours privés
932 RUE SAINT-DENIS

PROFESSEUR
Edmond La Roche, B. S.
COURS PRIVES, LE JOUR ET LE SOIR
Français, anglais, diction, éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences.
Préparation au cours classique et aux brevets
APPARTEMENTS SALABERRY
308 Sherbrooke-Est
Tél. : Bureau, Est 1162, Rés., Est 359.

Leblond de Brumath
355 ST-DENIS
bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal.
Qui veut devenir rapidement médecin? avocat? dentiste? pharmacien?

NOTAIRES

Tél. Saint-Louis 2143.
Chs. ARCHAMBAULT
NOTAIRE
Etude : 769 est, Avenue Mont-Royal
Argent à prêter

Bélanger et Bélanger
Notaires
30, RUE SAINT-JACQUES
EDIFICE "TRUST & LOAN"
Argent à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de créances. Règlement de successions. Tél. Main 1859.

ARTHUR COURTOIS
NOTAIRE
Immeuble du Crédit Foncier, F.C.
35, SAINT-JACQUES. Tél. Main 5036
Bureau du soir :
262A rue Visitation. Tél. Est 3435

Rés.: 2491, rue Mance. Tél. Saint-Louis 6085
J.-H.-H. LIPPÉ
NOTAIRE
180 rue Saint-Jacques. Tél. Main 3223
MONTREAL

J. A. LEFEBVRE
Notaire
ARGENT à prêter, 1ère hypothèque, à Montréal, 97 Saint-Jacques, ch. 50, Main 2503. Bureau du soir: Cartierville.

La Cie Wisintainer, inc.
Manufacturiers de Moulures, Cadres et Miroirs. Vieux cadres et vieux miroirs réparés.
Gros et Détail
58-60 BOUL. ST-LAURENT

PEINTRES

Saint-Louis 5645.
P. SCOTT
PEINTRE DECORATEUR
Tapissier, Blanchisseur, Platrage, Etc.
905, rue Berri MONTREAL

TAILLEURS

Tél. Bell Main 2681.
Arthur CHARBONNEAU & CIE
Marchands-Tailleurs
8, Boulevard Saint-Laurent
MONTREAL

PHOTOGRAPHES

L. J. A. PELOQUIN
artiste
Portraits au pastel et à l'huile: une spécialité
1156, SAINT-DENIS. — SAINT-LOUIS 2351
Montréal

Photographies prises le jour et le soir. Travail garanti
ST. DENIS PHOTO STUDIO
Tout en photographie
348 rue Saint-Denis. MONTREAL

DIVERS

AUTOMOBILISTES
Pour vos pneus, vos lubrifiants et tous vos accessoires
APPELEZ EST 6876
La Cie d'Accessoires d'Automobiles Renaud
La Maison avec le Service
326 Sainte-Catherine est. Ouvert le soir

SERRURIERS

L.-G. OUELLETTE,
Serrurier expert
Réparations. — Tampons pour portes. — Fabrication de clefs. — Echange de combinaisons
CHAMBRE 4, IMMEUBLE GUY
745-ouest, Sainte-Catherine. — Uptown 6841

E. TELLIER,
Serrurier-armurier, 283, Dorchester est, angle Saint-Denis, Montréal. Réparations parapluies, serrures, clefs, armes à feu. Limage de scie, affilage de toutes sortes, réparations de ressorts, gramophones. Prompt travail. Satisfaction garantie.

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE et HURTUBISE
INGENIEURS - ARPENTEURS
Immeuble Banque Nationale, 99 St-Jacques
Téléphone : Main 7618.

Arthur Vincent
INGENIEUR-ARPENTEUR
ARCHITECTE
Tél. Main 1168. 76, rue Saint-Gabriel
Bâtisse Chambre de Commerce

ASSURANCES

L. Eug. Courtois, 233, Christophe-Colomb. Tél. Saint-Louis 7983.
Jos. Ed. Courtois 272 Panet. Tél. Est 744.
COURTOIS FRERES
ASSURANCES
Successeurs de Joseph Courtois
Bureau établi en 1890
263 VISITATION, Montréal. Tél. Est 983

HOTEL

VICTORIA HOTEL
Québec, H. Fontaine, Prop.
Plan américain, Prix $2.50 à $3.50.
Prix spécial pour les voyageurs de commerce, $2.50 par jour.

Avis aux abonnés

Faites remise par chèque payable au pair à Montréal, par mandat-poste, par mandat de banque ou d'une compagnie de messageries; et, si vous ne pouvez vous procurer rien de cela, envoyez votre argent par lettre recommandée. Tout argent ainsi transmis l'est aux risques de l'envoyeur.

Afin d'être sûrs d'obtenir leur journal régulièrement, les abonnés qui veulent faire changer leur adresse doivent donner leur ancienne adresse aussi bien que la nouvelle, qui peut être modifiée sur demande de l'abonné aussi souvent qu'il le désire.

Le Devoir ne fournira pas gratuitement d'anciens exemplaires du journal remontant à au delà d'une semaine de la date de leur publication.

Adressez toutes les lettres et dépêches d'affaires à l'Administration du Devoir, Montréal. S'il s'agit de nouvelles ou d'articles ou de communications au public, il faut adresser au Devoir, à Montréal, Rédaction.

Les manuscrits non insérés ne sont jamais rendus.

Toute plainte adressée au "Gérant-général" pour l'administration, et au "Secrétaire de la rédaction", pour les articles et les nouvelles, sera l'objet d'une prompte enquête.

M. FOSTER VICTIME D'UN ACCIDENT

Toronto, 15. — Sir George Foster a été transporté à l'hôpital Général, à la suite d'une blessure qu'il a reçue à l'épaule, et des contusions à la tête reçues lors qu'il fut frappé par une locomotive dans les cours de la gare Union, hier soir. Les blessures du ministre ne sont cependant pas graves.

MALADIES DES PIEDS
traitées scientifiquement par les plus modernes et antiseptiques méthodes.
CORS, DURILLONS, VERRUES, ONGLES INCARNES guéris en peu de jours.
Dr A. G. PORRO
Diplômé spécialiste des maladies des pieds.
891 STE-CATHERINE OUEST. Up. 3881.

Cité de Maisonneuve

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, Secrétaire-Trésorier de la Cité de Maisonneuve, que le rôle de perception des taxes foncières, tant municipales que spéciales et scolaires, pour l'année commençant le premier mai 1917, et se terminant le trente avril, 1918, a été complété et qu'il est déposé à mon bureau, à l'hôtel de ville de Maisonneuve.

Toutes les personnes y mentionnées comme sujettes au paiement de quelque taxe sont par les présentes sommées d'en payer le montant au soussigné, à son dit bureau, dans les vingt jours de cette date, sans autre avis.

Un escompte de cinq pour cent sur le montant des taxes municipales sera accordé à toute personne qui en effectuera le paiement dans les quinze jours de cette date.

Donné à Maisonneuve, ce quinzième jour de décembre mil neuf cent dix-sept.

(Signé) JOS. HINTON, Sec.-Trés. de la Cité de Maisonneuve.

INVENTIONS
PROTEGEES EN TOUS PAYS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
125, Power Bldg. Tel.
Montreal. Main 5025

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
364 rue Université, Montréal.

RESTAURATEUR ROBSON REND AUX CHEVEUX GRIS
leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens, 50 années d'expérience, 50 années de succès.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 14721. — J. Larivière, demandeur, vs J. J. Dimitri, défendeur. Le 27ème jour de décembre 1917, à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit gardien, au No 660 rue Bourbonnière, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions : argent comptant. J. A. Bouchard, H. C. S.
Montréal, 13 décembre 1917.

Les pilules Ste-Croix

LE TONIQUE LE PLUS EFFICACE DE NOS JOURS
pour les personnes anémiques, faibles, surmenées, etc.
Remède recommandé par les médecins.
En vente partout : 75 sous.
Par la poste sur réception du prix
CIE COMMERCIALE (limitée)
264, rue Visitation, Montréal.

SMALLS Limited

AVIS PUBLIC est par la présente donné que sous l'Acte des Compagnies de Québec des lettres patentes ont été émises par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, portant la date du 9 février 1917, incorporant MM. George Reid Small, de la cité de Montréal, marchand, Charles Mackay Cotton, Frederick Thomas Enright, les deux avocats, de la cité de Westmount, Egbert William Westover et Humbert Cecil George Marioti, les deux avocats, de la cité de Montréal, pour les fins suivantes :

Manufacturer, acheter, vendre et trafiquer des cigares, bonbons, sirops et pâtisseries de toutes sortes ;

Etre partie à un arrangement quelconque pour s'amalgamer, conclure une association d'intérêt pour faire des concessions réciproques avec toute personne, firme ou corporation ayant des fins, entièrement ou en partie semblables à celles que cette compagnie est autorisée à suivre ;

Emettre des actions, obligations ou autres valeurs, en garanties entièrement payées, non imposables, de la compagnie, en paiement total ou partiel de toutes propriétés personnelles ou foncières, et de tous droits ou autres valeurs, acquis par la compagnie sous quelque titre que ce soit ;

Vendre, louer ou autrement disposer de l'entreprise de la compagnie d'une partie quelconque d'icelle pour telle considération que la compagnie peut juger convenable, ou à de telles conditions et termes, et pour telles considérations qu'il puisse être jugé bon, et, en paiement de la dite considération pour cela, d'accepter des espèces, actions, obligations, débentures ou autres valeurs en garantie, pour toute autre corporation, et distribuer entre les actionnaires de la compagnie de temps à autre toutes espèces, actions, obligations, débentures ou autres propriétés importantes de la compagnie.

Le nom corporatif de la compagnie sera "Smalls Limited", avec un capital-actions de vingt mille dollars, divisé en deux cents parts de cent dollars chacune.

La principale place d'affaires de la corporation sera dans la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire provincial, ce neuvième jour de décembre 1917.

C. J. SIMARD, Sous-secrétaire provincial.
MACKAY ET PLACE, solliciteurs.

Diogene cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

Page du Foyer

Robes de velours

Pour les fêtes nous songeons toutes à étrenner, c'est un usage, une tradition, et nous y tenons d'autant plus que l'époque du jour de l'an marque le début des petites réceptions d'après-midi qui se continueront jusqu'au carême. Alors, il est presque essentiellement nécessaire d'avoir au moins une jolie toilette.

La soie, la soie brillante et les soies barrées ou écossaises sont fort à la mode en ce moment et on en voit de fort tentantes; les nuances en sont riches et les soies de ce genre sont épaisses et semblent fortes et durables. Elles se vendent d'ailleurs assez cher pour l'être. Elles font de ravissantes robes, car elles se prêtent particulièrement bien aux bouffants et aux fantaisies différentes que chaque vogue nouvelle apporte.

Mais à part la soie, le velours a en ce moment la faveur générale et, ma foi, c'est avec raison, car les robes de velours sont joliment faites, d'une élégance et d'une richesse difficiles à surpasser. Et c'est un tissu qui fait ressortir le teint et avantage bien un visage, si, naturellement, on le choisit avec discrétion. La brune au teint très mat, qui portera une robe violette, ne sera pas... rougeaude pour cela, je vous prie de le croire; elle semblera plutôt jaune, tandis que le bleu-marin, le noir, lui siéront à merveille, et la robe d'une de ces teintes garnie d'un col de crêpe Georgette pâle, ou de satin, paraîtront lui éclaircir le teint.

Les blondes au teint clair ont l'avantage, et elles n'ont que l'embarras du choix pour la teinte du velours: tout leur va également bien, et toutes les nuances de velours les embelliront! Le noir, le prune, *le vert, le bleu Alice.*

Pour les grandes fillettes et les petites filles le velours est aussi bien porté et on en fait de très jolies robes, bien plissées, qui tombent et se tiennent bien. Pour les fillettes qui grandissent et qui sont très minces, la robe ample, en velours, aura une élégance certaine et qui ira bien. Avant d'acheter du velours pour les petites filles, vous songez peut-être qu'elles sont bien un peu écervelées, se frottent à tout et seront couvertes de mousse à tout propos. Il n'y a pas de quoi vous dissuader. Nous avons le... bonheur d'habiter le pays des neiges. Emmenez la petite faire un tour sur la galerie, trempez la brosse dans la neige, et frottez le velours. Il se nettoiera en un rien de temps et le velours redeviendra beau comme du neuf. C'est le meilleur système de nettoyage, et tant que le velours n'est pas tapé, cela vaut mieux encore que la vapeur. Pour les petites aussi, on garnira la robe de satin pâle. Sur le velours noir, le petit col de satin rose très tendre ou blanc; on peut aussi garnir d'un col de dentelle au crochet. Dans les derniers cahiers de modes, on voit beaucoup pour jeunes filles ou femmes minces, un bouffant, genre "bustle" aux jupes des robes. C'est une fantaisie fort laide quand elle n'est pas à la mode! Cependant, nous la signalons à celles qui — ayant une robe de velours à se faire, — sont grandes, et en tous cas, minces. Il y a des modèles qui ont beaucoup de chic, et qui feront bien à une silhouette élégante. Et le velours se prête aussi très bien, à ce genre de drapé.

COUSINE GILLETTE.

Dans le clair jardin

Dans notre clair jardin, — le jardin de famille
Où, tout petit enfant, je jouais autrefois, —
Par la fenêtre, assis à ma table, je vois
Lisant, le front penché, l'air attentif, ma fille.

Elle est là, sous le dôme ombreux de la charmille,
En un coin familier, sur le vieux banc de bois
Où je lisais aussi les auteurs de mon choix
Jadis... Chers souvenirs dont le passé fourmille!

"Hum! hum! que fait-on là, fillette, s'il vous plaît?"
Dis-je, quittant ma chaise et poussant le volet.
Elle ne m'entend pas, sur son livre inclinée.

Second "Hum! hum!" plus fort, plus net, plus sérieux.
D'un joli mouvement sa tête s'est tournée...
Et c'est un peu de moi qui me rit dans ses yeux.

JACQUES NORMAND.

La bonne cuisine

Pouding Graham.— Prenez une demi-tasse de mélasse, une demi-tasse de lait sur, une demi-tasse de raisins hâchés, deux cuillerées à table de graisse, deux tasses de farine Graham, une cuillerée à thé de soda à pâte. Ajoutez le soda au lait sur. Mélangez avec la mélasse, ajoutez la graisse fondue, la farine et le raisin. Faites cuire à la vapeur dans un moule à pouding beurré, pendant trois heures. Servez avec une sauce veloutée à la crème, ou avec n'importe quelle sauce à pouding.

Sauce veloutée. — Prenez deux cuillerées à table de bonne graisse, une tasse de sucre en poudre, le quart d'une tasse de lait froid, mais ayant bouilli. Mettez en crème la graisse et le sucre. Ajoutez le lait, le laissant tomber goutte à goutte dans le sucre et battant constamment. Parfumez au goût au citron.

Pouding aux dattes. — Une tasse de dattes hâchées, deux oeufs, les trois-quarts d'une tasse de sucre, six cuillerées à table de farine, une cuillerée à thé de poudre à pâte, le quart d'une cuillerée à thé de sel, une tasse de noix cassées. Battez les blancs et les jaunes d'oeufs séparément. Ajoutez le sucre aux jaunes battus légèrement ; ajoutez la farine, la poudre à pâte, le sel, les dattes et les noix. Mélangez bien, enveloppez dans les blancs bien battus. Faites cuire dans un vaisseau peu profond pendant quarante minutes. Coupez dans la forme désirée quand c'est froid.

Maïs en conserves sur toasts. — Prenez une tasse de maïs en conserves, une cuillerée à table de beurre, *Bacon*, sel, une cuillerée à thé d'oignons hachés fins, une demi-tasse de lait, pain rôti, poivre.

Faites frire les oignons hachés dans le beurre, mais ne laissez-les pas brunir. Ajoutez du maïs, du lait, du sel et du poivre. Faites cuire doucement durant cinq minutes. En même temps, faites rôtir une tranche de pain pour chaque personne, et faites frire deux tranches de *bacon* pour chacune. Versez le maïs préparé sur le pain rôti, dont vous aurez enlevé toutes les croûtes. Servez du *bacon* avec chaque portion.

Salade aux légumes froids (cuits). — Un choufleur froid, des patates froides, du fromage râpé, une petite carotte, une tasse de haricots ou de pois verts.

Défaites le choufleur en petites têtes, disposez la carotte tranchée fin, les patates hâchées, les fèves ou les pois, le fromage râpé, et versez sur le tout une mayonnaise pour la salade.

Boeuf bouilli réchauffé à la mode flamande. —Prenez du boeuf froid, trois oignons, du bouillon, de la farine, du beurre, du sucre, du vinaigre, assaisonnements.

Faites frire les oignons coupés en tranches, laissez-les cuire tranquillement sans brunir. Coupez le boeuf en morceaux d'environ un pouce carré, mettez-le dans la poêle, ajoutez du bouillon, de la farine, suffisamment pour épaissir, du poivre, du sel, une cuillerée de vinaigre et un peu de sucre.

Beignets au café. — Prenez une tasse de café fort sucré, une tasse de farine, le quart d'une cuillerée à thé de sel, deux cuillerées à thé d'huile d'olive, morceaux de pain, un oeuf, les trois-quarts d'une tasse de lait, une cuillerée à thé de poudre à pâte.

Versez le café sur le pain et laissez tremper dix minutes. Faites une pâte en mélangeant la farine, l'oeuf, le sel, le lait et l'huile comme il faut. Battez jusqu'à ce que le mélange soit uni et brillant ; laissez refroidir dans un endroit frais durant une heure, ensuite ajoutez la poudre à pâte. Saucez le pain dans cette pâte et faites frire dans une graisse chaude jusqu'à ce qu'il prenne une belle teinte dorée. Faites égoutter et saupoudrez de sucre. Servez chaud.

CAUSERIE AGRICOLE.

PÔVE P'TIT VEAU

L'élevage demande des connaissances techniques indispensables, un jugement sain, de l'observation, du discernement, un coup d'oeil juste, de la vigilance et par-dessus tout une patience à toute épreuve.

L'intervention de l'homme dans le fonctionnement de la machine animale exige infiniment de précautions, du tact et de l'adresse. Elle ne doit être faite qu'à point et après avoir minutieusement mesuré ses effets. Une intervention adroite et assidue peut avoir des conséquences incalculables sur l'amélioration d'une race ou d'un type. Si elle se produit à contretemps, elle peut réduire considérablement le travail accumulé pendant de longues années.

Le jeune animal en formation devient l'objet d'une foule d'influences : de lieu, de climat, d'alimentation, de croissement, d'entraînement, de gymnastique fonctionnelle, etc. Le résultat de ces influences doit être calculé et prévu à l'avance. Le jeune animal est un morceau de cire que l'on doit manipuler avec infiniment d'adresse et jamais à tâton si nous voulons en retirer le maximum d'utilisation.

Dieu, en créant l'homme, le fit roi et maître de l'univers et lui assurait tous les êtres, afin qu'il en puisse tirer sa subsistance. Libre à lui de les exploiter à sa guise, quitte ensuite à en subir les conséquences.

S'il est des gens qui utilisent intelligemment ces pauvres êtres dépourvus de raison, il en est d'autres qui les exploitent misérablement.

Sans doute, nous ne sommes pas tous appelés à devenir des éleveurs émérites, tel un Bakewell par exemple, ce grand éleveur anglais qui a mis aux services de l'amélioration des races porcines, ovines, bovines et chevalines, une science et des qualités telles que son influence se fait encore sentir aujourd'hui après au-delà d'un siècle et demi.

Nous ne parviendrons pas tous à de tels résultats, bien entendu, mais encore faut-il que chacun ait une certaine connaissance et des qualités requises pour faire parvenir ses "petits gorets", "ses volailles" et empêcher le "p'tit veau" de crever... car il crève quelquefois.

L'on dit souvent : "C'te femme-là, elle a un don ! Je ne sais pas ce qu'elle leur fait, mais elle a toujours de beaux animaux. Elle ne leur en donne pas plus que moi pourtant !"

Non, elle ne leur en donne pas plus... sûrement. Elle leur en donne probablement moins, mais à temps et un aliment convenable et bien préparé. Elle le donne avec jugement en se servant de ce merveilleux instrument qui met tant de distance entre un veau... et un homme : la raison. En un mot, elle *soigne* bien ses animaux.

Celui qui ne réalise pas toute l'importance d'une alimentation régulière et appropriée, regrette, souvent un peu tard, sa maladresse. Témoin cette femme qui répondit à sa fille, rapportant de l'étable un seau de lait froid que le jeune veau refusait de boire : "Laisse-le faire... il boira bien lorsqu'il aura soif !" Vingt-quatre heures se passèrent avant que l'animal ne se décidasse à boire un lait sur le point de surir auquel on avait préalablement mêlé des croûtes de pain pour l'inciter à sucer. Il avala le tout gloutonnement. Quelques heures après... il étouffait. Les intestins et l'estomac du jeune animal fonctionnant déjà mal, l'ingurgitation d'une aussi grande quantité de lait aigre à la fois provoqua le ballonnement. Notre bonne femme ignorant l'usage du trocart, l'animal mourut. "Pôve p'tit veau ! C'était notte plus beau !"

La pauvre bête suffoquant, les lèvres bleuies, les membres tendus, raidis, les yeux à l'envers, semblait leur dire dans un râle suprême : "Que vous êtes bêtes"

Il avait raison le pauvre veau!

La nature ne fait pas de sauts pas plus que l'éleveur ne doit tenter de lui en faire exécuter.

C'est une erreur capitale que de passer brusquement d'un régime à un autre, du lait complet, chaud, au lait écrémé, froid, par exemple.

Chez les génisses surtout il faut y aller prudemment, graduellement afin d'habituer rationnellement l'organisme au nouveau régime, en en faisant pour ainsi dire l'éducation en vue d'y développer des goûts et des habitudes nouvelles. Autrement, si l'on force les choses, la nature se rebelle, le déséquilibre se produit — diarrhée, constipation, météorisation, etc... et si le praticien n'intervient pas à temps pour soulager l'organisme par un traitement approprié, l'on court grand risque de voir crever l'animal... et c'est de toute logique.

Ferdinand LAROSE.

CADEAUX

Nous avons un grand choix de

Cartes du Jour de l'An,
Calendriers, Albums,
Boîtes de Papier à Lettre,
Plumes-fontaine,
Garnitures de bureau (en cuivre doré)
Livres, reliures de luxe.
Jouets et Jeux de Société.

LIBRAIRIE GRANGER FRERES LIMITÉE

Place d'Armes et rue Notre-Dame O., Montréal.

EDMOND J. MASSICOTTE

La joie au foyer dépend de son EMBELLISSEMENT

QUELQUES SUGGESTIONS POUR NOEL

Draperies, Rideaux, Portières, Ameublement de salon style Louis XVI, Miroirs, Peintures à l'huile, Lampes, Coussins, Gravures, Tables à thé, Jardinières, Cabarets, Cabinets de musique, Couvre-pieds en dentelle, Tables japonaises, Statuettes, Ameublement de living-room, etc.

Dessins et estimés sur demande.

Armand Des Rosiers

478 RUE ST-DENIS, près Sherbrooke, Est 4090.

"PAR NOS CHAMPS ET NOS RIVES..."

Comme nous l'avions annoncé, la nouvelle édition du livre de vers de Mlle Lamontagne a paru hier.

Par nos Champs et nos Rives se retrouvera donc sur les rayons des librairies. Cela fera sans doute songer à plus d'un que cet élégant volume serait un très appréciable cadeau à offrir pour Noël ou le Jour de l'An.

75 sous, plus 5 sous pour les frais de port.

CONDAMNÉE À CINQ ANS DE PÉNITENCIER

Bismarck, Dakota nord, 15. — Le juge Martin J. Wade, de la ville des Moines a condamné à cinq ans de pénitencier Mme Kate Richards O'Hare, trouvée coupable d'avoir tenu des propos tendant à dissuader les hommes de se soumettre à l'enregistrement militaire, lors d'un discours qu'elle prononça à Bowman, Dakota nord, au cours de l'été dernier. Le juge prononça cette sentence après que Mme O'Hare dans un long discours eut réitéré ses propos contre la guerre et défié le tribunal de lui appliquer l'extrême rigueur de la loi. Les témoins au procès ont déclaré, qu'à Bowman, Mme O'Hare avait déclaré que "les mères qui élevaient leurs fils pour devenir de la chair à canon ne valaient pas mieux que les truies que les fermiers gardent pour la reproduction, et que les jeunes gens qui étaient assez bêtes pour s'enrôler ou pour s'engager n'étaient bons qu'à faire des fertilisants allemands." Mme O'Hare fut directrice d'un journal socialiste de Saint-Louis; plus tard elle se mit à parcourir le pays pour donner des conférences.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS

La maison *Bryant, Dunn & Co.*, 84, rue Saint-François-Xavier, adresse à ses clients et à leurs amis l'invitation cordiale de venir, lundi, passer la soirée dans sa salle des dépêches. Elle y recevra par son fil spécial, les résultats des élections, dès l'instant qu'ils seront connus.

A ceux qui seraient empêchés de venir, elle offre de les renseigner par téléphone aussi souvent qu'il leur conviendrait de l'rappeler.

Dr Léon ARCHAMBAULT DENTISTE

Dentiers en caoutchouc à très bon marché. Dentiers en or et en aluminium, avec dents importées. Couronnes et ponts en or de 22 k.

Dentisterie moderne, sans douleur, prix modérés

ANGLE SAINT-DENIS ET RACHEL (295)

Tél. Saint-Louis 870.

Pensées choisies

Une médecine précieuse est amère à la bouche ; un avis fidèle est désagréable à l'oreille.

Il n'y a pas d'humble tâche de consolation.

Paul BOURGET.

L'esprit grandit quand il fait chaud dans l'âme.

P. GRATRY.

Il est bien plus difficile d'imposer silence à la peur que de retenir l'audace et généralement de *supporter* que d'*attaquer*.

VALLET.

Le secret des caractères énergiques, c'est l'énergie des convictions. Là où les principes ne commandent plus, la volonté tourne au gré de l'intérêt.

CARO.

Le devoir va bien rarement sans le sacrifice.

VALLET.

Les choses sont vraies ou fausses selon les faces par où on les regarde.

PASCAL.

On ne commande pas à ses émotions, mais on commande à ses actes.

P. BOURGET.

Conseils pratiques

Pour enlever facilement les gâteaux de la lèchefrite.— Sortez la lèchefrite et pendant qu'elle est encore chaude, entourez-la d'un linge humide. Laissez-la ainsi quelques minutes et le gâteau sortira ensuite facilement et sans se briser ou s'émietter.

Pour remettre à neuf un manteau de peluche. —Quand le dessus d'un manteau de peluche s'est tapé, pendez le manteau dans la chambre de bain, au-dessus de la baignoire que vous remplissez d'eau très chaude, et laissez le manteau être traversé par la vapeur. Brossez-le bien ensuite et il redeviendra comme neuf.

Pour le soin des meubles en acajou. — Quand le bois est marqué de doigts ou semble couvert d'une buée, lavez-le avec une mousseline à fromage trempée dans du savonnage fait avec du savon blanc très pur. Séchez avec de la toile à fromage. Une ou deux fois par année, frottez avec un peu d'huile de citron.

Pour donner plus de durée au charbon. — On conseille à cet effet de faire dissoudre une poignée de soda à laver dans un seau à moitié rempli d'eau chaude, et versez-le sur le sac de charbon. Laissez-le ensuite sécher avant de l'employer. Il paraît que ce système prolonge le pouvoir de brûler du charbon de vingt-cinq pour cent, et donne plus de chaleur.

En pilant des pommes de terre. —Pour obtenir les meilleurs résultats en pilant les pommes de terre, chauffez le lait avant de l'ajouter, et les pommes de terre seront légères et bien soufflées.

Contre les gerçures de la bouche. — Contre les gerçures de la bouche, rien ne vaut mieux que des gargarismes faits alternativement avec de l'eau oxygénée et une décoction concentrée de tête de pavot.

Les taches de vin sur le linge.— Il n'est aucun moyen aussi efficace pour enlever les taches de vin sur le linge que l'emploi de l'eau de Javel, utilisée de la manière suivante : on imbibe parfaitement la partie tachée avec de l'eau de Javel pure. La tache ne tarde pas à disparaître. On plonge alors vivement le linge dans un vase d'eau fraiche préparée d'avance et l'on frotte soigneusement les parties touchées par l'eau de Javel, de manière à en faire disparaître toutes traces.

Cette opération faite promptement et intelligemment produit d'excellents résultats aussi bien pour les taches de fruits que pour les taches de vin.

TEL. BELL EST 4890.

Mlles Lequin

OUVRAGES DE FANTAISIE

broderie et étampage
Lingerie d'enfants
Articles religieux, papeterie
Spécialité : Cadeaux de fête.

698 RUE ST-DENIS MONTREAL
Entre Roy et Duluth

Feuilleton de la page du Foyer

Le "Devoir"

La Double Montée

par Berthem Bontoux

51

(Suite)

—Dois-je dire comme vous "Déjà", ou, au contraire... n'est-ce pas "Trop tard" qui me conviendrait davantage? C'est à vous de répondre, Betty, car moi, je ne sais pas ce qu'il y a au fond de votre coeur. Dites, n'y a-t-il rien de nouveau en vous depuis cette inoubliable scène de Trümmelback? N'êtes-vous, ne voulez-vous être pour moi qu'une amie? Une dernière fois, je vous demande si vous daignez accepter mon amour. Ah! ne parlez pas d'amitié, cela ne peut plus me suffire. Ne craignez rien, votre mère sait que je vous fais cette demande.

—Voilà donc pourquoi elle n'a pas voulu nous accompagner jusqu'ici, murmura Betty songeuse.

—Oui, elle a préféré que nous fussions seuls; mais j'avoue que c'est elle qui a fait se réveiller mes espérances. Je n'osais plus frapper à la porte de votre âme, de crainte que vous me repoussiez encore. Que suis-je en effet près de vous? Un homme d'autant plus pauvre qu'il a un nom vieux de dix siècles à garder indemne de toute tache. A cause de cette pauvreté, peut-être n'aurais-je pas dû vous aimer, car vous pouvez croire que je cherche en vous la puissance démoralisatrice de l'or. Mais un désir d'amour toujours jeune et toujours violenté couvait encore dans mon coeur si lourd, oh! si lourd de larmes refoulées nuit après nuit. Vous êtes apparue dans ma vie, votre âme a frôlé la mienne avec la simplicité charmante des êtres très purs, et je vous ai aimée.

Pardonnez-moi cet amour, si vous le trouvez au-dessous de vous.

Il y avait autant de fierté que de tristesse dans la voix du jeune homme, qui restait debout, immobile, enveloppé d'une mâle élégance. C'était tout l'infini de son amour qu'il versait de ses lèvres pâlies.

Betty l'avait écouté en silence ; sous ses paupières baissées passait une lueur de rêve, rêve divin de bonté, de bonheur. Avec la lumineuse auréole de ses cheveux ondés et la chair transparente de son visage, elle paraissait à Pierre une jeune Madone. Ses yeux clairs se levèrent sur lui tout à coup, et ce regard lui fut comme une suave caresse.

—Pierre, dit-elle enfin, oui, il y a quelque chose de nouveau dans mon coeur depuis le jour que vous venez de rappeler: c'est que je sais que je vous aime.

Oh! ajouta-t-elle très vite, je vous aimais déjà, alors; mais je croyais qu'un autre vous disputait la place, — que vous occupez seul, je l'ai bien vu ensuite. Pauvre Derby! il méritait mieux que l'amitié que je lui garde.

Une larme humecta ses prunelles, qu'elle essuya d'un mouvement rapide.

—Pardonnez-moi, dit-elle, c'est tout mon passé qui finit, et ce passé comptait de bonnes heures; mais l'avenir vous appartiendra uniquement. Et déjà le présent m'est si doux! N'est-il pas comme une oasis qui nous repose des labeurs soufferts et nous fortifiera pour les labeurs à souffrir?

Puisque tous deux nous nous aimons, Pierre, voulez-vous de moi pour fiancée?

—C'est au devoir plus qu'au plaisir que je vous appelle, Betty.

—Le bonheur est dans le devoir, mon ami.

Elle lui tendit son front, pour qu'il y posât ses lèvres. Et malgré le bourdonnement des mouches aux ailes bleues, ils n'entendirent plus que le murmure du baiser.

—Je voudrais que toujours dure cette heure bénie, soupira le jeune homme.

—Pourquoi ce souhait? Toutes se ressembleront désormais: le bonheur intime est comme l'éternité, il est en dehors du temps.

Leur voix s'égrenait légère, et les paroles qu'ils se disaient tout bas devenaient indécises à force d'amour. Il est des mots qu'on ne dit qu'une fois, et déjà ils semblent vieux aux lèvres qui les épèlent; il est d'autres mots que les lèvres répètent mille fois, et ils sont comme empreints d'une immatérielle jeunesse, d'une douceur d'aube immortelle et apaisante.

—Betty, ma fiancée! ne se lassait pas de dire le jeune homme en pressant sa petite main dans la sienne. Il regardait son visage aminci par l'émotion intense qui faisait vibrer cette âme féminine ainsi qu'une harpe éolienne, et il lui paraissait qu'il s'échappait des chers yeux bleus une lumière jeune et tendre capable d'éclairer toute tristesse à venir.

—Avant vous, je ne savais pas ce qu'était l'amour, disait-il dans un souffle. Comme il est vrai que le coeur ne donne qu'une fois sa floraison féconde! Il est un peu comme les arbres qui fleurissent à chaque saison nouvelle, mais qui ne portent des fruits qu'une fois l'an.

—Heureux les coeurs qui ne connaissent qu'un printemps! sourit la jeune fille. Moi aussi, Pierre, je n'ai aimé nul avant vous.

Le jeune homme s'aperçut enfin qu'il avait gardé dans ses doigts le bouquet qu'il lui destinait tout à l'heure.

—Que ce soit mon premier bouquet de fiançailles, dit-il en l'effleurant de sa bouche avant que de l'offrir.

Ces fleurs ont poussé très haut, presque sous l'azur, continua-t-il gravement, elles semblent nous rappeler qu'aimer c'est monter, qu'aimer c'est prier, qu'aimer c'est vivre sur les hauteurs, quand on s'aime sous l'oeil de Dieu.

—Oui, répliqua-t-elle d'une voix profonde, la devise du véritable amour devrait être: *Semper Sursum.*

C'était bien la devise du leur, car ils étaient allés recueillant l'âme éparse à travers les paysages, le coeur toujours plus haut à chaque cime nouvelle.

Et maintenant, ils arrivaient à la dernière étape, à cet "End der Welt" qui devait être le "Bout du Monde" de leur coeur, — s'il est un Bout du Monde pour le coeur????...

FIN

LUNDI

LE DEVOIR

commencera la publication de

La closerie de Champdolent

la dernière oeuvre de RENE BAZIN.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant général.

LA VIE MUSICALE

La chanson populaire et le parti qu'on peut en tirer —Ce que pourrait faire pour nos compositeurs la Société des Auteurs et Editeurs français — Le Cercle Gounod de New-Bedford — A propos du "God Save the King", et du "Rule Britannia" — La Société Nationale d'Opéra-Comique —La saison musicale.

Les deux concerts de l'Orchestre Russe ont montré quel parti un compositeur, doué d'un peu d'imagination peut tirer d'un fonds que chaque pays possède: le chant populaire. Il est bien entendu que ces mots ne désignent en rien les rengaines ineptes que les *musical comedies* et le *vaudeville* américains. Ce n'est d'ailleurs pas dans les villes qu'il faut chercher les chants qui sont la traduction de l'état d'âme d'un peuple. Pas plus qu'il n'est représentatif de la mentalité canadienne, le *rag-time* n'extériorise l'âme du peuple américain. C'est une importation d'origine exotique qui ne fleurit qu'à la façon des plantes vénéneuses dans les forêts tropicales.

Le véritable chant populaire, c'est à la campagne qui échappe encore à l'influence mauvaise des cités, qu'il faut aller le chercher. Ce chant, notre Canada français, héritier de l'âme de la vieille France, en possède un trésor presque inépuisable dont le célèbre livre d'Ernest Gagnon ne donne qu'une petite partie. Il n'est, en aucune manière, inférieur à celui des autres pays, bien loin de là, je défie nos compatriotes anglais (je n'inclus pas les anglophones non anglo-saxons) de nous en montrer qui l'égalent.

Comparons en effet telle ou telle chanson canadienne: "Ah! qui me passera le bois" par exemple, à celles dont M. Altschuler a réalisé l'orchestration, ou à celles qu'ont orchestrées Glazounow, Liadoff ou Rimsky-Korsakoff, et vous trouverez que, sous les différences dues aux mentalités spéciales des peuples, elles ont des points de contact qui sont la naïveté, la sincérité et une certaine distinction qui remplace l'élégance, sans qu'il en résulte aucun désavantage, bien loin de là.

La magie harmonique et orchestrale dont les a revêtues le musicien russe, peut ainsi se retrouver sous la plume du compositeur canadien. Si celui-ci ne s'en est pas encore avisé, ce n'est pas qu'il soit insensible à la beauté et à la signification de ces chansons, mais bien plutôt parce que, n'ayant pas à sa disposition un orchestre qui joue ses oeuvres, il n'a pas voulu perdre à les écrire un temps qu'il peut mieux employer ailleurs.

Ne fût-ce que pour se donner le tour de main, nos compositeurs pourraient, même s'ils n'ont pas le loisir de s'entreprendre à ces grandes oeuvres, exploiter notre fonds populaire.

Dans le travail qu'il a présenté à la Chambre de Commerce française, M. R. Vennat émet l'idée que la puissante Société des Auteurs et Editeurs français créerait un grand mouvement en faveur de l'Edition française, si elle instituait pour les compositeurs canadiens des concours dont le prix pourrait être la publication des oeuvres primées.

Je me permettrai d'y aller de ma petite suggestion : Pourquoi cette Société ne s'engagerait-elle pas aussi à faire jouer les oeuvres qu'elle publierait dans ces conditions ? L'auteur canadien couronné saurait que non seulement son travail se trouve à la vitrine de l'éditeur, mais aussi qu'il serait connu par l'audition et risquerait moins de reposer pendant un temps indéfini dans la susdite vitrine. Ce serait, de la part de la Société, une forme agissante d'encouragement à la culture de la musique française chez nous.

Malgré qu'on en pense, la chanson populaire est un filon musical qui vaut autant à exploiter, plus même si l'on considère que le champ de la symphonie et de la suite d'orchestre a été depuis longtemps tourné et retourné, que les mines à métaux précieux que sont les grandes oeuvres. L'école russe, qui n'est pas précisément une pauvresse, comme on a pu s'en convaincre, compte moins de grandes oeuvres architecturales que de tableaux grands et petits et ceux-ci existent, par la grâce du trésor folk-loriste, soit qu'on s'en serve, soit qu'on s'en inspire, ou même qu'on l'imite.

* * *

Le Cercle Gounod et la Symphonie Orchestra, de New-Bedford, ont donné la semaine dernière le *Messie*, cher aux coeurs anglo-saxons, malgré que l'auteur en soit un de ces Allemands abhorrés.

Le *Times*, de la petite ville massachusettsienne, y consacre trois colonnes élogieuses ou plutôt fait en ces trois colonnes l'éloge des deux associations. On sait que le directeur du cercle et de l'orchestre est l'un de nos compatriotes, M. Rodolphe Godreau.

L'orchestre, qui se compose d'une soixantaine d'instrumentistes, comprend douze premiers violons, cinq altos, six violoncelles et quatre contrebasses, plus les bois, les cuivres et la percussion au complet.

Montréal serait-il capable d'en faire autant ?

* * *

J'ai noté, dans mon compte rendu du second concert de l'Orchestre Russe, que M. Altschuler nous avait fait le gracieux compliment de jouer au début des deux soirées notre hymne national *O Canada*, et qu'il l'avait ajouté, le second soir, avec le *Star Spangled Banner* à la paraphrase de Glazounow sur les Hymnes des Alliés.

Le *God save the King* ne fut joué qu'au commencement des programmes. La paraphrase de Glazounow, oeuvre de musicien, n'en donne pas une seule note, mais le remplace par *Rule Britannia*.

Il n'y a dans le genre guerrier, que la *Marseillaise* qui soit supérieure par le style, l'allure et la musicalité à l'air national du vieux Arne. La *Brabançonne* et l'*Hymne à Garibaldi* sont des pas-redoublés entraînants, mais qui sont loin de posséder la distinction des deux autres. L'hymne américain a belle prestance, mais son rythme à trois temps lui enlève un peu de majesté. Tous les autres airs nationaux, y compris le nôtre, appartiennent plutôt au genre religieux.

Le *God save the King* est franchement un motet et le mouvement funèbre dans lequel ne manquent jamais de le chanter nos amusicaux Anglo-Canadiens n'est pas pour lui donner la vie qui lui manque déjà tant.

Mais l'allure que lui a donnée M. Altschuler, lundi et mardi, et qui est la vraie, l'a sorti du temple protestant en rétablissant la beauté sévère qu'y avait mise Haendel et qu'on a perdue en le traînant dans une lenteur désespérante.

* * *

La Société Nationale d'Opéra-Comique s'est mise dans ses meubles, c'est-à-dire qu'elle a maintenant un bureau permanent au Monument National, où se tient l'administrateur tous les après-midi.

La Société, nouvelle venue dans le monde musical canadien, a la prétention de vouloir vivre et, si l'on en juge par le travail qu'elle fait, elle s'arrange de façon à ne pas mourir de sitôt.

Sa première représentation n'est pas encore donnée qu'elle parle déjà, chez elle, bien entendu, de l'oeuvre qu'elle donnera ensuite. Son ardeur au travail fait bien augurer de sa volonté de durer.

Il importe que ses efforts rencontrent une pleine mesure d'encouragement, car elle comble une des trop nombreuses lacunes qui entachent la vie musicale à Montréal.

Grâce à elle, nous aurons du théâtre lyrique, mais à ses côtés d'autres initiatives musicales ne pourraient-elles pas surgir qui d'une part, compléteraient son oeuvre, et, de l'autre, pourraient-elles aussi avoir leur vie propre, s'aidant mais sur des voies qui ne se croisent pas ?

En parlant ainsi, je me souviens de ce qui se fait dans d'autres villes américaines. Montréal ne pourrait-il pas avoir son orchestre? J'ai déjà posé cette question et la réponse quoiqu'elle me soit parvenue par des tiers seulement, me porte à croire qu'on finirait par réunir un groupe imposant d'instrumentistes.

Un orchestre fondé en coopération avec la Société Nationale, mais indépendante d'elle, nous donnerait tout de suite le rang auquel nous pouvons prétendre par notre population et dont nous sommes encore si éloignés.

* * *

A peine est-elle commencée, que la saison musicale à Montréal semble être déjà près de se fermer, en ce qui regarde les visites de musiciens étrangers, car, pour le moment, on n'annonce aucune vedette.

Peut-être n'est-ce pas un mal. Laissés à nos propres ressources nous serons bien forcés de faire nous-mêmes les frais de la saison si nous trouvons les privations trop lourdes. Les musiciens canadiens qu'on s'est trop habitué à dédaigner nul n'étant prophète en son pays ne se plaindraient certes pas d'un pareil état de chose.

S'il fallait, et plusieurs n'en seraient pas marris, que nous fussion obligés de ne compter que sur nous-mêmes, ce qui nous manque naîtrait de notre besoin et il s'établirait une sélection automatique et progressive par laquelle des non-valeurs qui n'ont d'autre mérite qu'une réputation surfaite seraient éliminées au profit des vrais talents.

Les petites villes peu ou point visitées par les artistes en tournée se suffisent souvent à elles-mêmes. La nôtre finirait bien par en faire autant.

Montréal, qui compta presque en même temps, — il y a longtemps de cela, — la Société Philharmonique, le "Mendelssohn Choir", le "Montreal Symphony Orchestra", la "Haydn and Haendel Society", la "Montreal Oratorio Society", l'Association Artistique, n'a plus, à l'heure actuelle, que la Société Nationale d'Opéra-Comique, le Quatuor Dubois, la Chorale St-Louis de France, et une association nouvelle qui n'a pas encore commencé ses séances régulières: le Trio César Franck. Si la qualité est bonne, la quantité d'autrefois qui, elle aussi, avait une grande valeur, n'y est plus.

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

Le Basoche

Dans les oeuvres du vieux répertoire, les choeurs se rangeaient au fond de la scène et, comparses figés, ils levaient en même temps la main au ciel ou frappaient ensemble du même pied les planches qui lâchaient des nuages de poussières. Dans les oeuvres du genre *musical comedy*, si en faveur même en dehors de l'Amérique, le choeur n'a pas tant besoin de chanter que de savoir danser et pourvu qu'on y trouve des jolies filles on ne leur demandera pas d'avoir de la voix.

Dans une oeuvre comme La Basoche, que donnera, le 24 janvier prochain, la Société Nationale d'Opéra-Comique, on exige autre chose des choeurs ; il faut qu'ils chantent et qu'ils jouent, car ils ne sont pas là simplement pour figurer, mais bien pour remplir le rôle du personnage collectif qu'est le peuple.

La difficulté était donc, pour la Société Nationale, de trouver des jeunes gens et des jeunes filles qui, ignorant les artifices de la scène, pussent néanmoins, sous la direction d'un chef expérimenté, se plier en peu de temps aux exigences du rôle et de chrysalides inertes devenir des papillons frémissants de vie.

L'attrait de l'oeuvre était tel que la Société Nationale trouva en peu de temps un groupe intelligent et travailleur. Le chef nécessaire qui sut coordonner ces éléments et leur infuser la vie fut un artiste qui avait pris une part importante à la première représentation de l'oeuvre à Paris en 1890, M. Roberval.

Le travail fait jusqu'à ce jour montre que choristes et directeur de la scène ont tiré le meilleur parti de l'oeuvre.

Au collège Ste-Marie

Le jeudi, 27 décembre prochain, à l'occasion de la sortie des élèves, il y aura séance dramatique et musicale dans la salle académique du collège Sainte-Marie. On y reprendra la "Famille Benoiton", comédie en trois actes de Victorien Sardou. Comme il ne reste plus que quelques billets et que la demande en est très forte, ceux qui ont retenu des places sont priés de venir retirer leurs billets avant lundi. A partir de lundi soir, en effet, tout billet retenu et non réclamé après trois jours, sera de nouveau mis en vente.

Le Canada Musical

La page musicale de Paris, dans le "Canada Musical" de ce mois, contient des nouvelles de la dernière actualité. Il y est question de l'ouverture de l'Opéra et des projets de son directeur pour la saison ; "Béatrice", de Messager, a été donné en première à l'Opéra-Comique ; l'orchestre Colonne-Lamoureux a repris ses concerts. Rodolphe Plamondon, le ténor canadien, a été réengagé à l'Opéra ; Mlle G. Dumaine poursuit ses études vocales avec ardeur sous la direction de Jean de Retzké. La critique du concert Levitzky est signée: Arthur Letondal. Il y a aussi des aperçus sur le sort des troupes d'opéra qui voyagent aux Etats-Unis. La revue contient d'excellents portraits de M. Albert Chamberland, violoniste; de Lucien Muratore, le ténor français qui règne à Chicago comme Caruso à New-York; de Fritz Kreisler, le violoniste, dont la rentrée dans la vie privée a causé une sensation aux Etats-Unis.

Le Quatuor Dubois

La prochaine séance de musique de chambre du Quatuor Dubois aura lieu le mardi soir, 18 décembre courant, à la salle Ladies' Ordinary, hôtel Windsor.

Le programme est le suivant:

Quatuor—op. 30 Tschaikowsky
(Quatre mouvements)

Sonate—Op. 8 pour Piano et Violon Lewandowsky
(Trois mouvements)
Mlle Maria Thibodeau et M. Chamberland.

Quatuor Slave, Op. 26 Glazounow
(Quatre mouvements)

VISIONS DU CALVAIRE

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (593) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres :

1. Vision du Calvaire, Chant de Noël, par Mme A.-B. Lacerte. — 2. Accourons, Chrétiens, à la Crèche, chant de Noël inédit, par A. Charbonnier. — 3. Thérèse au petit Jésus, dédiée aux papas à la guerre. — 4. Mystère d'aimer, chanson interprétée par Mme de Lortie. — 5. Ils sont partis, sur l'air de Minuit, Chrétiens. — 6. Danse Espagnole, habanera pour piano, Ch. Tanguy. — 7. Tendresse, valse-caprice inédite, par Louis Michiels. — 8. Les repas de nos pères, chanson comique.

Aussi: Les Fiancés de la Mort, pièce dramatique à réciter.

En vente partout, 5 sous le numéro ; par la poste 10 sous. Abonnement, un an, Canada, $1.50 ; Etats-Unis, $2.00. Adresse : Le "Passe-Temps", 16 Craig-est, Montréal.

Demandez notre catalogue de primes.

(ann.)

UNE SEMAINE SEULEMENT

D'ICI A NOEL!

Y AURA-T-IL UN BON PIANO CHEZ VOUS POUR LES FETES ?

Nous avons le plus vaste assortiment de pianos, pianos automatiques et harmoniums sur ce continent.
Si vous voulez avoir un instrument garanti de première classe à prix et conditions raisonnables, vous pouvez choisir un

Dominion--- Piano DOMINION — "Le piano recommandable".
Newcombe--- Piano NEWCOMBE — "Médaille d'or, Paris, 1900".
Alexandra--- Piano ou piano automatique ALEXANDRA — "Fabriqué par nous".
Willis --- Piano ou piano automatique WILLIS — "Le meilleur du Canada".
Autopiano--- AUTOPIANO de New-York — "Le choix de la marine américaine".
Knabe--- Piano ou piano automatique KNABE — "Le meilleur du monde".
Knabe-Ampico--- Piano reproducteur KNABE-AMPICO — "La plus merveilleuse découverte musicale".

Magasin ouvert tous les soirs.

Une visite ne manquera pas de vous intéresser.

Willis & Co., Limited
Fabricants
580 RUE STE-CATHERINE OUEST
Angle Drummond.

LOEW'S VAUDEVILLE THEATRE

ANGLE DES RUES MANSFIELD ET STE-CATHERINE
SEMAINE DU 17 DECEMBRE

VAUDEVILLE
WILLA HOLT WAKEFIELD
Il irradie l'optimisme
LES QUATRE "UNIVERSITY"
Dans le sentier de l'harmonie
REGAL ET MACK
La librairie
MARSHALL ET WELTON
Chansons et danses
LES JAPONAIS ISIKAWA
BUD ET NELLIE HEIM
Drôles champêtres

LES RESULTATS DE L'ELECTION
seront annoncés sur la scène lundi soir.

PIECES CINEMATOGRAPHIQUES
Spectacle prodigieux :
"THE WARRIOR"
Où ressort principalement
MACISTE
le héros géant de
"CABIRIA"
Autres vues.

CONCERT DU DIMANCHE
par l'orchestre symphonique, pièces choisies, et "Scandal", avec d'autres vues.

REPRESENTATION CONTINUELLE depuis 1 h. jusqu'à 11 h. du soir.
PRIX : Après-midi, 10 et 15 sous ; soirées, 15 et 25 sous ; samedis, dimanches et jours de fête, 15 et 25 sous toute la journée.

Représentations Continues, 1 à 11 P.M.
St. Denis
Le Temple de l'Art Silencieux

Rue Saint-Denis, un bloc au nord de la rue Sainte-Catherine

Toute la semaine prochaine, commençant demain, dimanche

Mae MARSH

dans la pièce d'Oliver MOROSCO qui eut un succès si célèbre sur la scène,

"THE Cinderella Man"

par Edward Childs Carpenter

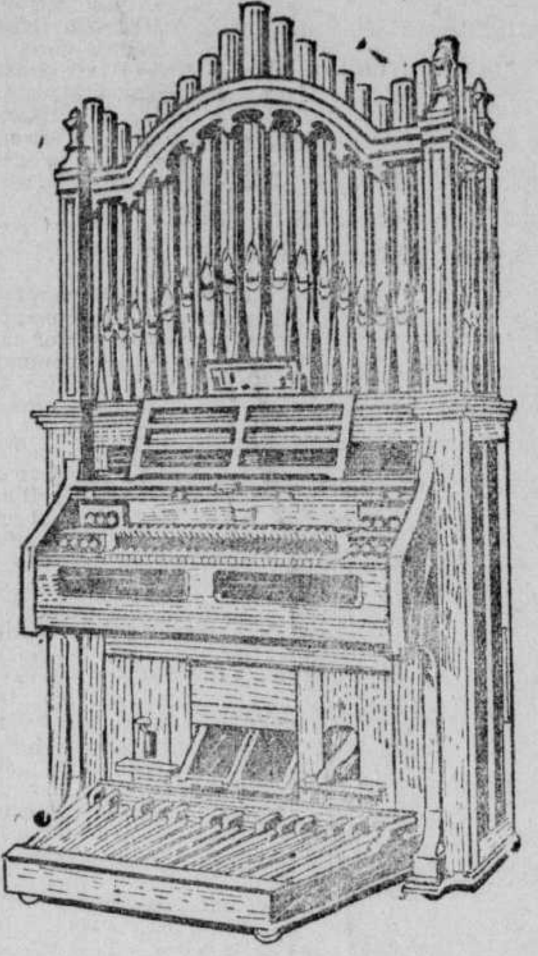
Dimanche, après-midi et soir
TROISIEME CONCERT donné par l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU SAINT-DENIS
25 — musiciens — 25

Aujourd'hui "The Daughter of the Gods"

Pas d'augmentation dans les prix

Orgue à clavier double

ESTEY



C'est un fait reconnu qu'un orgue à anches de bonne qualité est de beaucoup préférable à un orgue à tuyaux bon marché ou de petite dimension.

Des orgues à clavier double ESTEY ont été fournies à des églises et à des communautés religieuses par tout le continent depuis 1846, et elles ont été partout grandement appréciées.

SIMPLE ET DURABLE

Aucun autre orgue n'est comparable à l'ESTEY sous le rapport de la simplicité de construction et du choix de matériaux.

L'orgue ESTEY, à deux claviers, avec pédalier, est pourvu du nouvel arbre rotatif à soufflets, ce qui permet l'emploi de moteurs électriques pour la soufflerie. Il est tellement facile d'en actionner le mécanisme qu'un moteur d'un huitième de cheval-vapeur suffit à fournir tout le vent requis.

Dans ces orgues sont employées les anches de grande échelle dite "Philharmonic", qui leur sont d'ailleurs exclusives. Au point de vue du son et de l'expression, l'orgue ESTEY est aussi éloigné de l'orgue à anches "cabinet" que l'est le piano de concert moderne des vieux pianos carrés démodés d'autrefois.

VENEZ DEMANDER OU FAITES VENIR UN CATALOGUE ILLUSTRE

C. W. LINDSAY, Limited

Bureau principal : 512-OUEST STE-CATHERINE.
Succursale de l'est : 394-EST STE-CATHERINE.
Succursales : 189 rue Sparks, Ottawa ; 201-03 rue St-Jean, Québec ; 29 rue des Forges, Trois-Rivières.
Brockville, Belleville, Cornwall, Kingston.

UN ARTISTE CANADIEN-FRANÇAIS
Justement apprécié
Qui chante au THEATRE SAINT-DENIS
M. P.-A. ASSELIN
Est un des chanteurs sur les
DISQUES COLUMBIA

Disques suivants de Monsieur P. A. ASSELIN à 85c

Berceuse de Jocelyn Barcarolle Vénitienne	No 3015
Noël du Mariage Aime-moi	No 3079
A l'Inconnue Madrigal	No 3203
Tu Me Diras Priez, Aimez, Chantez	No 3213
Ouvre à l'Amour Ivresse d'Oiseaux	No 3454

Pour populariser les chansons de M. ASSELIN, nous donnerons gratuitement à chaque acheteur des librettos des chansons énumérées dans cette annonce.

GRAFONOLA COLUMBIA DE $24 A $300

CANADIAN GRAPHOPHONE CO.
Distributeurs du Columbia
204 SAINTE-CATHERINE EST

HOTEL WINDSOR, 3 JANV. 1918.
"Ladies Ordinary"
CONCERT
S. FISHER, soprano.
Y. LAMONTAGNE, violoncelliste-cello.
J. C. HOULE, pianiste.
Billets à la maison Archambault.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal bénira, dimanche prochain, le 16 décembre, la crypte d'église de l'Oratoire St-Joseph. La cérémonie commencera à 9 heures 30 du matin.

Notre Page Littéraire

La grand'mère

Elle a vidé la coupe amère,
Le sang en elle est refroidi,
Et dans sa robe d'organdi,
Elle est bien lasse, la grand'mère!...

Tant de deuils: frères, soeurs, époux,
Ont broyé sa jeunesse blonde,
Tant des siens sont dans l'autre monde,
Qu'elle semble bien loin de nous!...

Et, pleine d'un divin courage,
Les yeux tournés au firmament,
Elle songe, résolument,
A partir pour le grand voyage,

Pour le grand voyage inconnu
Que chacun d'entre nous doit faire,
Au pays semé de mystère,
D'où personne n'est revenu!...

II

Va-t-en vers le lointain "là bas",
Noble fille de nos ancêtres,
Puisque c'est la loi d'ici-bas
De mourir et de disparaître!...

Puisque, quand vous avez fini
De donner des fils à la race,
O mères, sur ce sol béni,
Il faut que vos fils vous remplacent!...

Chère vieille aux regards si bons,
Tombe, sous les ans qui t'assaillent,
Puisqu'à l'heure où nous les aimons,
Il faut que les vieillards s'en aillent!...

Mais sache que, si la mort prend
Ceux qui sont notre sauvegarde,
La souvenance nous les rend,
Et la tendresse nous les garde!

Quand tu seras au paradis,
Nous, dans nos heures solennelles,
Nous sentirons, comme jadis,
Planer ton âme maternelle...

Et, sous le poids de la douleur,
Quand nous faiblirons, ô grand'mère,
Nous évoquerons la chaleur
Et la force de ta prière!...

Comme toi, dans les noirs moments,
Dans les jours où l'âme s'affole,
Nous lèverons, éperdument,
Nos bras vers le Christ qui console...

Et, peut-être, en faisant jaillir
Vers Lui le torrent de nos fièvres,
Aurons-nous gagné de mourir
Comme toi, le sourire aux lèvres!...

BLANCHE LAMONTAGNE.

(*Par nos champs et nos rives...*)

HISTOIRE PARTIALE HISTOIRE VRAIE

Il y a trois quarts de siècle, un modeste curé de l'Ain, l'abbé Gorini, affrontant la poussière des routes et la poussière des livres, s'en allait à pied vers la vieille bibliothèque monastique de la ville voisine, pour confronter, avec les sources d'histoire qu'elle recélait, certaines allégations d'Augustin Tierry ou de Guizot, de Fauriel ou de Michelet. Les in-folio qui depuis la Révolution française dormaient paisiblement sur les rayons recommençaient de vivre et de parler; Gorini les appelait en témoignage, il évoquait leurs textes, il collectionnait diligemment les citations qu'en donnaient les historiens modernes; il copiait, comparait, interprétait; ce Bénédictin de presbytère publiait comme résultat de ses fouilles quatre volumes qui méritaient et obtenaient l'attention des savants. On vit parfois disparaître, de certains des ouvrages sur lesquels s'étaient attardées ses vigilantes discussions, quelques-unes des phrases qu'il avait critiquées; et son âme charitable aimait constater ces résipiscences, comme de précieux hommages rendus à la vérité...

Les quatre volumes de M. Jean Guiraud publiés par la librairie Beauchesne sous le titre : "Histoire partiale, histoire vraie", rappellent à certains égards l'effort scientifique de l'abbé Gorini. Mais tandis qu'il y a trois quarts de siècle le prestige scientifique appartenait aux professeurs illustres contre lesquels se dressait l'abbé Gorini, et tandis qu'il y avait de sa part quelque audace à s'improviser ainsi chercheur et savant, le défenseur de l'Eglise, aujourd'hui, est dans une posture singulièrement meilleure. Dans la lutte qu'il engage contre les mauvais fabricants de manuels primaires d'histoire, c'est lui qui représente, cette fois, la science historique, science reconnue par ses pairs, science reconnu par l'Etat lui-même. M. Jean Guiraud, avant de devenir l'une des chevilles ouvrières du journal la "Croix", était professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Besançon: non point un professeur chargé purement et simplement, de vulgariser la connaissance de l'histoire, mais un maître de méthode historique et de recherche historique, qui, de par l'investiture de l'Université, avait mission d'enseigner aux jeunes gens comment se défriche le champ de l'histoire.

Et M. Jean Guiraud s'était préparé à cette mission par de longues études à Rome, dans cette bibliothèque vaticane et dans ces archives vaticanes que l'intelligente libéralité de Léon XIII ouvrit largement à tous les chercheurs. La Papauté de la fin du moyen-âge et les origines de l'ordre de Saint-Dominique furent jadis l'objet de ses études approfondies: il y a là deux ordres de questions qu'aucun savant aujourd'hui ne se permettrait de traiter sans avoir consulté les textes publiés par M. Jean Guiraud et les oeuvres de science dans lequelles il les a commentés. Sa critique historique est réputée minutieuse et sévère: il ne permet pas aux légendes d'encombrer le champ de l'histoire religieuse; il juge, après Léon XIII, que l'Eglise n'a besoin que de la vérité; et lorsqu'il a pris avec le très regretté Paul Allard la direction de la "Revue des questions hisforiques", il s'est toujours attaché à maintenir à cette revue son caractère de périodique proprement scientifique.

Tel est l'homme de science et de foi, qui dans les quatre volumes : "Histoire partiale, Histoire vraie", s'est fait l'avocat de l'Eglise. Quant à ceux contre lesquels il s'agit de militer, ils ne s'appellent plus Fauriel ou Guizot, Michelet ou Augustin Thierry; ils portent des noms que le monde savant ignore. L'histoire, telle qu'ils la présentent à leur clientèle scolaire, reconstruit le passé d'après leurs partis pris d'aujourd'hui; elle n'est point la résurrection du passé, elle en est bien plutôt la caricature. Elle ne vise point à en inculquer l'intelligence, mais à en inculquer le mépris. Les auteurs de ces médiocres livres ne se sont frottés d'histoire que du jour où il leur a fallu libeller leurs manuels: ignorants des vraies méthodes, étrangers aux nuances exactes, ils n'ont d'autre souci que d'adapter les faits à certaines démonstrations générales, plus politiques que scientifiques, tout à la fois naïves et retorses, qui concluent à l'intolérance de l'Eglise, à son absolutisme politique, à sa stérilité sociale. Les raccourcis d'histoire ne sont pas de l'histoire condensée, mais de l'histoire tronquée, décapitée. Il n'est aucun amateur d'histoire, à quelque parti politique qu'il appartienne, qui attache du prix à ces manuels, où ne se trahit généralement aucune compétence d'historiens: l'irréligion qu'ils décèlent est une irréligion "bonne pour le peuple", et ne vise à rien de plus.

On pressent dès lors quelle est la destinée de ces indigentes mais dangereuse productions lorsque survient, pour les éplucher, l'autorité scientifique de M. Jean Guiraud. Les troisième et quatrième volumes, récemment parus, concernent l'Ancien Régime: ils donnent, dans toute leur intégrité, les points de vue de la science actuelle sur l'histoire religieuse et sociale de cette période. Le protestantisme sous l'ancien régime; le clergé devant l'impôt; les oeuvres charitable et les initiatives sociales de l'Eglise; l'instruction populaire avant la Révolution: telles sont les questions traitées dans le tome III. Tout le tome IV est consacré à l'histoire des Jésuites. Nous avons là toute une série de notices, soucieusement documentées, sûrement déduites, qui versent au procès des Jésuites, au procès de l'Eglise, toute une masse de faits, de chiffres et de textes. Elle seront lues avec le même fruit par l'étudiant d'Université qui veut posséder sous un format restreint le dossier complet de certaines questions litigieuse; par le directeur de patronage qui saura lui-même y choisir les arguments les plus saillants pour détruire dans l'esprit des jeunes gens l'oeuvre des mauvais manuels; par les jeunes gens eux-mêmes, qui sauront gré au croyant qu'est M. Jean Guiraud de les avoir enfin, avec la science et au nom de la science, libérés de l'obscuritisme où ces petits livres voulaient les emprisonner.

Tandis que notre enseignement supérieur historique, tandis que notre Ecole des Chartes, tandis que nos congrès annuels des Sociétés Savantes, donnent des leçons et suscitent des découvertes qui très souvent tournent à l'honneur de la vieille France et de la vieille Eglise de France, le manuel primaire demeure pour l'une et pour l'autre un ennemi. Les volumes de M. Guiraud marquent une date: ils sont le premier effort, magistralement conduit à bonne fin, pour familiariser les foules catholiques avec certaines conclusions de la science, vengeresses de la foi. Parmi les écrivains qu'il invoque et qu'il cite à l'appui de ces conclusions, beaucoup, remarquez-le, ne sont point des catholiques; mais ce sont des savants, et c'en est assez pour qu'en feuilletant leurs oeuvres on y puisse trouver, tout de suite, les éléments de réponse qui réfuteront l'ignorant et partial manuel.

Entre l'histoire telle qu'elle s'élabore dans les cercles savants et l'histoire telle que prétendent l'enseigner ces publications primaires, le fossé est creusé: vous en mesurerez la largeur en lisant les livres de M. Guiraud. Et si les vulgarisateurs qu'il attaque se refusent à faire résipiscence, le fossé, soyez-en sûr, s'élargira de plus en plus. Il y a là un fait contre lequel ne sauraient prévaloir les déclarations officielles sur l'unité des trois ordres d'enseignement. Si l'on veut que les maîtres supérieurs de l'enseignement de l'histoire estiment et respectent la façon dont l'école primaire distribue cet enseignement, il faut qu'il se purifie des erreurs minutieusement relevées par M. Jean Guiraud.

Georges GOYAU.

(La Libre Parole).

D'autres spectacles

PAR RENE BAZIN

Il importe, à cette heure où des mots, lourds de mal et de rancune, sont prononcés ou écrits, de raconter quelques-uns des hauts faits de nos soldats. Les espions à châtier, les interrogatoires au Palais de Justice, l'incroyable camaraderie que ne parvient point à briser le souci de la patrie, l'engourdissement de volonté où nous voyons plongés plusieurs de ceux qui peuvent agir, ne sont pas tout l'horizon, Dieu merci ! Il y a d'autres éclairs que ceux du magnésium des photographes.

Je n'ai que l'embarras du choix : mais il est grand. Hier encore, je recevais le bulletin d'un des groupes de jeunesse catholique, le *Trait d'union*, de Saint-Germain-en-Laye. Il m'était envoyé par un combattant, qui me disait : " Regardez, ne sommes-nous pas de la Douce France ? ", et j'y lisais quatre-vingts noms, de morts ou de vivants, qui, tous, avaient été cités à l'ordre des régiments ou de l'armée. Que de sacrifices consentis ! Quelles histoires, un jour, pourront raconter les compagnons, revenus au foyer ! Ce sont des chrétiens, naturellement, qui m'écrivent le plus souvent, des pères, des mères, des amis de ces enfants ou de ces hommes qui servent si bien le pays, les uns dans la résignation et la dure patience, les autres avec une sorte de joie intérieure qui dépasse la nature.

Cette vigueur, fréquemment cette allégresse qu'ajoute la foi au courage naturel, d'innombrables récits l'ont attestée. Au début de la guerre, des rhéteurs, comme il en pleut partout, ont cru que de vagues formules politiques suffisent à faire un soldat brave. Ils ont pu s'apercevoir, au contraire, que la bravoure qui dure, et qui se renouvelle, est presque toujours fondée sur un devoir nettement connu : défense du foyer, défense de l'honneur national, volonté d'épargner à l'enfant l'épreuve qu'on accepte pour lui. Mais ces raisons de se sacrifier, si belles déjà, reçoivent un accroissement, lorsque le commandemant de Dieu s'y ajoute, et que l'âme est purifiée et transportée d'espérance. C'a été même une des leçons maîtresses de nos trois années de lutte contre l'Allemagne. On peut dire qu'une élite immense de morts et de vivants a prêché et prêche encore une mission sans précédent. Quand viendra l'adhésion des coeurs ? Nul ne le sait. Mais de tels ouvenirs sont une semence qui ne périt point.

J'ai là, sous les yeux, les dernières ilettres d'un jeune Saint-Cyrien, devenu aspirant, G. de la S.... qui ne devait entrer dans la bataille que pour y mourir. C'était au moment de l'offensive de Champagne, en avril dernier. Les billets qu'il écrit à sa famille ou à ses amis débordent d'une ardeur juvénile, d'un enthousiasme que la lucide conscience du danger n'affaiblit pas, parce que l'âme est " en règle ", déjà forte, habituée à commander cette fougue et cette faiblesse depuis l'âge de raison.

" 17 avril 1917. — Nous sommes toujours en réserve, hélas ! Geoffroy est à côté. Je ne le vois. Les fantassins, devant nous, sont des héros. Ferons-nous mieux ? Dieu le fasse ! Je l'espère, c'est tout.

" 28 avril. — Mon vieux, la ville qui a donné son nom aux haricots blancs nous abrite sous son ombre, au soleil levant. D'ici quelques jours, nous allons attaquer.

" Hourra ! Nous verrons, on verra ce que valent les cavaliers à pied, blagués par tous ! Je suis excité, émotionné, j'ai un peu peur, et je suis très fier au fond. On nous donne le coin le plus dur, nous a dit le général de division, et nous marchons avec des coloniaux.

" 1er mai. — Nous sommes dans ce que je soupçonne être une ancienne champignonnière. Le dessus est solide, à l'épreuve, et on peut reposer en paix. C'est le printemps. Les bourgeons éclatent dans tous les bois de ce ravissant pays... Hier soir, je me suis levé, pour voir où cela tombait : les rossignols n'étaient pas émotionnés, et chantaient à perdre haleine. Une lune éclatante. Si j'étais poète, je ferais des vers sur cette nuit. A l'instant, j'apprend que nous montons ce soir.

" 3 mai. — Le temps et le moral se ressemblent : ils sont magnifiques. Mes hommes ne sont pas assez religieux. Ils me terrifient, à cause de cela. Quand j'y réfléchis : jusqu'à quel point sont-ils responsables ? Que Dieu prenne en pitié ceux qui resteront, si j'en laisse là-haut ! Nous allons marcher. C'est l'inconnu. Advienne ce que Dieu voudra ! J'ai pu communier hier, aujourd'hui. Quelle consolation, quelle tranquillité cela donne ! Si j'y reste, ce serait sans plaisir ; mais, raisonnablement, ce serait une belle mort, prêt et au feu. Si j'en reviens, d'ici quelque huit jours, je pourrai être à la maison, en permission... "

Il ne revint pas.

" O jeunes gens, déjà risqués, à peine éclos ! "

La seconde histoire pourrait avoir pour titre : " Un soldat, tout seul, défend une tranchée. " Celui qui l'a écrite est le témoin, un camarade, blessé. Il a envoyé ces pages de chevalerie aux parents de Guy de M.... qui, lui non plus, n'est pas revenu.

" Dans la nuit du 30 au 31 juillet (1917), tous les deux nous étions volontaires, pour une patrouille de couverture devant protéger, contre toute surprise ennemie, les travailleurs de la section creusant une nouvelle tranchée de première ligne.

" Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, nous creusions cette même tranchée, malgré la pluie. La terre était devenue si gluante, qu'il était impossible de se servir de la pelle, et que nous rejetions la boue avec nos mains. Au matin, nous étions rentrés dans notre sape de troisième ligne ; nous finissions à peine de manger et de lire nos lettres, que l'attaque allemande se déclenchait, nous surprenant tous, et enfonçant nos premières et deuxièmes lignes. En un instant, nous fûmes à nos postes, dans la tranchée. Il était à peu près trois heures. Guy et moi étions les derniers, tout à la gauche de la section. Le fusil de Guy marchait encore, le mien était couvert d'une couche de boue qui le rendait inutilisable. Je me mis en devoir de fournir Guy de cartouches, et de ramasser, pour les mettre à portée de main, toutes les grenades éparses dans le boyau. Malheureusement, le nombre était bien maigre. Nous devions tenir, pourtant, ou nous faire tuer sur place. Les Boches s'étaient arrêtés à une centaine de mètres, au bas de la déclivité que nous avions devant nous. Nos fusils-mitrailleurs et même nos vieux fusils avaient fait un travail excellent : ils avaient brisé l'élan boche. Nous nous attendions au corps à corps cependant. A ce moment-là, je fus blessé d'une balle en pleine poitrine, du côté droit. Je tombai. Guy vint me serrer la main, et me dit :" Pense à Là-haut ! " Je lui fis signe que oui, et m'enveloppai du signe de la croix. Je m'évanouis. Guy retourna à son poste. Lorsque je revins à moi, j'entendis raconter que le lieutenant était blessé, peu grièvement, qu'il n'y avait plus de cartouches, et que la section se reformait sur le poste de commandement du lieutenant. Tous partirent donc ; comme je ne bougeais pas, et que j'avais vomi beaucoup de sang, ils me croyaient mort. Guy venait le dernier. Il s'agenouilla près de moi, m'appela. Je le regardai, et lui dis: " Tu pars aussi ? " Je dus mettre tant de supplication dans ces mots, qu'il répondit, les larmes aux yeux : " Non, je reste avec toi. " Il continua à me parler en me tenant la main, tout en surveillant les Boches. Ceux-ci avançaient toujours. Je ne sais comment Guy avait pu retrouver sept grenades, qu'il plaça à côté de lui. Il m'expliqua qu'il était resté parce qu'il ne fallait pas que les tranchées paressent vides ; aussi allait-il de-ci de-là, se montrant en des endroits différents, revenant vers moi, me disant : " Ils sont à 50 mètres... ils sont à 30 mètres... " Alors, un bombardement infernal commença ; les barrages français et boches se croisaient à peu près sur notre ligne de tranchées. J'essayai de convaincre Guy, et de le décider à partir, son rôle me paraissant évidemment terminé. Il me répondit : " Non, je dois rester ici... J'y mourrai... J'ai sept grenades ; s'ils viennent, je les lancerai toutes sept... Tu parles ainsi parce que tu es blessé. A la volonté de Dieu ! Pense quelle récompense, si nous mourrons ! " Puis il se remit à genoux, et se mit à chanter d'une voix forte : " *In manus tuas Domine.* " Quelques instants après, comme il se soulevait pour surveiller encore, une balle l'atteignit à l'oeil droit, il retomba à mes côtés, vomit un peu sang. A mon tour, je le pris par la main, l'appelai... Dieu avait déjà cueilli son âme. "

René BAZIN,
de l'Académie française.

(*L'Echo de Paris.*)

Pour toutes maladies des pieds consultez le
Dr A.-D. Bergeron
le seul licencié
CHIRURGIEN CHIROPODISTE
A MONTREAL
Au magasin Walk-Over, 505 S. Catherine O.

LE RÔLE DES INTRANSIGEANTS

UNE CONFERENCE INTERESSANTE DE M. L'ABBE H. MORIN, AUX VOYAGEURS DE COMMERCE.

M. l'abbé H. Morin, professeur de philosophie au collège de Saint-Hyacinthe, a fait samedi dernier une conférence sur les intransigeants, devant les membres du cercle des voyageurs de commerce de l'Immaculée-Conception.

Devant le débordement de fanatisme qui s'acharne chez nous contre tout ce qui est catholique et français, les attitudes sont diverses, a dit en substance M. Morin. Les uns résistent et défendent dans toute leur intégrité la vérité et le droit. On les appelle intransigeants, ce dont ils doivent être fiers, parce que transiger c'est trahir. Ils ne faut pas les confondre avec les fanatiques qui luttent sans loyauté pour imposer l'erreur et l'injustice.

D'autres cherchent des accommodements avec le courant qui passe, et prétendent même qu'il faut s'y abandonner. Ce sont les opportunistes. A les en croire, rien ne sert de lutter. Le monde est changé et il faut suivre le courant des idées modernes si nous voulons survivre et sauver quelque chose; autrement nous serons brisés et tout sera perdu.

Déclamations sonores et creuses, raillerie, menace, séduction, flatterie, tout leur est bon pour couvrir leur trahison et amener les autres à les suivre.

Ils en veulent aux lutteurs. Leur idéal, c'est l'honnête homme, c'est-à-dire l'homme qui n'est pas une trop grande canaille, qui sauve la face, qui réussit, et qui s'endort.

Ils oublient que le courant mène à l'abîme et que le suivre est à la fois une sottise et une ignominie, une lâcheté et un esclavage indignes d'un homme et à plus forte raison d'un chrétien.

D'ailleurs, le courant n'a pas la force qu'on lui prête et nous avons contre lui les armes qu'il faut. Nous avons aussi un refuge: la pierre immuable, l'Eglise.

Et si malgré tout, le courant nous emporte, la vérité et le droit resteront; nous les aurons gardés pour les générations à venir.

FÉDÉRATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES, 14, RUE CHURCH

Cuisine pratique.—Lundi, 9.30 à 11.30 a. m. ; mercredi, 7.30 à 9.30 p. m.

Cuisine de démonstration.—Jeudi, le 7 janvier 1918, à 7.30 p. m. précises. Ce cours comprend les premiers secours aux blessés, le soin des malades à la maison et les soins à donner aux enfants, de leur naissance à l'âge de 6 ans.

Culture physique.— Mardi, 3.30 p. m.

Couture.—Mercredi, 10 à 12 a. m. et 7.30 à 9.30 p. m.

Modes, chapeaux.—Lundi, 10 à 12 a. m.

Dentelles sur demande.

Pour tous renseignements, s'adresser à 14, rue Church.

Heures de bureau : 10 à 12 a. m., 2.30 à 5 p. m.

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Il est une catégorie de protecteurs dont l'hôpital Sainte-Justine est particulièrement fière : je veux parler de nos enfants souscripteurs. Voir l'enfance heureuse et fortunée protéger l'enfance pauvre et souffrante ; voir ces jeunes coeurs s'émouvoir au récit des misères et des besoins de leurs petits frères, voilà, n'est-ce pas, un spectacle des plus touchants. C'est celui qui s'offre à nous lorsque de nombreux enfants, dès que Noël s'annonce, adressent au plus vite, leur souscription annuelle à l'hôpital Sainte-Justine, afin d'être assurés d'avoir fait la part des malheureux avant de goûter eux-mêmes aux multiples gâteries qui les attendent.

C'est Noël, Noël, époque de joie et de bonheur pour tous les enfants. Mères, à ceux que vous aimez tant et dont vous êtes chargées de former les coeurs, rappelez qu'un bonheur partagé est un bonheur doublé ; dites que c'est un devoir de penser aux autres toujours et surtout quand on a le coeur plein de joie.

Pour devenir enfant souscripteur à l'hôpital Sainte-Justine, il ne suffit que de donner 25 sous par année à cette oeuvre.

Pourriez-vous compter, petits amis, quelle somme apporterait aux enfants malades l'offrande de tous les enfants heureux de Montréal ?

Lundi prochain, de 2 à 5 hrs, et tous les jours suivants jusqu'au 23 décembre, l'hôpital mettra en vente la balance des objets qui n'ont pas été vendus lors de la fête de l'automne dernier.

Au prix de $1.00, l'hôpital offre une couverture de livre de téléphone joliment brodée à son chiffre. C'est un charmant cadeau à faire et nos petits malades en bénéficieront. Prière d'adresser par écrie sa demande, et sur réception de l'argent l'hôpital enverra immédiatement les couvertures de livres demandées.

Mercredi prochain, à 3 h. 30, à l'hôpital, aura lieu une assemblée en vue de l'organisation de la fête de l'arbre de Noël.

ETRENNES

POUR GRANDS ET PETITS
La plus belle des étrennes :
LE LIVRE
La plus intelligente des étrennes :
LE LIVRE
L'étrenne la plus agréable à recevoir :
LE LIVRE
La plus convenable des étrennes :
LE LIVRE
Notre catalogue de Livres d'Etrennes sera adressé sur demande. Venez visiter notre grand choix de livres, tandis que l'assortiment est au grand complet.
Librairie Beauchemin Limitée
79—rue St-Jacques—79
MONTREAL.

DESJARDINS FOURRURES DE QUALITE
Manteaux en Hudson Seal
CEUX QUE RECHERCHE LA CLIENTELE ELEGANTE
A notre stock déjà si considérable et si varié, nous venons d'ajouter, pour la saison des fêtes, une nouvelle et importante collection de **manteaux en Hudson Seal** qui sont de **toute beauté.**
Peaux entières et de premier choix
doublure de soie ou de popeline fleurie, fournitures de qualité supérieure, coupe et fini irréprochables, aucun détail n'a été négligé pour que **la grâce incontestable** de ces manteaux commande immédiatement et retienne l'attention.
Ils sont garnis de fourrures diverses : **hermine, castor, lynx, skunk, Alaska.**
Venez les voir, Mesdames, vous les aimerez certainement.
Nos prix vous plairont aussi, car ils sont fort **modérés.**

Chez Desjardins & Cie Limitée
130, rue Saint-Denis.

Pour
NOEL

Vous ferez toujours plaisir à une femme en lui offrant une paire de gants —surtout si ces gants viennent de chez GRENIER.
Nous mettons en vente spécialement pour la semaine de Noël et du Jour de l'An :
GANTS CHEVREAU BLANC, garanti, valeur de $1.75, pour **$1.25**
GANTS GLACE, marque Perrin "Eglantine", toutes couleurs, valant $2.25, pour **$2.00**
GANTS SUEDE, gris noir ,etc., marque Perrin, "Excellence", la paire **$2.00**
Chaque paire est vendue avec une boîte de fantaisie, spéciale pour cadeaux.
Nous avons également toutes les meilleures marques de corsets
Nos corsetières d'expérience se feront un plaisir de vous les ajuster
C. J. Grenier & Cie
401-403 RUE STE. CATHERINE, EST
— ANGLE ST. HUBERT —

Les personnes qui voudraient contribuer à cette fête, en envoyant un petit cadeau de Noël, sous quelque forme que ce soit, seraient bien bonnes de le faire au plus tôt.

Dispensaire tous les jours de la semaine. Admission de 9.30 à 11 heures.
Médecine : tous les jours.
Chirurgie : mardi et vendredi.

Dernière Grande Vente de l'Année

2 JOURS

Samedi et lundi

Les 15 et 17 Décembre

Malgré l'activité du commerce, nous avons résolu de faire profiter nos clients d'une dernière grande vente de 2 jours. Durant cette vente vous trouverez tout ce que vous désirez pour les fêtes, à des prix vraiment économiques. Toutes les marchandises que nous offrons durant cette vente sont absolument des lignes dont vous aurez besoin à cette époque. C'est une heureuse coïncidence dont vous vous empresserez de profiter, car il est particulièrement difficile de trouver une meilleure occasion de vous procurer ce que vous désirez à des prix réellement économiques.

Lorsque tout semble se liguer pour élever le coût de la vie, il est de bonne politique pour vous de ne pas laisser échapper cette chance unique de pouvoir épargner tout en achetant des choses utiles.

MERCERIE

10 douzaines de cheminses négligées en percale, blanches rayées, poignets doubles, collet détaché.
Valant $1.25, pour ..... **98¢**

10 douzaines de chemises en flanelle grise, avec collet reversible.
Valant $1.65, pour **$1.25**

10 douzaines de vestes en laine, avec collet militaire, tricot très pesant, gris, bleu marine et brun.
Valant $2.75, pour **$1.99**

20 douzaines de cravates en soie, dessins très nouveaux.
Valant 50c, pour ..... **25¢**

15 douzaines de boucles en soie, noir et couleurs, pour enfants.
Valant 20c, pour ..... **7½¢**

Un lot d'habits en tweed gris foncé, genre "Norfolk", pantalons bouffants.
Valant $9.00, pour **$6.50**

OCASIONS REMARQUABLES EN FAITS D'HABITS POUR GARCONS

Un lot d'habits en tweed brun, pantalons bouffants, grandeurs 24 à 33.
Valant $6.50, pour **$4.50**

Un lot d'habits vécuna noir, pantalons bouffants.
Valant $9.00, pour **$7.00**

LIGNES SPECIALES POUR LES FETES

Assortiment complet de chemises en soie de fantaisie, chacune dans une boîte.
Valant $6.00, pour **$4.50**

100 douzaines de cravates en soie, le plus beau choix de dessins et qualité, chacune dans une boîte de fantaisie. Nos prix spéciaux . . .
75¢, $1.00 ET $1.25

10 douzaines de foulards en laine Angora, grande variété de couleurs combinées.
Valant $3.00, pour ..... **$2.25 ET $2.50**

Vestes en laine, tricot par côtes très pesant, collet tempête.
Valant $7.50, pour **$5.00**

Veste en laine, pas de manhes, gris, brun, kaki.
Valant $4.25, pour **$3.75**

CORSETS

Corsets en bon coutil.
Valant $1.50 à $2.50, pour **$1.00**

Un lot de chemises de nuit pour dames, en coton blanc, très belle valeur, à ..... **98¢**

BONNETTES

Un lot de bonnettes, dernière nouveauté.
Valant $1.00, pour ..... **89¢**

Un autre lot.
Valant $1.75, pour **$1.39**

Un lot de bonnettes en laine et en soie.
Notre prix spécial ..... **49¢**

Demandez à voir notre assortiment de cache-corsets en soie et crêpe de Chine, nos prix sont très économiques.

GANTS

Gants en chevreau, très pesant, gris drab et blanc.
Notre prix **$2.98**

Gants en chevreau pour dames, assortis de couleurs. Valeur garantie.
Notre prix **$1.98**

Aussi grande variété de gants de toutes sortes, de toutes les grandeurs, nous avons en mains ce que vous désirez pour les fêtes.

ETOFFES A MANTEAUX

7 pièces d'étoffes à manteaux, carreautés, couleurs assorties.
Régulier $2.75, pour **$1.59**

12 pièces de tweed à manteaux, carreautés, dernière nouveauté, qualité très pesante.
Régulier $4.00, pour **$2.59**

4 pieces d'étoffes "chinchilla", gris, brun, bleu marine, tout laine, très pesant.
Régulier $6.00, pour **$4.59**

SPECIAL

Une pièce imitation de mouton de perse noir, bien lustré, beau noir bien lustré, beau noir.
Régulier $7.00, pour **$3.98**

SOIE

600 verges de soie paillette de couleurs, 30 pouces de large, rose pâle, bleu Alice, crème, bleu pâle et vieux rose.
Valant $1.25, pour ..... **79¢**

SPECIAL

Un lot de crêpe de Chine noir et couleurs, 36 pouces de large.
Régulier $1.25, pour ..... **79¢**

Une caisse de soie et étoffes en coupons, qualités assorties, grand choix de couleurs.
Notre prix spécial ..... **59¢**

10 pièces d'étoffes à robes, blanc de fantaisie pour robes de bébés.
Régulier $1.00, pour ..... **59¢**

1,200 verges de crêpe de Chine de soie de couleurs, 40 pouces de large, grand choix de nuances.
Régulier $1.50, pour **$1.19**

3 pièces de serge bleu marine, tout laine, teinture garantie, très fine, 54 pouces de large.
Régulier $3.50, pour **$2.39**

12 pièces de serge, bleu marine seulement, 54 pouces de large, tout laine.
Régulier $2.25, pour **$1.65**

SPECIAL — SEALLETTES

3 pièces de seallette noire, peluche courte, beau noir.
Régulier $6.00, pour **$4.59**

2 pièces de velours à costumes, noir, 45 pouces de large, beau noir garanti.
Valant $5.50, pour **$3.59**

SPECIAL POUR LUNDI

2 pièces de scalette noire, peluche assez longue, très pesant, beau noir.
Régulier $11.00, pour **$8.19**

SOUS-VETEMENTS POUR DAMES ET ENFANTS

150 douzaine de combinaisons en laine et coton pour dames, pour être sacrifié à .. **79¢**

150 douzaines de camisoles et caleçons en laine et coton.
Notre prix ..... **69¢**

100 douzaines de camisoles en laine et coton, tant qu'il y en aura ..... **49¢**

50 douzaines de camisoles de couleurs, en laine et coton, grandeurs pour enfants.
Une valeur spéciale à ..... **19¢**

Corsets en tricot pour enfants, grandeurs assorties.
Régulier 35c, pour ..... **19¢**

LAINE

Laine Berlin et Shetland de couleurs.
Notre prix, l'écheveau ..... **5¢**

FLANELLETTE

50 pièces de flanellette blanche.
Valeur de 15c. Notre prix ..... **12½¢**

25 pièces de flanellette de couleurs, rayé pâle et foncé, 30 pouces de large.
Valeur de 20c, notre prix ..... **14¢**

50 pièces de flanellette blanche.
Valeur de 20c, notre prix ..... **16¢**

25 pièces de flanellette rayée de couleurs, pâle et foncé, 36 pouces de large.
Valeur de 25c, notre prix ..... **18¢**

25 pièces de flanellette pour robes, "Empire Twill".
Valeur de 25c, notre prix ..... **18¢**

Un lot de flanellette à kimonos, "Polonia Velours".
Valeur de 25c, notre prix ..... **19¢**

25 pièces de flanelle rayée pour chemises.
Valeur de 50c, notre prix ..... **39¢**

25 pièces d'édredon, couleurs pâles et foncées, pour kimonos.
Valeur de 40c, notre prix ..... **35¢**

SPECIAL

200 pièces de flanellette à robes, couleurs pâles et foncées, "Foulé Serge".
Valeur de 25c, notre prix ..... **15¢**

CONFECTION

Blouses en flanellette rayée de couleurs.
Valeur de $1.75, notre prix ..... **89¢**

Blouses en marquisette bien brodée..
Valeur de $1.0.0, notre prix ..... **59¢**

Quelques douzaines de blouses en soie japonaise, couleurs assorties.
Valeur de $3.00, notre prix **$1.49**

Blouses en crêpe de Chine, blanc, rose, vieux-rose, aussi blouses en soie barrée.
Valeur de $4.50, notre prix **$3.29**

Kimonos en flanellette, jolis dessins.
Valeur de $2.50, pour **$1.59**

Jupons en sateen noire.
Valeur de $1.25, notre prix ..... **75¢**

Jupons moiré, couleurs assorties.
Valeur de $2.25, pour **$1.79**

Bonnets de boudoir, différentes couleurs.
Valeur de 75c, notre prix ..... **40¢**

Robes de chambre en édredon de flanellette, jolis dessins.
Valeur de $3.50, notre prix **$2.69**

La balance de nos blouses "Middy", grandeurs 32 et 34, blanc.
Valeur de $1.00, notre prix ..... **29¢**

COLLETS DE FANTAISIE

Collets échantillons de mousseline:
LOT No 1—Notre prix ..... **10¢**
LOT No 2—Notre prix ..... **19¢**
LOT No 3—Notre prix ..... **29¢**

Jolis coussins à épingles, peints sur satin.
Notre prix, 2 pour ..... **25¢**

BAS

Bas en laine noire, grandeur 8 à 10.
Réduit à ..... **69¢**

100 douzaines de bas unis ouatés, pour dames.
Valeur spéciale ..... **25¢**

RUBAN

Ruban duchesse et moire, assorti de couleurs.
Régulier 35c, notre prix ..... **15¢**

Sacoches en cuir noir vernis.
Régulier 75c, réduit à ..... **39¢**

Sacoches en soie nuancée, couleurs assorties.
Régulier $3.50, réduit à **$2.59**

Boites de mouchoirs de fantaisie.
Valeurs spéciales à ..... **29¢ ET 59¢**

TAPIS, PRELARTS et CARPETTES

Nous avons décidé de profiter de cette vente à rabais pour écouler définitivement tout ce qui reste en fait de marchandises endommagées par l'inondation de l'été dernier. Toutes ces lignes ont été quelque peu défraîchies, nous ne voulons pas les garder plus longtemps. Qui en profitera?

Moyennant un accompte raisonnable, nous garderons de côté vos achats durant quelque temps.

UNE AUBAINE, PRELART INCRUSTE

500 verges meilleur prélart incrusté (Inlaid) en pièce, c'est une véritable chance dont vous pourrez prendre avantage considérant le prix auquel nous vous l'offrons; il est quelque peu imparfait, mais aussi bon que celui de $2.00, en vente jusqu'à la dernière verge à la verge carrée. **$1.38**

200 verges très bon prélart anglais, 4 et 3 verges de largeur, linoléum et envers verni, grand choix de dessins à fleurs et à carreaux, légèrement endommagé par l'eau. Valeurs de $1.00 et $1.25, pour être sacrifié à . . . **74¢** la verge carrée.

500 verges bon prélart linoléum, 2 verges de large, très pesant, aussi prélart canadien, légèrement imparfait, aussi plusieurs coupons parfaits. Valeur jusqu'à 90c la verge, tant qu'il y en aura ..... **49¢** la verge carrée

A l'occasion de cette vente de marchandises "Job", nous offrirons nos prélarts, absolument parfaits aux prix suivants, qui défient toute compétition:

Prélart fini de deux couches de vernis, le plus grand choix en ville, largeurs de 1½, 2 et 2 verges ½, à ..... **47¢** la verge

No 2—Envers verni, très pesant, largeurs de 1½, 2 et 2 verges ½, à .... **59¢**

Qualité linoléum, très pesant, grand choix de patrons, comparez nos prix, 2 verges de large, **74¢** et **84¢** la verge carrée

15 rouleaux de prélart, 4 verges de large, vieux fait depuis 3 ans, dessins à fleurs ou imitation de parquet, qualité linoléum ou envers verni. Valeurs de $1.25 et $1.50. Notre prix, la verge carrée **$1.10**

POUDRE DE TOILETTE

Poudre veloutée, blanc, rose, et rosée.
Notre prix, la boîte ..... **5¢**

CARPETTES

8 seulement magnifiques carpettes, velours Wilton et Axminster, quelque peu défraichies par l'eau, grandeurs 3 x 4, bleu Alice et rose, vert, rose et oriental. Toutes des valeurs à $50.00, pour écouler à . . **$39.00**

SPECIAL L. N. MESSIER

Notre spécial est de plus en plus populaire, n'achetez pas d'autres carpette sans voir notre spécial, lignes désassorties, quelques-uns endommagées par l'eau, toutes les grandeurs et descriptions. Aucune valant moins de $25.00 jusqu'à $28.00. Notre prix spécial **$19.00**

25 carpettes en bon tapestry bonne texture, plusieurs grandeurs du même dessin, patrons nouveaux, bleu Alice, oriental, colonial, belle collection de nuances, riches en différentes grandeurs, avec couture.
Valant $18.00, pour **$14.00**

2½ x 3 sans couture. Valant $22.00, pour **$17.00**

3 x 3, sans couture. Valant $25.00, pour **$19.00**

3 x 3½, sans couture. Valant $28.00, pour **$22.50**

3 x 3½, avec couture. Valant $22.00, pour **$17.00**

5 rouleaux de tapis pour passage et escaliers bonne qualité de velours Wilton et Axminster, ¾ de verge de large, genre oriental.
Valant $3.50, pour, la verge **$2.69**

250 verges de tapis de passage et escaliers, tapestry de bonne texture, vert et rouge, drab uni avec bord rouge.
Largeur de ¾ de verge, valant $1.50, pour, la verge **$1.35**
Largeur de ⅝ de verge, valant $1.25, pour, la verge **$1.00**

25 doz. jolis rugs de portes, velours oriental avec frange, grandeurs 12 à 30 pouces.
Chacune ..... **45¢**

300 échantillons de tapis de première valeur, longueurs de 1 verge ½ x ¾ de verge, toutes de riches nuances. Qualité velours Axminster et Wilton. Le coupon .....
$2.25 ET $2.85

Qualité Bruxelles, le coupon .....
$1.65 ET $1.85

GARNITURES DE MAISONS

25 portières en damas mercerisé, vert, vert et rouge, 40 pouces de large.
Valant $4.50, réduit à **$3.49**

25 paires de portières françaises en brocatelle de toile, drab et vert, grandeur 50 pouces de large, par 3 verges ¼ de long.
Valant $8.00, réduit à **$4.49**

50 paires de rideaux en net blanc, 60 pouces de large, par 3 verges ¼ de long.
Valant $2.00, réduit à **$1.69**

30 paires de rideaux en marquisette, beige et blanc, 2 verges ½ de long.
Valant $3.00, réduit à **$2.39**
Valant $4.50, réduit à **$3.39**

SPECIAL

500 verges de marquisette à rideaux, en coupons, 36 pouces de large.
Valant 30c, réduit à ..... **16¢**

5 pièces de voile à rideaux, blanc, 45 pouces de large.
Valant 65c, réduit à ..... **39¢**

300 verges de net à rideaux, ivoire, genre "Bonne Femme", pour châssis anglais, 54 pouces de large.
Notre prix spécial ..... **59¢**

TRES SPECIAL

200 verges de peluche pour draperies, vert, rouge, blue Alice, drab et vieux-rose, 50 pouces de large..
Valant $2.75, réduit à **$2.19**
Valant $4.00, réduit à **$3.19**

20 pièces de cretonne de couleurs, 30 pouces de large.
Valant 35c, réduit à..... **25¢**

100 couvrepieds blancs pour grands lits, grandeur 12-4.
Notre prix spécial **$2.69**

5 pièces de coton à draps non blanchi, 2¼ et 2 verges ½ de large, très pesant.
Valant 70c et 75c, réduit à ..... **59¢**

10 pièces de coton circulaire à oreillers, 42 pouces de large.
Notre prix spécial ..... **29¢**

8 douzaines de nappes en toile non blanchie, 2 verges ½ de long.
Valant $2.75, réduit à **$1.98**

6 pièces de toile à nappe blanche, finie satin, 58 pouces de large.
Valant 75c, réduit à ..... **59¢**

100 douzaines de serviettes de table, 17 par 18 pouces.
Valant $2.00, pour, la douzaine . . . **$1.49**

LAINAGES

Vestes en laine Angora, pour dames, rose, bleu, corail, avec collet et ceinture.
Notre prix **$6.00**

Belles vestes en laine Angora, rose, bleu, avec collet et ceinture.
Notre prix **$7.50**

SPECIAL

Belles vestes en laine Angora pour dames, rose, bleu, avec grand collet et ceinture blancs, aussi couleurs unies.
Valant $7.00, réduit à **$4.98**

Foulards en soie avec bouton à pression, blanc et rouge.
Valant 50c, réduit à ..... **15¢**

Mitaines en laine pour enfants, couleurs assorties.
Valant 50c, réduit à ..... **39¢**

Tuques en laine pour fillettes, en deux couleurs.
Valeur spéciale ..... **49¢**

Tuques pour garçons, couleurs combinées, brun et rouge, bleu et blanc.
Valant 60c, réduit à ..... **49¢**

Tuques en laine Angora pour enfants, rouge, brun, gris, bleu Alice.
Notre prix ..... **75¢**

Echarpes en laine Angora, pour enfants, vert, bleu, rose et blanc. Notre prix .....
75¢ ET 90¢

Nous ne demandons pas mieux que vous établissiez une comparaison entre nos prix et ceux d'ailleurs, nous avons d'avance la certitude que la conclusion sera en notre faveur.

Examinez chaque valeur précitée, vous admettrez infailliblement que nous sommes "là" quand il s'agit de grandes ventes. C'est un fait avéré que cette vente sera intéressante au plus haut degré.

Des valeurs de toutes sortes, dans tous nos rayons et pour tous, voilà ce que nous avons à votre disposition durant ces 2 jours, Samedi et Lundi, les 15 et 17 décembre, chez

COMMERCE ET FINANCE

NOTRE ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

LE CHEMIN PARCOURU DURANT LA DERNIERE DECADE. — LES PRODUITS D'ALIMENTATION.

La période décennale 1905-1915 a donné lieu à un développement remarquable de l'industrie canadienne.

Le nombre de nos établissements industriels, durant ce laps de temps, a passé de 15,796 à 21,306, soit une augmentation de 5,510, ou 38.69 p.c. En 1905, le capital engagé dans nos industries se chiffrait par $846,585,000, contrastant avec $1,994,103,000, en plus-value de $1,147,518,000, soit 135.54 p.c. Pendant ce temps-là, la valeur totale de la production industrielle du Canada s'élevait de $718,352,000, en chiffres ronds, à $1,407,137,000, indiquant une progression de $688,784,000, ou de 95.88 p.c.

On dira peut-être qu'une plus-value de 95.88 p.c. de la valeur de notre production agricole, encore la constitution des capitaux fixes, tre figure en regard d'une augmentation de capital correspondante de 135.54 p.c. C'est que les capitaux placés dans l'industrie ne sont pas tous employés en fonds de roulement, mais qu'au contraire, une forte proportion de cet apport sert à la constitution des capitaux fixés, c'est-à-dire qu'elle est appliquée, — surtout quand il s'agit d'une fabrique tout à fait nouvelle, — à l'achat des immeubles, de l'outillage, etc., et que les services qu'elle rend ne se traduisent pas immédiatement par des bénéfices ,ou seulement par des recettes d'exploitation.

Pendant la même décade, le nombre des employés appointés passe de 36,496 à 52,683, soit une augmentation de 44 p.c., et le chiffre leurs appointements, de $30,724,000 à $60,308,000, soit un acroissement de 96 p.c., tandis que le nombre des ouvriers salariés s'établit à 462,200, en 1915, contre 356,034, en 1905, soit une avance de 29 p.c., et que la somme des salaires payés par nos industries aux ouvriers du Dominion s'élève, — d'après les statistiques officielles, — de $134,375,000, en 1905, à $229,456,000, en 1915, soit une plus-value de 70.75 p.c. (Ceux que les livres bleus désignent comme "employés appointés" représentent les comptables et autres commis de bureau; ils sont les moins nombreux et touchent ordinairement un salaire annuel. Les "ouvriers salariés" sont ceux qui travaillent à la production proprement dite, dans les usines et ateliers; ils sont engagés à la semaine ou à la journée, — parfois même à la tâche, — et forment la majorité.)

Durant la période quinquennale 1910-1915, on note une diminution du nombre des établissements industriels de notre pays (soit 18%), cependant que le capital placé dans les entreprises de cette nature continue d'accuser une augmentation (de 56%) et que la valeur globale de notre production fait également ressortir une avance de 18%.

Le recul constaté dans le nombre des maisons industrielles, en 1915, par rapport à 1910, est surtout attribuable au fléchissement considérable qui se produisit en 1913 dans l'industrie du bâtiment, c'est-à-dire dans les entreprises de construction, et qui se continua après la déclaration des hostilités en Europe. Le nombre des scieries à bois et à bardeaux est tombé de 3,449, qu'il était en 1910, à 1,887, en 1915 ; les fabriques de portes et fenêtres et les manufactures de planage et de rabotage ont décliné de 859 à 661 ; les fabriques de canots et chaloupes, de 126 à 83 ; et les tuileries et briqueteries, de 399 à 230. Le nombre de petits moulins à farine, fonctionnant concurremment avec une scierie, a passé de 1,141 à 644. Les fabriques d'instruments aratoires sont réduites, durant cette période, de 77 à 56, et les filatures et fabriques de lainages, de 87 à 52.

* * *

En 1915, c'est l'industrie des bois de construction (de service et ouvré) qui absorbe le plus de capitaux, au Canada, soit $263,588,000, en arrondissant les chiffres. (Nous faisons abstractions, bien entendu, du chapitre des " industries diverses ", où plus de 441 millions de dollars sont mis en valeur.) Ces 263 millions et demi de dollars, répartis en 3,187 établissements, consomment pour près de 60 millions de dollars de matériaux et produisent pour valeur totale de $123,396,000.

Le rendement de l'industrie des produits alimentaires, — laquelle comprend, entre autres, les minoteries, les moulins à farine, les abattoirs et les établissements où l'on prépare les viandes, les beurreries et fromageries, les boulangeries, les biscuiteries, les pâtisseries et confiseries, et les raffineries de sucre, — est incontestablement le plus important de notre pays ; il constitue plus du quart de la valeur totale de notre production manufacturière. La fabrication des aliments absorbe, dans l'ensemble du Dominion, pour $199,205,000 de capitaux, distribués en 6,472 établissements, et donne une production totale évaluée par nos statisticiens fédéraux à $373,815,000. Vient ensuite l'industrie textile, avec moins de capitaux (126 millions de dollars, répartis en 2,671 établissements), mais produisant des marchandises pour une valeur de $144,686,000. Puis vient le groupe des produits ouvrés en fer et en acier, qui est alimenté par un apport de capitaux s'élevant à $195,877,000, mis en valeurs par 851 établissements seulement, et donnant une valeur productive de $120,422,000.

Les matières premières consommées par notre industrie des produits alimentaires sont évaluées à $301,618,000 ; celles de l'industrie textile et des produits ouvrés en fer et en acier sont respectivement estimées à $81,429,000 et à $59,207,000.

* * *

Nous n'avons fait qu'ébaucher aujourd'hui un court examen que nous allons faire de notre situation industrielle. Nous essayerons de voir, un peu plus tard, la part qui revient à chaque province dans le développement de nos industries. Nous verrons qu'en 1915, l'Ontario est au premier rang. La province de Québec occupe la seconde place, laissant assez loin derrière elle la Colombie anglaise, le Manitoba, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Alberta, la Saskatchewan et l'Ile du Prince-Edouard.

Et puis, nous jetterons peut-être un coup d'oeil sur les industries de guerre.

Venceslas TREMBLAY.

LE MANUEL DU SPECULATEUR

contient les renseignements les plus intéressants sur les valeurs spéculatives.

Pour recevoir sans frais un exemplaire de l'édition de décembre, il suffit de s'adresser à

M. PAUL de MARTIGNY
au bureau de Montréal de la Maison
BRYANT, DUNN & Co.,
Rue Saint-François-Xavier, Nos 84-86
TELEPHONE MAIN 4960

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 15 DECEMBRE 1917.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines ; J.-A. Vaillancourt, pour les oeufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltée., pour les grains et fourrages; et Lalumière et Beaudry, pour le poisson.

Prix de gros:

FARINES

Patentes:

Royal Household	2 sacs	$11.60
Régale	2 sacs	11.60

Fortes à boulanger:

Glenora	2 sacs	11.10
Fleur de Lis	2 sacs	11.10
Montcalm	2 sacs	10.90
Manitoba S.B.	2 sacs	10.50
Hurona (à pâtisserie)	2 sacs	11.60
A (id.)	2 sacs	11.10
Farine de blé-d'Inde blanc pour boulangers	2 sacs	13.00
Farine de blé-d'Inde, pour boulangers	2 sacs	9.00

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine:

Avoine roulée, sac de 90 lbs	$4.90
Avoine roulée, baril	10.00

Issues de blé:

Son Man., au wagon, tonne.	$35.00
Gru Man., au wagon, tonne.	40.00
Gru blanc, au wagon, tonne.	43.00
Moulée pure, au char	62.00
Moulée mélangée, au wagon	$62.00

Les engrais sont rares.

OEUFS

Prix vendant aux epiciers.

Oeufs canadiens	40s
Oeufs de choix	44s
Oeufs strictement frais	54s

BEURRE

Beurre de crèmerie	45s
Beurre de choix, en bloc d'une livre	45s 1-2
Beurre de beurrerie (secondaire)	43s
Beurre de laiterie	41 à 42s

FROMAGE

Fromage doux, la livre	24s
Fromage fort, à la meule la livre	32s
Fromage fort, au morceau, la livre	33s
Fromage de Gruyère américain, la livre (rare)	60s
Fromage d'Oka	38s
Fromage Roquefort	65s

SAINDOUX

Bonne demande.

	La lb.
Saindoux pur, en tinette	29s 3-4
Saindoux pur, en seau	$6.00
Saindoux pur, bloc de 1 lb	31s 1-2

POIS ET FEVES

	Le minot
Pois à soupe, le minot	$5.00
Haricots secs (fèves blanches ou jaunes), le minot	$9.00

FRUITS LE LA CALIFORNIE

Poires d'hiver Nelis, la boite	$4.50
Raisin Empereur, petit baril	$6.00
Raisin Empereur, la caisse	$3.25 à $3.50
Oranges "Sunkist"	$5.25 à $5.50
boite	$8.25 à $8.50
Oranges mexicaines	$3.50 à $3.75
Oranges Navels	$5.25 à $5.75
Pamplemousse (grapefruit), la caisse	$4.75 à $5.50
Bananes, le régime	$3.25 à $3.75
Canneberge, la boite	$5.50
Ananas	$7.00 à $7.50

POMMES

Fameuses No 1, le baril	$8.00
Fameuses No 2, le baril	$6.75
Fameuses No 3, le baril	$5.50
Kings, No 1	$5.75
Kings, No 2	$5.25
McIntosh rouges, No 1	$9.00
McIntosh rouges, No 2	$8.00
McIntosh rouges, No 3	$6.00
Baldwins, N.-E., No 1	$5.50
Baldwins, N.-E., No 2	$5.00
Jonathan, la boite	$3.00

LEGUMES

Pommes de terre douces, le panier	$4.00
Oignons rouges, sac de 75 livres	$3.00
Oignons espagnols, par 140 vres	$6.00
Céleri de Californie, caisse	$2.50 à $6.50
Tomates, la livre	30 à 35s
Champignons, le panier	$4.00
Laitue, la douzaine	$1.25

DATES ET NOIX

Dattes, la livre	20s
Dattes par colis	20s
Figues de Californie, la boite	12s 1-2
Noix nouvelles, la livre	20 à 58s

CEREALES

PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL

Il n'y a pas de changements de prix. Le marché est faible cependant.

Marché faible et forte tendance à la baisse.

Avoines de l'Ouest, par 34 lbs:

No 2, Canada-Ouest	92s
No 3, Canada-Ouest	90s
No 1 d'alimentation (feed)	85s 1-2
No 2 d'alimentation (feed)	82s 1-2
No 2, blanche	83s
No 3, blanche	82s
No 4, blanche	81s

Orge de l'Ouest, par 48 lbs:

No 3, Canada-Ouest	$1.37
No 4, Canada-Ouest	$1.32
D'limentation (feed)	$1.23

Maïs américain, par 56 lbs:

No 2, jaune	$2.25
No 3, jaune	$2.10
Blé à volailles, par 100 lbs (rare, sur place)	$3.75 à $4.00

FOURRAGES SUR WAGONS A MONTREAL

Récolte de 1917

Mil No 1, par 2,000 lbs	$15.50
Mil No 2	$14.50 à 15.00
Mil No 3	13.00 à 13.50
Mil et trèfle	12.00 à 12.50

MARCHE CENTRAL AU POISSON

Flétan	26s à 28s
Merluche (haddock)	9s à 10s
Doré, frais	17s à 20s
Saumon frais, B.C.	23s à 28s
Morue fraîche	10s à 12s
Merluche fumée	13s à 15s
Anguille salée	10s à 12s
Huitres Malpecques, le baril	$8.50 à $9.50

ÇÀ ET LÀ

A l'enchère de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier au *Board of Trade*, on enregistrait 452 colis de beurre de beurrerie, dont 278 colis de haut choix trouvaient preneur à raison de 42 sous et 3-8, et 174 colis de bon choix, à 41 sous et 1-8 la livre.

* * *

Au dire d'une dépêche de Washington, une délégation des producteurs d'argent-métal des Etats de l'ouest de l'Union, en discutant l'acquisition projetée par le gouvernement américain de la production d'argent de l'année prochaine, auraient déclaré à M. Baker, le directeur de la Monnaie, que les petits producteurs devront nécessairement recevoir $1 l'once de leur produit, ou abandonner l'exploitation de leurs champs miniers. MM. Baker et Albert Strauss, les experts du gouvernement américain dans les questions de changes internationaux ont répondu aux délégués que les prix et les détails de l'entente proposée par les autorités gouvernementales seraient rendus publics dans une semaine environ. Les hauts fonctionnaires de la trésorerie, toujours d'après la dépêche de Washington, que l'acquisition de la production argentifère est le seul moyen de satisfaire aux besoins des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et des autres cobelligérants.

* * *

"Les contrées nouvellement mises en valeur restent toujours dans un pressant besoin d'argent, pendant les premières années de leur exploitation", écrivait récemment un publiciste français. Cette parole s'applique dans toute sa plénitude à notre pays de Canada.

* * *

Un auteur français, examinant les rapports qui unissent le succès des compagnies de voies de transport et la prospérité générale d'un pays, écrit: "La prospérité des entreprises de transport est étroitement liée à l'état général des affaires d'un pays. Nous prendrons donc pour indice (dans l'établissement de comparaisons) le tonnage des marchandises transportées par les chemins de fer, de préférence aux recettes qui peuvent être influencées par des modifications de tarif."

* * *

Les payements initiaux que le gouvernement américain fera bientôt à la *Bethlehem Steel Corporation*, pour ses commandes militaires, s'étageront entre 10 et 20 millions de dollars. A la date du 31 octobre dernier, l'encaisse de la Bethlehem Steel se chiffrait par 821,342,831, et les versements prochains du gouvernement des Etats-Unis portera ce total à 35 millions, à ce que dit une dépêche de New-York.

BOURSE DE MONTREAL

OPERATIONS D'HIER APRES-MIDI

Actions ordinaires
Brompton, 50 à 39.
Shawinigan, 6 à 107.
Emprunts de guerre
Dominion 1931, $2000 à 91 7-8, $1000 à 92, $100 à 92, $400 à 92, $500 à 92.
Dominion 1937, $500 à 92 1-4, $2000 à 92 1-4, $1000 à 92 1-4, $1000 à 92 1-4.
Actions de priorité
Canada Cement, 1 à 90.
Dom. Iron, 7 à 88, 3 à 88, 5 à 88.
Banques
Hochelaga, 9 à 146.

ARTHUR BRUNEAU,
Membre, Bourse de Montréal
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
Bureau de Montréal,
97 ET 99 S.-FRANCOIS-XAVIER
Succursales : QUEBEC et SOREL
Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltée. Bureau-chef : 842 rue Ontario, Maisonneuve. Tél. Lasalle 819. Manufacture : St-Jacques, P.Q.

L'A.C.J.C. A MONTRÉAL

A. M. CHARLES FLORY

M. Charles Flory, membre du comité général de l'Association catholique de la Jeunesse française, est au milieu de nous. Nous attendions sa venue. M. François Veuillot, au cercle Des Ormeaux, le 25 novembre dernier, nous avait déjà fait connaître sa foi ardente et sa piété solide. Au nom de la jeunesse catholique et française de notre pays, nous nous empressons de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre pays. Son intention est de nous connaître dans l'intimité. A la bonne heure ! Nous nous efforcerons d'accéder à ses désirs.

Il a suffi à l'échange de quelques mots pour sentir que nous étions bien de la même race française. Ces rencontres légitiment notre fierté d'être de la race des preux de la Marne et de Verdun.

Blessé à la guerre, décoré plusieurs fois, M. Flory nous dira les actes de bravoure et de valeur de tous les braves de l'A. C. J. F., qui n'ont fait en somme que leur devoir de bons Français et de bons catholiques. Lui et les siens ont défendu contre l'envahisseur teuton tout le patrimoine de gloire légué par les ancêtres. Ils ont toute notre admiration.

Au contact des nôtres, il apprendra que de puis 1760, c'est la même lutte que livrent de ce côté-ci des mers les Canadiens-français. Il constatera notre attachement à la religion catholique, à la langue française, sauvegarde de notre foi, et à tout ce patrimoine de traditions françaises, notre orgueil et notre force.

Nous associerons son nom à celui de M. Pierre Gerlier, dont le souvenir demeure vivace parmi nous comme aux premiers jours. Pendant votre séjour au Canada, soyez l'un des nôtres, c'est le plus ardent désir de toute la jeunesse catholique canadienne-française.

Alphonse de la ROCHELLE.

* * *

VERS LA TERRE

Les grandes crises politiques ont leur bon côté: elles sont souvent l'occasion d'un nettoyage nécessaire des écuries gouvernementales ou le signal d'un réveil national.

Nous ne pouvons trop prévoir comment nous sortirons de l'anarchie présente : elle aura au moins servi à reformer chez nous le bloc compacte surnommé le *Solide Québec*. Mais que nous en avons subi d'avanies avant de nous câbrer et de jeter à bas cette ville partisannerie, prétexte à tous les aplatissements, à tous les lâchages. Nous constituons encore une masse qui compte dans la Confédération et la bataille qu'on nous livre aujourd'hui démontre bien notre importance. Cependant il ne faut pas rester dans une "splendide" inertie tandis que tous les groupes autour de nous grandissent et se fortifient. Nous en arriverions à l'effacement, à la submersion totale.

Sans parler de notre manque de cohésion dont nous ne souffrons pas trop de ce temps-ci,, nous avons un principe, sinon de mort, du moins de faiblesse, de décadence dans l'émigration vers l'Ouest ou les Etats-Unis. A l'esprit d'aventure que nous tenons de nos grands pères normands s'ajoutent pour nous l'emballement périodique qui s'emparent de nos jeunes populations américaines à la moindre découverte d'un Klondyke quelconque, et la réclame pistonnée qui l'accompagne toujours.

L'exode des nôtres vers des Etats-Unis a fini son temps ou du moins l'intensité du mouvement a de beaucoup diminuée. Mais le courant pour s'être détourné vers l'Ouest n'en a pas moins gardé toute sa force.

Serait-ce que notre surabondance nous oblige à nous déverser nécessairement ailleurs? Une telle prétention touche au ridicule et pas plus tard qu'à l'ouverture de la session provinciale, le chef de l'opposition se plaignait du peu de colonisation dans nos vastes et riches contrées du lac Saint-Jean, de l'Abitibi et du Témiscamingue, à quoi le premier ministre répondait que pour coloniser il fallait des colons et que tous les efforts du gouvernement n'avaient pu dégourdir qu'un nombre infime des nôtres.

Il y a donc que nous avons chez nous des terres — les experts les comparent à celles du Manitoba — et qu'elles manquent de bras. Comment alors mettre d'accord ceux qui nous supplient de ne pas les oublier là-bas à l'autre bout du Canada, et ceux qui nous prêchent la colonisation du sol québecquois ?

Les premiers, sans doute, ne font que prendre leur intérêt, ils n'auront qu'à gagner à grandir leur nombre, mais ceux qui le leur fournissent ne s'en ressentiront-ils pas? Il ne paraît pas trop sûr que nous puissions quelque jour nous unir plus étroitement à nos groupes de l'Ouest et sous des apparences d'entente cordiale il semble que le temps ne fera que séparer ceux qu'une mentalité des intérêts divers rendront petit à petit, cousins au lieu de frères.

Les peuples d'Europe avec leurs énormes chiffres de populations sur un espace relativement restreint peuvent aspirer au *pan*, et même déferler jusque sur les rives des pays neufs, mais il est inconcevable qu'une petite nation déjà en butte à mille attaques, obligée à se défendre chez elle, dans une province déjà immense, aille, comme disait un de nos hommes publics, mettre les pantalons de papa et porter ses vues sur l'immensité d'un continent.

Une partie du mal est fait et sans doute nous n'y pouvons rien et encore plus il nous faut prendre des moyens de ne pas laisser périr les enfants prodigues, mais de là à reprendre le thème de la colonisation de l'Ouest il semble qu'il y ait un abîme.

"Emparons-nous du sol!" Mais faisons-le d'une façon sensé et n'allons pas "prendre, selon Montaigue, la brassée plus grande que le bras et la poignée plus grosse que le poing."

Certains des nôtres nous quitteront encore pour l'Ouest, mais il importe que nous retenions tous ceux que nous pouvons et que mieux encore nous leur indiquions la route de nos terres vierges de la province où se plantent déjà de fort jolis villages.

Il y a là tout près de nous 18,000,000 d'acres de terre arable, de plantureuse glèbe canadienne ; 3,000,000 sont déjà en friche; c'est beaucoup, mais c'est trop peu. Notre Québec commence déjà à reprendre la tête du Dominion dans l'agriculture, avec ses 10,000,000 de terres en culture; qu'en serait-il si nous en avions le double?

Voilà un gros problème. Plusieurs des nôtres s'occupent à le résoudre. Nous avons vu se créer le comptoir coopératif qui favorise tout ce qui touche colonisation et agriculture, nous verrons la Société de prêts aux colons, et combien d'autres initiatives qui surgissent tous les jours.

Nos colons établis travaillent de leur côté à fortifier leurs bataillons: c'est l'abbé Bourassa, du côté du Nouvel-Ontario, c'est M. Authier, maire d'Amos, du côté de l'Abitibi; c'est M. l'abbé Girouard, du côté de La Minerve, et combien d'autres dont les noms devraient nous être familiers, parce qu'ils sont des créateurs de force et de notre grandeur nationales.

En ouvrant des sillons, en semant des villages, ils élargissent la patrie et redonnent à la race une vigueur qui seule peut compenser à l'affaiblissement que la désertion de la terre et l'émigration vers les Eldorados lointains ont provoqué chez nous.

Ils accumulent à la base même du bloc de Québec de nouvelles pierres qui lui donneront encore plus de solidité.

Si nous ne pouvons fermer l'oreille à l'appel des Manitobains, des Albertains, sachons au moins ne pas nous méprendre et nuire à notre cause en dispersant nos forces. Peut-être sera-ce le meilleur moyen de venir en aide aux Canadiens-français de l'Ouest que de leur donner l'appui d'un Québec de plus en plus ferme.

Et nous n'irons pas courir le risque de voir prendre par les étrangers notre sol même, et avec lui notre existence, en allant à la conquête du monde.

G. MONARQUE.

* * *

ENTRE AMIS

Le jeudi 20 décembre, à 8 heures 15, séance dramatique du cercle Barthélémy-Vimont dans l'école Saint-Charles, rue Island, Pointe Saint-Charles.

* * *

CONVOCATIONS

Comité Cenral: Réunion vendredi soir.

Comité Régional: Réunion jeudi soir.

Sous-comité de la Propagande : réunion mardi soir, au No 651 de la rue Papineau.

Sous-comité des questions ouvrières: Réunion dimanche.

Notre-Dame de Montréal: Réunion mercredi.

Plessis: Réunion mercredi.

Le Jeune: Réunion mardi.

De la Mennais: Réunion lundi.

Landry: Réunion mercredi.

Jacques-Cartier: Réunion vendredi.

Langevin: Réunion mercredi.

Epinard: Réunion mercredi.

Saint-Laurent: Réunion mercredi.

Des Ormeaux: (nouveaux) réunion vendredi.

Saint-Zotique: Réunion lundi.

Lemoyne: Réunion mercredi.

Saint-Stanislas: Réunion mercredi.

Sainte-Philomène: Réunion mercredi.

Sainte-Marie: Réunion dimanche.

LaSalle (anciens): Réunion dimanche.

LaSalle (section collégiale): Réunion lundi, à 7 heures 30.

Jacques-Cartier: Réunion le samedi 22 décembre.

Sous-comité des études: Réunion dimanche à 1 heure 30, au No 657b de la rue Papineau.

Nous offrons en vente

$280,000.00

DE DEBENTURES DE LA

CITE DES TROIS RIVIERES

EN COUPURES DE **$500.00**

PORTANT

6% d'intérêt

REMBOURSABLES EN 9 ANS 1/2

TELEPHONEZ VOTRE COMMANDE A NOS FRAIS

S'adresser à

Versailles, Vidricaire & Boulais,
BANQUIERS
LIMITEE

90, RUE ST-JACQUES. Tél. Main 8746.

Bureau à Québec :

LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES
Téléphone 6932. 132, rue St-Pierre, Québec.

CITE DE MONTREAL

TAXES POUR AMELIORATIONS LOCALES
DEPARTEMENT DES EGOUTS

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, nommé par le Bureau des Commissaires suivant les dispositions de l'article 450 de la charte de la cité, que les rôles de cotisation pour construction d'égouts dans les rues, avenues, boulevards, chemins, ruelles, allées et places publiques suivants, savoir:—

SAINT-PASCAL, RUE, de la Côte des Neiges, au Chemin Saint-Jean-Baptiste.
BOYCE, RUE, des limites de Maisonneuve à la rue Dickson.
BOUCHER, RUE, de la rue Resther à la rue Saint-Hubert.
WESTERN, AVENUE, de la rue Addington à l'avenue Girouard.
MESSIER, RUE, de la rue Rachel vers le Nord.
FRONTENAC, RUE, de la rue Bélanger au Boulevard Rosemont.
CHENEVERT, RUE, de l'avenue Henri-Julien vers l'Ouest.
HOPPER, RUE, de à l'Est de la rue Verville à la rue Lanoraie.
MOLIERE, RUE, de la rue Alice à 300' vers l'Ouest.
EVERETT, RUE, de la rue Boyer à 135' Est.
ROSEMONT, BOULEVARD, de l'avenue Delorimier à la rue Parthenais.
BORDEAUX, RUE, de la rue Bélanger au Boulevard Rosemont.
HOLT, RUE, de la 8ème avenue à 125' à l'Est de 10ème avenue.
BOYER, RUE, de la rue Jarry à la Côte Saint-Michel.
DeCHATEAUBRIAND, AVENUE, de la rue Jarry à la Côte Saint-Michel.
MARIE-ANNE, RUE, de l'avenue Coloniale à la rue Saint-Dominique.
MASSON, RUE, de la rue Des Erables à 95' Est.
ROCHAMBEAU, RUE, de Park & Island à une ruelle à l'Est de la rue Beaulieu.
17ème AVENUE, de la rue Masson au Boulevard Rosemont.
DES ERABLES, RUE, de l'égout existant vers le Sud.
SAINT-ANDRE, RUE, de la rue Jarry à la Côte Saint-Michel.
DES BELGES, AVENUE, de la rue Jarry au Boulevard Crémazie.
BOSSUET, RUE, de l'égout existant à la rue Sherbrooke.
BOSSUET, RUE, de la rue Boyce à 390' au Nord.
DeLORIMIER, AVENUE, du Boulevard Rosemont à la rue Bellechasse.
JOFFRE, RUE, de la rue Notre-Dame à la rue Boyce.
DUQUESNE, RUE, de la rue Boyce à la rue DeJumonville.
CHARBONNEAU, RUE, du Boulevard Saint-Laurent à la rue Saint-Dominique.
LARIVIERE, RUE, de la rue Parthenais à la rue Harmony.
FORBIN JANSON, RUE, de la rue Mousseau à la rue Mercier.
HONFLEUR, RUE, de la rue Lebrun, à 130' à l'Est de la rue Mercier.
HOCHELAGA, RUE, de la rue Saint-Germain à la rue Davidson.
LASALLE, AVENUE, du Boulevard Rosemont à la rue Bélanger.
SHERBROOKE, RUE, de la rue Mercier à la rue Mousseau.
BEAUGRAND, RUE, de la rue Notre-Dame à la voie du C. N. R.
DuBUISSON, RUE, de la rue Hector aux limites Est.
SOULIGNY, RUE, de la rue Hector à la rue Bilodeau.
LAPAILLEUR, RUE, de la rue Notre-Dame à la rivière.
LOGAN, RUE, de la rue Frontenac à la rue Harbour.
SAINTE-ROSE, RUE, de la rue Panet à la rue Visitation.
PRINCE GEORGES, RUE, de la rue Fullum à l'Ouest.
BOYER, RUE, de la rue Saint-André, par Jarry, à la rue DuRosaire.
11ème AVENUE, de la rue Masson au Boulevard Rosemont.
OGILVY, RUE, de la rue Lanoraie à la rue Verville.
CARTIER, RUE, de la rue Bélanger à l'égout existant au sud de la rue DeFleurimont,

ont été préparés et sont maintenant déposés à son bureau, Département des Estimateurs, Hôtel de Ville, où ils peuvent être vus et examinés par les parties intéressées jusqu'au 27 décembre, 1917 à midi.

Les contribuables ayant des plaintes à faire contre des dits rôles ou ayant des réclamations à produire pour la valeur d'égouts qui existaient auparavant, ou pour d'autres causes, devront produire leurs plaintes ou réclamations le ou avant la date ci-dessus mentionnée, et le 27 décembre, 1917, à midi, à son bureau, à l'Hôtel de Ville, le soussigné entendra les dites parties intéressées au sujet des dites plaintes et réclamations.

J. HAMILTON FERNS,
Président, Bureau des Estimateurs.

Département des Estimateurs,
Hôtel de Ville,
Montréal, 14 décembre, 1917.

SANATORIUM
du docteur
ROMEO LEDUC
A MARIEVILLE

Traitement par l'électricité et les Rayons X : cancer, rhumatisme, neurasthénie, calculs biliaires, maladies nerveuses et maladies chroniques en général.

Pour renseignements s'adresser à Marieville, au docteur Roméo Leduc, ou à Montréal, au docteur Joseph Arpin, 796 avenue Papineau.

La Vie Sportive

LA LIGUE DE LA CITÉ COMMENCERA MARDI SOIR

Loyola fera face au Shamrock — Canadian Vickers rencontreront Laval, et National luttera avec McGill — Beau début.

L'ouverture de la ligue de la Cité se fera mardi soir, à l'Aréna, avec le programme suivant:

8.00—Loyola vs Shamrock.
9.00—Canadian Vickers vs. Laval.
10.00—National vs. McGill.

Les amateurs ont constaté par les trois lignes qui précèdent quelle valeur le programme inaugural possède et quelles réelles attractions il comporte. La première partie entre Loyola et Shamrock promet d'être une lutte ardemment contestée. Pour un début, les Loyola ont fait, l'hiver dernier, un coup de maître, et l'équipe de Gaston Delisle a remporté d'emblée le championnat. Les Shamrock n'ont donc pas une tâche facile en s'attaquant aux Collégiens, et la rencontre sera émouvante.

La partie suivante alignera les Canadian Vickers et le Laval. Nos carabins présenteront, cet hiver, un front plus uni que jamais, et dès leur première partie, ils feront l'impossible pour triompher, afin de bien débuter. Ils auront, néanmoins dans les Canadian Vickers de redoutables adversaires, qui sont à la besogne depuis plusieurs semaines et qui seront parfaitement aguerris pour l'ouverture de la saison.

Le National et le McGill feront les frais de la dernière partie, et cette rencontre promet d'être le clou de la soirée de mardi prochain, le 18 décembre. Après sa fin sensationnelle de saison, le printemps dernier, le National a toutes les allures du champion de cette année, et ses porte-couleurs s'aligneront avec la confiance et l'enthousiasme de leurs partisans. Le McGill luttera ardemment, de son côté, afin de débuter par un succès, et il aura une équipe des grands jours sur la glace, mardi. De sorte que l'ouverture de la saison de la Ligue de la Cité se fera sous des auspices excessivement brillants et cet événement attirera tous les amateurs.

MELVILLE ET MARSHALL ARBITERONT CE SOIR

Le Canadien et les Wanderers joueront au bénéfice des victimes de Halifax — Une bonne pratique pour les deux clubs locaux.

L'ouverture officielle de la saison de la Ligue professionnelle de hockey aura lieu mercredi soir prochain, 19 décembre, mais en attendant, nos deux clubs locaux, le Canadien et les Wanderers joueront ce soir une partie de pratique à l'Arena, au bénéfice des victimes de Halifax. Chacune des deux équipes se composera de trois joueurs du Canadien et de trois joueurs des Wanderers. La défense du Canadien aura avec elle trois joueurs d'attaque des Wanderers, et la défense de ces derniers aura pour l'aider, trois avants du Canadien. De la sorte, la défense du Canadien repoussera les assauts de Lalonde, Pitre et Malone, et la défense des Wanderers aura à écarter les élans de ses propres hommes.

Cette joute sera à n'en pas douter une excellente pratique et elle servira à préparer les deux clubs aux parties de ligue mercredi, à Montréal et à Ottawa.

Le Bleu Blanc Rouge travaille ferme en vue de sa partie du 19 avec le club Ottawa dans la capitale, et en vue de celle du 22 à Montréal avec les Wanderers. Le Canadien tient à tout prix à gagner sa première partie à Montréal et les joueurs pratiquent ferme chaque jour, comme on a pu s'en convaincre par les accidents arrivés à Laviolette et à Corbeau. Le Bleu Blanc Rouge a encore l'ambition de remporter le championnat cette année.

Les arbitres, ce soir, seront Tom Melville et Jack Marshall.

GRANDE FETE DE SPORT AU ROND JUBILÉ

Le beau succès qui a couronné la soirée de jeudi au Jubilé, nous montre bien que ce patinoir est plus populaire que jamais. Aussi, la grande mascarade de mardi au même endroit, la première de la saison, devrait attirer une foule nombreuse au rond de la partie Est. Jeudi, le gérant Lucien Riopel nous a montré toute une série de prix qu'il distribuera mardi soir, aux porteurs des plus jolis costumes prenant part à la mascarade. Si les vainqueurs ne sont pas satisfaits de ces prix, c'est qu'ils sont impossibles à contenter. Le collection de prix est en effet tout ce qu'on peut désirer. Il y aura trois prix pour les plus beaux costumes, pour hommes et femmes, un prix pour le plus beau costume aux couleurs des Alliés, un prix pour le costume le plus comique, homme et femme.

Outre la mascarade, il y aura des courses en patins, courses de vitesse, course à reculons, course en barils et concours de valse. Comme on le voit, les spectateurs s'amuseront ferme tout comme les patineurs et les patineuses.

Comme nous l'avons dit, la fanfare du 65e régiment donnera un excellent programme musical.

La mascarade de mardi soir sera une fête sportive des plus joyeuses. Patineurs et patineuses se donneront rendez-vous au Jubilé.

LE STE-BRIG'DE

Dimanche dernier avait lieu dans les salles du Club Sainte-Brigide une assemblée des plus importantes, tenue par les membres du Conseil afin d'y terminer les derniers préparatifs pour leur 5e euchre et bal, jeudi le 17 janvier, à la salle Stanley.

Cette soirée sera sous la présidence de M. J.-A. Lamarre, échevin, et de M. Nap. Séguin, député.

Ce sera un des événements les plus attrayants de la saison, car M. Edgar Fournier, l'organisateur général, n'a rien épargné pour cette fête, nous y verrons réuni la société d'élite de Montréal, les officiers des unions canadienne et locale ainsi que tous les représentants des fervents clubs de raquette.

Quant à la partie musicale il est plus que probable que l'orchestre Shearer sera encore retenu cette année; les billets s'enlèvent rapidement et déjà de nombreux prix nous sont parvenus. Ceux qui n'ont pu se procurer des billets, sont priés de voir M. le trésorier, O.-L. Brais, le plus tôt possible.

Comme il est d'habitude chez les membres du Sainte-Brigide, d'aller à la messe de minuit, à la campagne, ceux-ci ont décidé d'aller à Cartierville, en voiture, comme par les années passées ; après le service divin les gais raquetteurs se rendront à l'hôtel Meunier, et là, un réveillon des plus choisis leur sera servi. M. C.-E. Robert ne néglige rien pour le succès de cette soirée et l'on peut être assuré d'avance qu'avec un organisateur pareil rien ne laissera à désirer.

Le départ aura lieu du local, No 243, Maisonneuve, à 10 heures p.m.

* * *

Après l'assemblée de dimanche dernier plusieurs membres chaussèrent la raquette, malgré la mauvaise température, et allèrent prendre le souper à la Pointe-aux-Trembles, chez M. Dupéré, ils passèrent la soirée très agréablement à Tétreaultville, et tous revinrent enchantés de leur petite excursion.

SORTIE OFFICIELLE.

Dimanche, le 16 de ce mois, aura lieu la première sortie officielle des raquetteurs de Sainte-Brigide, le départ se fera du local, à 2 hrs p.m.

DANS LA LIGUE COMMERCIALE

Voici les résultats des joutes disputées hier soir dans les séries régulières de la Ligue de Quilles Commerciale:

Robt. Mitchell.				
H. Butler	165	177	157	499
F. Asbury	147	126	185	458
R. Crowley	130	138	134	402
Cy. Curtis	147	161	150	458
R. K. Stronach	171	143	170	484
Totaux	760	745	796	2301
Society Brand.				
Garfinkle	154	163	179	496
Gariépy	144	150	129	423
Schlenger	181	167	120	468
Scott	166	154	190	510
Eron	140	188	152	480
Totaux	785	822	770	2377
Dawson.				
F. Philips	108	171	110	389
J. Johnson	124	132	105	361
E. Gagné	133	125	165	425
N. Graham	104	139	122	365
J. Robinson	111	159	174	444
Totaux	582	726	676	1984
Jas. Robertson.				
B. Fortin	148	159	146	453
A. Smith	162	142	137	441
H. Dyke	184	143	185	512
A. Langdon	109	139	148	393
W. Campbell	168	144	148	460
Totaux	771	727	761	2259
Heney Carriage.				
Winston	142	136	133	411
Benoit	155	198	122	485
Doe	153	141	122	416
Heuroux	139	149	152	440
Williams	110	157	113	380
Totaux	709	781	642	2132
Kingsbury Footwear.				
Hurtibise	181	127	167	475
McKenzie	150	160	173	483
Patry	111	136	131	384
Labonté	173	197	199	569
Mercil	169	146	187	502
Totaux	784	766	863	2413
Northern Electric				
Dicaire	174	168	196	536
Salmon	162	149	142	453
O'Toole	150	176	162	488
Post	168	177	119	464
Miltner	186	172	186	544
Totaux	840	842	815	2497
McArthur-Irwin				
G. Holt	168	131	148	447
Shipton	140	154	179	473
Wilson	139	199	134	472
Bell	149	171	158	478
Armstrong	172	167	170	509
Totaux	768	822	789	2379
Simonds Can. Saw				
W. Atkinson	162	159	152	473
C. Kelley	122	143	146	411
G. Sutter	183	148	136	467
G. Kelly	140	126	170	436
L. Moir	154	201	170	525
Totaux	761	777	774	2312
Montreal Water & Power				
Mallette	156	159	153	468
Baker	109	155	135	399
Wright	115	131	120	366
W. Woods	148	116	113	377
Bélanger	136	139	138	413
Totaux	664	700	659	2023
Canad Stove Fdy				
G. Leguerrier	162	198	129	489
R. Duchesne	162	181	148	491
R. E. Bélanger	175	149	156	480
G. Duchesne	158	135	162	455
E. Leguerrier	180	151	152	483
Totaux	837	814	747	2398
Spartan				
Gilbride	117	157	176	450
Lines	136	131	139	406
Perrie	150	126	130	406
Carmichael	156	174	170	500
Walker	154	140	159	453
Totaux	713	728	774	2215
Marconi Wireless				
Underwood	165	155	173	493
Cooper	110	166	100	376
Madden	129	167	173	469
Brownridge	143	120	126	389
McNiece	138	146	142	426
Totaux	685	754	714	2153
Lindsay				
G. Harvey	108	172	142	422
A. Alexander	158	160	155	473
C. Cleek	86	150	129	365
A. Gagnon	111	142	153	365
P. Dufresne	159	118	201	478
Totaux	622	742	780	2144

LE Dr ROLLER EST DÉFAIT

New-York, 15. — Earl Caddock, de Iowa, a tombé le Dr Roller en quarante minutes et cinquante-neuf secondes à l'aide d'un ciseaux de tête et d'une prise de fourche.

"Strangler" Lewis a triomphé de Pierre Le Belge en 2 minutes et 32 secondes par une prise de tête.

DANS LES GRANDES LIGUES

Chicago, 15. — Les ligues de baseball Américaine et Nationale ne suspendront les opérations l'été prochain, car à la réunion qui a eu lieu hier en cette ville, il a été décidé d'inaugurer la prochaine saison le 16 avril et de préparer une échelle de parties comprenant 154 joutes.

Chronique de L'AUTOMOBILE

L'AUTO ET LA GUERRE

L'influence de l'automobile, à tous les degrés: voiture de grande vitesse, de tourisme, poids demi-lourds, poids lourds, tracteurs, fut énorme pendant cette guerre; qui en pourrait douter?

Les services qu'elle rendit sont si importants que l'on peut affirmer qu'une armée, qui ne pourrait disposer que de la traction animale, contre une armée disposant d'automobiles, serait à coup sûr battue. Et si, par hasard, elle remportait quelques victoires, elle ne pourrait garder longtemps ses gains, faute de pouvoir être approvisionnée suffisamment en munitions, vivres et matériel.

Entre tant d'effets inattendus, cette guerre aura démontré l'énorme importance d'une arme jusqu'ici décriée, que l'armée française avait baptisée ironiquement "Royal cambouis": nous avons nommé le train des équipages militaires.

Après la paix, tous les pays belligérants, en reformant leur armée d'après les terribles leçons de la grande guerre, donneront une grande extension à cette arme, qui sera transformée complètement, devenant "d'hippomobile" presque entièrement mécanique.

Voilà pour l'auto de transport, regardons maintenant ce que vaut l'auto dans la mêlée.

L'AUTO-BLINDEE LEGERE

Parmi les autos combattantes, il faut distinguer deux catégories de voitures blindées: les légères, rapides, à mitrailleuses et canons légers, extraordinairement utiles pour accompagner l'infanterie et la cavalerie dans la guerre de mouvement.

La vitesse sans excès de ces engins constitue, dans ce cas, un élément primordial avec la sécurité de blindage. Il est indispensable que les chefs d'unité se persuadent que ces autos constituent une arme complètement autonome, qui doit, en général, précéder la cavalerie et faciliter son action rapide, en déblayant le terrain ennemi afin de lui épargner les pertes et les surprises.

Parmi les missions indépendantes qui seront le plus judicieusement confiées aux groupes d'autos blindées légères, il convient de citer : les reconnaissances de l'ennemi, l'attaque de ses flancs et de ses derrières, le maintien des liaisons entre les corps d'armée et les armées opérant sur un même front stratégique. Elles auront pour objet de porter secours à toute troupe, infanterie, cavalerie ou artillerie, menacée d'une attaque de flanc ou débordante.

Pour l'occupation des ponts ou de certains points sur les routes, les autos seront utilisés par couples. Pour les patrouilles et les reconnaissances à faible effectif et à faible rayon, on fera précéder la cavalerie de motos-mitrailleuses.

Afin d'éviter les mécomptes et d'obtenir le rendement maximum des unités d'autos blindées, il convient résolument d'adapter la tactique de la cavalerie, comme celle de l'infanterie, aux possibilités intrinsèques pratiques des engins nouveaux.

LES TANKS

La seconde catégorie comprend les chars d'assaut ou tanks montés sur des autos chenilles dont l'emploi répond surtout a la guerre de tranchées ou de forteresse. Le principe de leur tactique est la préparation de l'attaque d'infanterie consécutive à la lutte d'artillerie. Ici, la propriété essentielle est le blindage et la puissance du feu. La vitesse de déplacement ne doit pas dépasser, sinon de très peu, la progression de l'infanterie. L'emploi par groupes doit être la règle. C'est, par excellence, un organe d'infanterie, tandis que l'auto légère est plutôt un outil de cavalerie.

Le char d'assaut, comme l'auto blindée légère, doit craindre avant tout le feu d'artillerie et les pièges du sol et des routes, c'est-à-dire les fossés ou les creux assez larges et assez profonds pour amener un butement et la mise hors de service du véhicule.

Une des facultés dominantes de l'auto blindée est la possibilité de son entrée en bataille soudaine ou par surprise.

Les autos blindées de toute catégorie doivent être pourvues de cette qualité primordiale: blindage mettant parfaitement à l'abri de la balle de fusil ou de mitrailleuse à bout portant, les servants, les armes, les organes vitaux de la voiture, tels que moteur, carburateur et réservoir à essence, sans parler de toutes les autres nécessaires mais secondaires de celle-ci.

Ces désidérata sont satisfaits à l'heure actuelle pour les deux catégories et l'on peut en conclure que, malgré leurs détracteurs, ces véhicules de guerre constitueront dans l'avenir une arme de combat redoutable, qui accroîtra dans une proportion considérable la puissance offensive de l'infanterie et de la cavalerie.

La preuve en est faite d'une manière convaincante par les services éminents qu'ont rendus les autos blindées anglaises à la bataille d'Ypres, les autos blindées dans l'offensive de Broussilow en Galicie, en 1916; de ces engins anglais, belges et russes, dans la récente offensive de Galicie et dans la retraite russe qu'elles ont protégée efficacement sans parler de la dernière offensive française.

Ainsi donc non seulement l'automobile aura rénové l'antique trait des équipages, auquel elle aura donné une extensions et une importance considérable, mais encore elle aura donné naissance à une arme nouvelle autonome, plus savante, même, que l'artillerie, dont elle possèdera les derniers perfectionnements.

AUTRE PATINOIR POUR LES GARÇONS

Nous annoncions la semaine dernière que l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse avait loué le patinoir "Jubilé" pour tous les samedis de la saison de 1 heure 30 à 4 heures, à partir de samedi prochain, afin de permettre à tous les petits garçons de se récréer sans qu'il ne leur coûte rien. Aujourd'hui il nous fait plaisir d'annoncer que cette même société de bienfaisance vient de louer le patinoire de l'Institution des Sourds-Muets, près de l'église du Mile-End pour tous les samedis, à partir de 1 heure 30 à 4 heures 30, et le dimanche de 2 heures 30 à 4 heures 30 où tous les garçons de la partie nord pourront prendre leurs ébats aux mêmes conditions qu'au "Jubilé". Aux deux endroits, il y aura des salles chauffées et des vestiaires à la disposition des patineurs. Une étroite surveillance sera observée, afin qu'il n'arrive aucun accident et que rien ne soit dérobé. A ces deux patinoires, d'intéressantes parties de "hockey" seront jouées: ainsi samedi le 15 au Jubilé, de 3 à 4 heures, les clubs 65ème et le Karnac se disputeront de beaux prix. Chez les Sourds-Muets, dimanche, de 3 heures 45 à 4 heures 45 le "Patriote" et le "Bien-Etre" montreront leur capacité. La ligue de hockey du Bien-Etre de la Jeunesse, comprend huit clubs formés de jeunes gens choisis dont l'âge varie de 16 à 20 ans. Au "Jubilé" une musique entraînante ajoutera une note gaie à la fête. Les membres du Bien-Etre seront admis tous les samedis sur présentation de leur billet de membre. Il est entendu que les enfants ne paieront pas, mais les adultes qui désireront assister à ces populaires amusements n'auront qu'à payer dix centins. Au Jubilé, les enfants qui désireront mettre leurs effets en sûreté le pourront en payant que la moitié du prix, c'est-à-dire cinq centins.

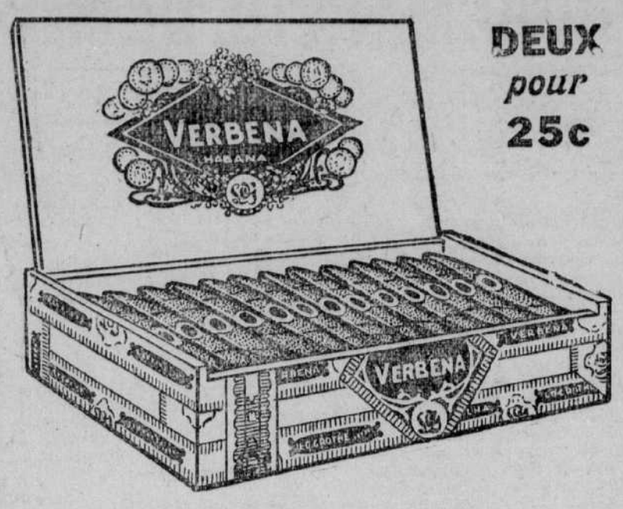
Pour autres informations, s'adresser à 183 Saint-André, est 4443.

SÉRIEUSE DISETTE DE CHARBON À NEW-YORK

New-York, 15. — New-York, depuis quelques heures, souffre d'une disette de charbon sans précédent dans son histoire: des milliers de familles n'ont rien pour se chauffer et plusieurs manufactures sont à la veille d'être obligées de fermer leurs portes.

Cet état de choses est en grande partie dû à la tempête d'hier et à la congestion du trafic : plusieurs barges de charbon sont emprisonnées dans les glaces tandis que plus de 200,000 wagons remplis de combustibles de toutes sortes attendent d'être remis en circulation dans un rayon de 300 milles autour de New-York.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.



DEUX pour 25c

Ne lui demandez pas quelles sont ses préférences en matière de cigares. Son choix se porterait sur le

CIGARE

VERBENA

HABANA

comme

Cadeau de Noel

Vous ne commettrez pas d'erreur en lui offrant ces cigares pur Havane — dans leur boîte nature si originale. Les connaisseurs en font leurs délices.

Tous les marchands de tabac progressifs les ont en vente.

Perfectos en Boîtes de 10 et 25
Coronas en Boîtes de 10 et 25
Coronas en "Boîtes Nature" de 50

L. O. Grothé, Limitée
Fabricants du célèbre Cigare "Ovido"
Montréal, Canada.

ÉCRASÉ À MORT PAR UNE LOCOMOTIVE

J. C. Muth, 52 ans, demeurant 980, rue Clarke, s'est fait infliger des blessures si sérieuses, hier soir, qu'il en est mort quelque temps plus tard. La victime traversait la voie du chemin de fer, à la rue Chatham, lorsqu'elle fut frappée par la lourde locomotive qui la projeta à plusieurs pieds plus loin.

L'ambulance qui fut appelée d'urgence transporta le malheureux à la morgue, car la mort avait été presque instantanée.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

DES ETRENNES POUR TOUT LE MONDE

à la pharmacie

J. H. Robert

1185 rue St-Denis

angle Mont-Royal

Plumes-réservoir Waterman	$2.50	à	$150.00
Cameras "Brownie"	1.75	à	14.00
Kodaks	8.00	à	100.00
Nécessaires de toilette	2.50	à	25.00
Sets à manicure	2.00	à	15.00

Parfums : "Houligaut", "Rigaud", "d'Orsay", "Cotty", etc., en coffrets, $3.00 et plus.

Parfums divers dans les marques suivantes : "Marceau", "Seely", "Colgate", 50c et plus.

Chocolat : Page et Shaw, Neilson, Lowney. Prix 25c à $10.00.

Bouteilles et boîtes Vacuum Thermos, $2.00 et plus.

Rasoirs ordinaires, à $1.50 et plus, et rasoirs de sûreté "Gillette" et "Auto-Strop", de $5.00 à $25.00.

Toutes les marchandises énumérées ci-dessus sont absolument garanties.

Achetez votre cadeau maintenant. En agissant ainsi, vous aurez le choix et éviterez la foule des derniers jours.

Moyennant un léger acompte, nous garderons en dépôt les marchandises commandées ici, et ce, jusqu'aux fêtes.

Livraison gratuite dans toutes les parties de la ville.

La marchandise achetée ici est expédiée franco aux soldats.

J.-H. ROBERT

1185 rue St-Denis, angle Mont-Royal

(Catalogue de plumes envoyé sur demande) Tél. St-Louis 811—2999.

CONTE DE NOEL

"Est-ce qu'il va mieux, docteur ?" demanda anxieusement la pauvre femme.

"Madame, il est sauvé il lui faut des soins, et malheureusement la convalescence sera longue."

Et le médecin, grave, remit ses gants, prit sa canne et partit. Elle était rassurée,la pauvre épouse,maintenant qu'elle savait le danger conjuré, mais elle avait tellement craint!

"Est-ce que papa est mieux" dit à la mère une petite fille de six à sept ans, dès que la porte fut fermée.

"Oui, ma Jeannette, remerçions le bon Dieu, papa est sauvé."

"Va-t-il se lever, papa?" dit à son tour un petit garçon aux pieds nus, pouvant avoir cinq ans au plus.

"Pas tout de suite, mon cher Paul, mais il va guérir sûrement."

La mère souriante entra dans la chambre du malade. Le mari la regarda d'un oeil morne, mais inquisiteur quand même; et voyant que la joie de son épouse n'était pas factice, "Je vais donc guérir" dit-il.

"Oui, mon ami; encore un peu de repos et tu seras rétabli."

"Mais... l'argent s'en va tout de même, Jeanne.. Qu'allons-nous devenir? Comment feras-tu pour payer les remèdes et le médecin?"

"Je t'en prie, mon cher, ne te fatigue pas; chasse ces pensées noires de ton esprit. Le bon Dieu nous a suffi jusqu'à présent, il ne nous abandonnera pas... Je vais fermer les rideaux et te laisser tranquille, tâche de dormir, c'est du repos qu'il te faut."

La mère sortit donc, entraînant avec elle ses deux enfants, leur recommandant de ne pas faire de bruit, pour que papa puisse dormir".

* * *

La situation n'était pas rose cependant, et malgré tout son courage, bien souvent, envisageant l'avenir, elle s'était sentie effrayée. Paul, son mari, avait été bon travailleur, et la famille avait vécu heureuse. Mais depuis quelques mois, tout tournait contre eux. D'abord une grève générale à laquelle Paul avait dû prendre part malgré lui, le travail n'avait pas repris depuis avec la même vigueur, enfin la maladie clouait au lit le pauvre homme depuis cinq semaine. Et il fallait payer les remèdes, le boucher, le boulanger... elle avait déjà vendu, sans que son mari le sache, quelques objets non indispensables, achetés aux beaux jours, mais il ne restait plus même cette ressource, et la pauvre femme angoissée, songeait à la misère qui bientôt les saisirait tous.

Tout à coup, elle s'aperçut que ses deux enfants discutaient entre eux.

"Je veux avoir des beaux chars en fer avec un engin, pour mes étrennes," disait Paul.

"Non, mon cher, tu ne peux pas avoir cela, cette année, car papa est malade, et cela coûte trop cher" répondait Jeannette.

...Noël arrivait en effet; pourrait-elle acheter quelque chose aux petits, cette année? Une vision du joyeux Noël de l'année précédente passa dans son imagination. Petit Paul, en robe de nuit, vidant les grands bas pendus la veille, et gonflés de friandises, puis admirant son beau cheval de bois et sa petite charrette... et Jeannette elle aussi, combien contente de son beau "set" à diner et de sa poupée rose.. elle-même Jeanne n'avait-elle pas reçu de son cher mari une belle bague ornée de diamants!...

Et Paul continuait: "Parce que papa est malade, cela n'empêche pas l'Enfant Jésus de nous apporter des étrennes!"

"Maman, m'a dit l'autre jour, répondait la fillette, beaucoup plus raisonnable que nous ne pourrons pas avoir d'étrennes, parce que papa ne travaille pas."

"Non maman ne t'a pas dit cela" reprit Paul d'un air bourru.

"Maman, est-ce que l'Enfant Jésus va nous apporter des étrennes cette année comme l'année passée?" dit Paul, courant vers sa mère.

"Ah! mon ange, j'ai bien peur que non!"

"Mais j'ai été bien sage, cette année, maman!"

"Oui, mais tu le sais, ton père est malade et nous n'avons pas d'argent" répondit la mère,les larmes aux yeux.

"Maman, l'Enfant Jésus en a de l'argent lui! Si je mettais mon bas est-ce qu'il y aurait quelque chose dedans, comme l'an dernier?"

"Peut-être", continua la mère, sur le point d'éclater en sanglots... "va jouer avec Jeannette."

Et Jeannette emmena avec elle le petit Paul qui pleurait un peu. "George va avoir des étrennes, lui, et l'autre jour il a désobéi!" disait-il.

Jeannette le consolait de son mieux; son petit coeur de soeur aînée souffrait de la peine du jeune frère, mais elle comprenait un peu la détresse de ses parents, et ne parlait pas d'étrennes pour elle-même... Mais combien triste, ce temps de Noël, sans étrennes, sans joie!

* * *

Il y avait déjà quelques jours, Jeannette avait lu dans son livre de lecture qu'une petite fille comme elle était allée demander l'aumône et quelque chose la portait à faire la même démarche. Mais comment faire? Sa mère ne voudrait pas la laisser partir, et elle serait trop gênée, elle... demander l'aumône!! le rouge lui montait au visage.

Cependant on avait souvent parlé d'un Monsieur X, très charitable, même une fois, la mère avait fait remarquer la demeure du Monsieur, en belle pierre de taille, avec de beaux rideaux dans les fenêtres, et c'est vers cette maison que Jeannette se sentait attirée. Si elle s'y rendait ce matin! Ce n'est pas loin; elle pourrait revenir pour diner sans que sa mère s'aperçoive de rien!

"Paul, dit-elle décidée soudain, nous allons aller chercher des étrennes. Va t'habiller, et ne dis pas un mot à maman, je vais lui dire que nous allons jouer."

Jeannette alla donc demander la permission de sortir avec Paul pour jouer devant la maison. La mère trouva un peu étrange cette sortie des enfants le matin contre leur habitude, mais le soleil était si beau sur la neige blanche, qu'elle n'osa refuser et habilla elle-même ses petits enfants.

Lorsqu'ils furent dehors, ils jouèrent quelques minutes, puis soudain, disparurent.

"Donne-moi la main, Paul", dit Jeannette, et tiens-toi droit en marchant."

Et ils marchèrent, marchèrent ! Paul aurait voulu s'arrêter partout pour regarder dans les vitrines, mais Jeannette l'entraînait toujours, car il fallait se hâter. Mais lorsqu'ils arrivèrent devant l'étalage d'un marchand de jouets, Jeannette elle-même ne résista pas, et voilà nos deux enfants admirant ces merveilles. "Regarde le beau cheval roulant", disait Paul. "Oh! la belle poupée, continuait Jeannette, elle ferme les yeux quand on la couche." "Vois-tu le beau jeu de blocs, là-bas, Jeannette?" Mais la petite fille regardait toujours la poupée, "elle doit dire maman, quand on pèse dessus", pensait-elle. Il fallut s'arracher à ces beautés et marcher encore pendant quelques minutes.

Les enfants arrivèrent enfin devant la belle maison en pierre, but de leur voyage. Et alors, Jeannette éprouva une grande confusion. "J'ai envie de m'en retourner!" dit-elle.

"Mais si tu t'en vas, nous n'aurons pas d'étrennes!" reprit Paul. "Viens, tu m'as dit qu'il était bon, le monsieur", et ils s'avancèrent vers la porte et Paul pressa le bouton de la sonnette.

Une demoiselle en coiffe blanche et à tablier blanc se présenta et fut très surprise en voyant les deux petits.

"Qu'est-ce que vous voulez?" leur dit-elle.

"C'est ici, chez Monsieur X?"

"Oui."

"Est-ce que nous pourrions le voir?"

"Pourquoi voulez-vous le voir?"

"Nous voulons le voir pour des étrennes", dit Paul avant que Jeannette ait eu le temps de répondre.

La servante alla prévenir sa maîtresse qui fit venir les enfants près d'elle. Madame X, très frappée de leur air bien élevé et de la propreté de leurs habits, jugea tout de suite que ce n'étaient pas des enfants habitués par les parents à mendier.

"Que voulez-vous, mes chéris?" leur dit-elle.

"Papa est bien malade, dit Jeannette, et je suis venue vous demander la charité."

"Mais est-ce que c'est votre mère qui vous envoie quêter?" dit la dame, appuyant sur le mot quêter.

Jeannette devint tout rouge. "Non, madame, et maman ne le sait pas; si elle le savait elle aurait trop honte et nous gronderait."

"Moi, je voudrais avoir des étrennes, et maman dit que le petit Jésus ne viendra pas parce que papa est malade", dit Paul.

La dame comprit tout; au moyen de quelques autres questions, elle se rendit compte de l'étendue du malheur de ces honnêtes gens, et se promit de leur venir en aide.

"Ne dites rien à votre mère, dit-elle, je vais voir à tout cela."

Et après avoir donné à Paul un beau morceau de sucre, elle embrassa les deux enfants, et les renvoya.

Jeannette en sortant recommanda de nouveau à Paul de ne rien dire du tout à la mère, et se tenant par la main, ils revinrent à la maison.

...Ce soir-là, vers cinq heures une voiture s'arrêta devant la demeure de Paul; le messager avait ordre de déposer chez M. Paul, tout ce que contenait la voiture: provisions de toutes sortes, même les fameux chars en fer, et la poupée aux yeux fermants. La mère ne voulait rien accepter, craignant quelque méprise, mais le messager s'en tint aux ordres reçus, et ne voulut même pas donner le nom du généreux acheteur. Petit Paul ne se tenait pas de joie, et parlait tout bas à Jeannette.

"Je ne dirai rien, non rien... Mes chars en fer y sont... ta poupée aussi!"

"Tais-toi donc! disait Jeannette, qui regardait elle-même de ses petits yeux curieux...

Voyant l'air étrange des petits, la mère soupçonna quelque chose. Elle questionna les enfants, qui ne tardèrent pas à tout avouer. Elle les gronda bien un peu, en pleurant, mais la détresse était si grande, qu'elle ne put se fâcher...

Le soir même elle se rendait chez la généreuse bienfaitrice pour la remercier, et reçut un nouveau cadeau. "Madame, aujourd'hui encore, j'expérimente qu'il y a beaucoup de plaisir à donner, lui dit cette personne charitable, dorénavant vous ne manquerez de rien."

La bonne dame tint parole; le père se rétablit plus tôt qu'on ne l'avait espéré, et Paul et Jeannette continuèrent d'être la joie de leurs parents.

. . . . . .

Il y a partout, autour de nous, des familles dans la misère: donnons généreusement, le plus grand bonheur d'un coeur noble est celui de faire des heureux.

FREDERIC.

A L'UNION CATHOLIQUE

Il y aura séance à l'Union Catholique, dimanche prochain, le 16 décembre, à deux heures et demie, au lieu ordinaire des réunions, dans les salles de la bibliothèque, rue Bleury.

La conférence sera donnée par M. Charles E. Rivier, ancien attaché de l'ambassade française en Turquie, avant la guerre, qui s'est déjà fait entendre à l'Union Catholique. Il parlera sur le pontificat du pape Grégoire VII.

CONSÉRENCE DE L'ABBÉ EDMOUR FROMENT

M. l'abbé Edmour Hébert donnera, le dimanche soir, 16 décembre, sous la présidence de Mgr G. Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, dans la salle du cercle paroissial du Saint-Enfant-Jésus, No 60, boulevard St-Joseph-est, une conférence sur "La Caisse Populaire". Entrée libre.

LES VERS DE LOZEAU

Il reste encore quelques dizaines d'exemplaires du volume de vers de notre ami Lozeau, paru il y a quelques mois, *Lauriers et feuille d'érable*. Ils se vendent 50 sous l'unité, plus 5 sous pour frais de port. S'adresser au *Devoir* ou à l'auteur, 343, rue Droiet.

Plus de vertiges ! Plus d'étourdissements ! Plus de troubles d'estomac !

"Ce sont les Pilules Moro qui m'ont sauvé alors que j'étais désespéré de la vie", s'écrie M. Léon L'Heureux, de la rue Arago, Québec

Les étourdissements se produisent aussi bien chez les hommes forts que chez les autres et proviennent, la plupart du temps, de la digestion et de l'estomac; parfois aussi d'une maladie nerveuse, de l'inflammation du foie, mais dans la plupart des cas, d'un épuisement général. Chez les hommes robustes, à visage rouge, c'est un excès de sang qui les provoque, et il est à craindre une congestion cérébrale. Dans les deux cas, il s'agit d'une irrégularité dans la circulation du sang; soit qu'il afflue brusquement au cerveau, ou diminue d'une manière si subite que cela provoque des vertiges.

Bien des remèdes ont été essayés, mais pas toujours avec succès. Cependant, on a constaté, que, dans la plupart des cas, les Pilules Moro avaient toujours apporté un soulagement immédiat et presque à chaque fois la guérison absolue. Ce sont des faits qui se constatent tous les jours, et si les témoignages ne manquent pas, tous ceux qui ont consulté nos médecins à nos bureaux, même par correspondance ont toujours trouvé satisfaction d'autant plus grande que toutes nos consultations sont absolument gratuites.

Au nombre des guérisons certaines, pour les cas d'étourdissements, attribués aux Pilules Moro, il convient de signaler celui de M. Léon L'Heureux, 261 rue Arago, Québec. Son témoignage est des plus convaincants. Il dit:—

"Depuis quelques années, je m'apercevais que j'étais beaucoup moins "fort. Si je marchais dans la rue ou dans la maison, je me sentais sou-"dainement pris de vertiges subits ou d'étourdissements. J'étais alors "obligé de m'arrêter ou de m'appuyer à quelque chose.. Sans cela, je "tombais immédiatement. Tout tournait autour de moi et j'entendais "d'interminables bourdonnements. Deux médecins étudièrent mon cas "et essayèrent sur moi, sans succès, une foule de remèdes. On me con-"seilla alors les Pilules Moro. J'en pris et après seulement quelques "boîtes, mon état s'améliora de jour en jour. Ces étourdissements di-"minuèrent et disparurent complètement. Si bien que je me considère "aujourd'hui comme entièrement guéri, grâce aux excellentes pilules de "la Compagnie Médicale Moro. Mes forces reprirent et mes douleurs de "reins, car j'en avais aussi quelques-unes, cessèrent complètement. "Après avoir souffert et désespéré de la vie pendant quatre ans, je me sen-"tis des plus heureux de me trouver un homme rajeuni et robuste. Au-"jourd'hui, j'ai mis toute ma confiance dans les Pilules Moro; j'en ai chez "moi; j'en prends selon le besoin, de temps en temps, car je les considère "un préservatif aussi bien qu'un remède radical, et je les conseille à tous "mes amis. Ce sont les Pilules Moro qui m'ont sauvé et je suis heureux "de le proclamer." (Signé) Léon L'Heureux, 261 rue Arago, Québec."

CONSULTATIONS GRATUITES au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les hommes qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Division Maisonneuve

SIEGES DES COMITES DE

C. H. Cahan, C. R.,

Comité principal : 575, rue Notre-Dame, Maisonneuve. Téléphone Bell : Lasalle 1748 et Lasalle 1811.

Bureau central de renseignements : 311, édifice Transportation. Téléphone Bell : Main 5748 ou Main 1250.

Comité des dames : 500, rue Ste-Catherine, Maisonneuve. Téléphone Bell : Lasalle 1781 et Lasalle 2012.

Comité de la Longue-Pointe : 3635-est, rue Notre-Dame. Téléphone Bell : Lasalle 1810.

Comité central de Rosemont : angle 10ème avenue et Dandurand.

Les amis de M. C. H. Cahan qui voudraient prêter leurs véhicules : automobiles, voitures ou traîneaux, pour le jour de l'élection dans le but d'emmener les femmes électrices aux salles de scrutin, sont priés d'appeler : Lasalle 1748.

Cadeaux utiles

Jouets et poupées

En outre des jouets et des poupées qui sont la joie des enfants au foyer, nous avons en magasin une foule d'ARTICLES UTILES, pouvant convenir comme cadeaux aux dames et aux messieurs, aux jeunes et aux vieux.

Un rug de porte — une carpette de boudoir — un tapis d'escalier

SONT UTILES ET FONT DE BEAUX CADEAUX.

Un écran japonais, une couverture de piano, une paire de portières en bambou et en verre, un balai à rouleau ou une jolie paire de rideaux,

FONT EGALEMENT UN EXCELLENT CADEAU

Nous en avons dans les prix suivants :

49c, 58c, 75c, $1.10, $5.00, $7.50 jusqu'à $20.00.

ARTICLES DE FANTAISIE

Coussins à épingles, en forme de pomme fameuse ou avec écusson en soie, valant 25c, pour seulement **15c**

Boîtes à bijoux, en métal blanc qui ne ternit pas, dans les prix de

25c, 60c, $1.10, $1.25 et $1.75.

Un lot spécial de paniers à ouvrage, avec doublure en sateen, valant 50c pour **35c**

Paniers en osier pour pots de fleurs, pour seulement **50c**

Boîtes à ouvrage, bien complètes, pour seulement.. .. .. **$2.50**

Corbeilles et paniers en osier de toutes sortes, rembourrés en soie, pour

75c, $1.00, $1.25, $1.50 jusqu'à $5.00.

Pots à fleurs, peints à la main, importés du Japon, pour

$1.00, $1.50, $1.75 jusqu'à $3.50.

Un grand lot de mouchoirs de fantaisie en mousseline suisse et en linon fin, avec broderie Hemstitched, trois mouchoirs par boîte, pour

12c½, 15c, 20c, 25c, 35c, 50c, 60c, 65c et $1.00.

Grand choix de mouchoirs en broderie suisse, avec bordure de couleurs, trois mouchoirs par boîte, pour

50c, 60c, 75c et $1.00.

KIMONOS en flanellette et en crêpe de Chine, dans les prix suivants :

$1.25, $2.25, $2.99, $4.48 jusqu'à $12.00.

Vestes en laine, prix cotés, deux nuances, avec collet et poignets imitation de fourrure, vendues partout $15.00, pour seulement **$10.95**

Aussi des parfums, des tabliers de fantaisie pour dames, et quantité d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

ARTICLES POUR MESSIEURS, FOULARDS, CRAVATES, CHEMISES EN SOIE, ETC.

Maison FILIATRAULT

429-433 Boulevard St-Laurent

Escompte spécial au comptant. **Ouvert tous les soirs.**

CINÉMA PASSE TEMPS

Mary Pickford, dans la "Petite Princesse", tel est le réel que la direction du Passe-Temps offre à sa clientèle pour aujourd'hui, dimanche, lundi et mardi. Inutile de faire l'éloge de la charmante artiste, dont le talent immense en a fait une étoile de première grandeur. Ajoutons seulement que d'après la critique newyorkaise, c'est dans cette cette dernière reproduction qu'elle atteint l'apogée de son art merveilleux. Dans ce nouveau film, Mary Pickford nous apparait dans son genre favori, genre inimitable de pauvrette, l'aînée seule au monde à la mercie d'une mégère qui lui fait la vie dure.

Une autre vue qui aura du succès, c'est "La vieille Tante" une comédie dramatique en cinq parties par Paramount. Le première rôle est interprété par Anne Pennington.

Lundi soir, le rapport complet des élections sera donné jusqu'à minuit.

(réc.)

UN CLUB DE RÉFORME À QUÉBEC

Québec, 15.—Le Club de Réforme de Québec a été inauguré, avant-hier soir, en présence d'une assistance nombreuse et distinguée. Sir Lomer Gouin était présent et a complimenté les promoteurs de cette nouvelle association politique et sociale de leurs succès, dans quelques remarques en réponse au discours de bienvenu du président, M. Oscar Drouin.

M. Aimé Plamondon, N. P., a lu ensuite une ode à sir Wilfrid Laurier. Une magnifique réception suivit qui s'est prolongée jusqu'à une heure avancée. Les débuts du club ont été très brillants.

LES LETTRES DE FADETTE

Le troisième volume des lettres de Fadette se vend, en librairie ou au *Devoir*, 50 sous l'unité, 55 sous par la poste. Avis à ceux qui en ont déjà les deux premières series.

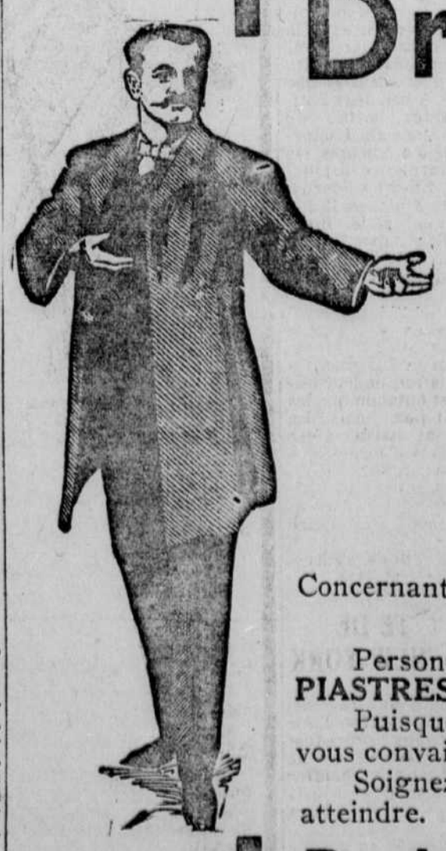
POUR SOIGNER

Vieillards, Adultes, Enfants et Bébés, contre toutes maladies de la gorge, des bronches et des poumons vous devez vous servir du SIROP du

Dr J. O. LAMBERT

le grand spécifique qui guérit

TOUX, RHUME, BRONCHITE, CATARRHE, ASTHME, CROUP et la CONSOMPTION A SA PREMIERE PERIODE



Pour soulager le bébé aussi bien que tout membre de la famille, sans distinction d'âge, pourquoi ne pas recourir directement au véritable spécifique, lequel par ses propres mérites

a obtenu la PLUS GRAND VENTE

C'est pourquoi nous avons lancé un défi de

$1,000.00

Concernant la valeur intrinsèque que nous avions la plus grande vente sur le marché non seulement au Canada, mais dans l'Empire Britannique

Personne n'ose se présenter pour nous contredire et tenter de gagner notre pari de **MILLE PIASTRES.**

Puisque nous sommes arrivés à surpasser tous **produits analogues,** cela n'est-il pas suffisant pour vous convaincre que le **Sirop du Dr J.-O. LAMBERT** est celui qui doit se trouver dans tous les foyers.

Soignez votre rhume avec le **Sirop du Dr J. O. LAMBERT** et la Consomption ne peut vous atteindre.

Dr J. O. LAMBERT, Limitée, Montréal

Les plus grands fabricants de sirop contre la Toux, le Rhume, etc. (Anticonsomptif) de l'Empire Britannique.

Prenez garde aux imitations qui ne se vendent que sous le titre de goudron et d'huile de foie de morue et qui n'en possèdent pas du tout.

LES CANDIDATS EN PRÉSENCE

Liste des candidatures libérales, unionistes et indépendantes, dans toutes les provinces du Canada —Quinze libéraux et dix unionistes sont acclamés.

Nos lecteurs trouveront ci-après un tableau revisé de tous les candidats Unionistes et oppositionnistes qui se font la lutte actuellement dans tout le Canada. Les noms précédés d'un astérisque (*) sont ceux qui sont appuyés ou par Sir Robert Borden ou par Sir Wilfrid Laurier.

LES ÉLUS PAR ACCLAMATION

Unionistes, 10.

Glengarry et Stormont (Ont.)	JOHN McMARTIN
Shelburne et Queens (N.-É.)	W. S. FIELDING
Dauphin (Manitoba)	ROBERT CRUISE
Yale (C.-A.)	M. BURRELL
Last Mountain (Sask.)	J.-F. JOHNSTON
Maple Creek (Sask.)	J.-A. MAHARG
Qu'Appelle (Sask.)	LEVI THOMPSON
Weyburn (Sask.)	R.-F. THOMPSON
Victoria et Carleton (N.-B.)	F.-B. CARVELL
Colchester (N.-Écosse)	F.-B. McCURDY

Libéraux, 15.

Beauce	H.-S. BÉLAND
Beauharnois	L.-J. PAPINEAU
Drummond-Arthabaska	J.-O. BROUILLARD
Hull	J.-E. FONTAINE
Mégantic	L.-T. PACAUD
Nicolet	ARTHUR TRAHAN
Portneuf	M.-S. DÉLISLE
Shefford	S.-H. BOIVIN
St-Hyacinthe	L.-J. GAUTHIER
Terrebonne	J.-E. PRÉVOST
Trois-Rivières et St-Maurice	JACQUES BUREAU
Laval-Deux-Montagnes	J.-A.-E. ÉTHIER
Sainte-Marie (Montréal)	H. DESLAURIERS
Saint-Jacques (Montréal)	L.-A. LAPOINTE
Gloucester (N.-B.)	O. TURGEON

PROVINCE DE QUÉBEC—65 députés

(Ile de Montréal.)

	UNIONISTES	OPPOSITION
Geo.-Étienne Cartier	Dr. J.-C. Bernier	*S. W. Jacobs Michael Buhay (Soc.)
Hochelaga		*Dr J.-E. Lesage, Gédéon Martel (Ouv.) Cléophas Dignard (Ind.)
Jacques-Cartier	*Aquila Jasmin	*David Lafortune
Laurier-Outremont	*P.-E. Blondin	*P.-R. DuTremblay
Maisonneuve	*C.-H. Cahan	*Rodolphe Lemieux
Ste-Anne	*C.-J. Doherty	*Dr. J.-J. Guérin D. Gallery (Ouv.-Lib.)
St-Antoine	*Sir H. B. Ames	*W. J. Hushion
St-Denis		*Alp. Verville R. Houlé L.-O. Maillé
St-Laurent-St-George	*C. C. Ballantyne	*W. C. Munn
Westmount-St-Henri	*A. Sévigny	*J.-A. Leduc
Argenteuil	*H. Slater	*P. R. McGibbon
Bagot	*J.-E. Lafontaine	*J.-E. Marcile
Bellechasse	*H. Grenier	*C.-A. Fournier W. Marceau (Ind.)
Berthier		*Dr Théo. Gervais Art. Écrément
Bonaventure	*P. Furois	*Chas Marcil
Brome	*Lieut.-Col. D. C. Draper	*A. R. McMaster
Chambly-Verchères	*J.-H. Rainville	*Jos. Archambault
Champlain	*P.-E. Blondin	*A.-L. Deslauriers M. Bordeleau
Charlevoix-Montmorency	*P. Bouchard	*Pierre Casgrain
Chateauguay-Huntingdon	*James Morris	*J. A. Robb J.-O. Dubois
Chicoutimi-Saguenay	*Jos. Girard	*Dr E. Savard
Compton	*K. N. McIver (Lib.)	*A. B. Hunt
Dorchester	*A. Sévigny	*Lucien Cannon
Gaspé	*L.-P. Gauthier	*R. Lemieux
Joliette		*J.-A. Dubeau J.-J. Denis (Ind.)
Kamouraska	*S.-C. Rioux	*Ernest Lapointe
Laprairie-Napierville	*M. Pagnuelo	*Roch Lanctôt
L'Assomption-Montcalm	Notaire Richard	*P.-A. Séguin
Lévis	*A. Bernier	*J.-B. Bourassa
L'Islet	*Aug. Sirois	*J.-F. Fafard
Lotbinière	*E. Rousseau	*T. Viens
Maskinongé	Georges Lafontaine	*H. Mayrand A. Thibodeau (Ind.)
Matane	H. Boulay	*Frs. Pelletier
Missisquoi	*Geo. P. England (Lib)	*W. Fred. Kay
Montmagny	*G. Blais	*Aimé Dechênes Armand Lavergne
Pontiac	J.-B. Bastien	*F. S. Cahill
Québec Comté	*Jos. E. Barnard	*H.-E. Lavigueur
Québec Est	*Omer Drouin	*Sir W. Laurier
Québec Sud	*J. A. Scott	*Charles Power
Québec Ouest	*Maj. H. Chassé	*Georges Parent
Richelieu	*E. A. D. Morgan	*P.-J.-A. Cardin
Richmond-Wolfe	*M. G. Crombie (Lib.)	*E. W. Tobin
Rimouski	*J.-T. Chenard	*E. D'Anjou
St-Jean-Iberville	*P.-J. Doré	*Joseph Demers
Sherbrooke	*W. S. Davidson	*F. N. McCrea
Stanstead	*W. L. Shurtleff	*W. K. Baldwin
Témiscouata	*L. Lebel	*C.-A. Gauvreau
Vaudreuil-Soulanges	*Maj. F. Bissonnette	*Gustave Boyer
Wright	*A. E. Pritchard	*Em. B. Devlin
Yamaska	*Aimé Chassé	*Oscar Gladu

NOUVELLE-ÉCOSSE—16 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Antigonish-Guysborough	*Wm. A. Wells	*J.-H. Sinclair
Cap Breton Nord-Victoria	*John McCormick	*D. D. McKenzie
Cap Breton Sud et Richmond	*J. C. Douglas	*W. F. Carroll
Cap Breton Sud et Richmond	*R. H. Butts	*G. W. Kyte Robert Baxter (Ouv.) J. A. Gillies (Ouv.)
Digby-Annapolis	*A. L. Davidson	*L. J. Lovett
Cumberland	*E. N. Rhodes	*H. J. Logan
Halifax	*A. K. Maclean	*Dr Ed. Blackader
Halifax	*P. F. Martin	*R. Eisnor (Ouv.)
Élections dans Halifax ajournées à plus tard		
Hants	*H. B. Tremaine	*L. H. Martell
Inverness	*Thomas Gallant	*A. W. Chisholm
Kings	*Sir Robert Borden	*James Seeley
Lunenburg	*J. W. Margeson	*William Duff
Pictou	*Alex. McGregor	*R. H. McKay
Yarmouth-Clare	*E. K. Spinney (Lib.)	J. W. Comeau

NOUVEAU-BRUNSWICK—11 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Charlotte	*Thomas A. Hartt	*W. F. Todd
Kent	*F. J. Robidoux	*A.-T. Léger
Northumberland	*W. S. Loggie	*John Morrisey
Restigouche-Madawaska	*D. A. Stewart	*Pius Michaud
Royal	*H. H. McLean	*P. E. Sharp
St-Jean Ville et Comté et Albert	*Rupert W. Wigmore	*Dr A. F. Emery
St-Jean Ville et Comté et Albert	*Stanley E. Elkin	*Dr W. P. Broderick
Westmorland	Dr O. B. Price	*A. B. Copp
York-Sunbury	*H. F. McLeod	*N. W. Brown

COLOMBIE-ANGLAISE—13 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Cariboo	*F. J. Fulton	*Raymond Leighton
Comox-Alberni	*H. H. Clements	*W. B. McInnes
Kootenay Est	*Dr E. S. Bonnell	*R. E. Beattie Thomas Biggs (Ouv.)
Kootenay Ouest	*F. R. Green	*W. Maxwell A. I. Austin (Ouv.)
New Westminster	*W. G. McQuarrie	*Rev. D. A. McRae
Nanaimo	*J. C. McIntosh	*H. A. Stewart Jos. Taylor (Ouv.)
Skeena	*Lt.-Col. C. R. Peck	*F. B. Stock (Ouv.)
Vancouver-Burrard	*J. S. Crowe	*P. Donnelly Victor Midgely (Ouv.)
Vancouver Centre	*H. H. Stevens	*W. B. McInnes W. A. Pritchard (Soc.)
Vancouver Sud	*R. T. Cooper	*Charles Macdonald J. H. McVety (Ouv.) Edward Gold (Ind.)
Victoria Ville	*Dr S. F. Tolmie	*Stuart Henderson
Westminster District	*F. B. Stacey	*Major Ramsay

ONTARIO—82 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Algoma Est	*G. B. Nicholson	*Lawrence O'Connor
Algoma Ouest	*T. E. Simpson	*C. N. Smith (Ind.)
Brant	*John Harold (Lib.)	James Lockwood (Ouv.) Blackwell Doran (Ouv.)
Brantford	*W. F. Cockshutt	*J. W. Bowlby M. M. MacBride (Ouv.)
Bruce Nord	*Hugh Clark	*W. McAuley
Bruce Sud	Alex. E. McNab	*R. E. Truax W. Beckler (Ind.)
Carleton	George Boyce	*F. H. Honeywell B. Henry (Ind.)
Dufferin	*John Best	*Thomas Dryden
Dundas	*O. D. Casselman	*A. W. McIntyre
Durham	*N. W. Rowell (Lib.)	*George Jones (Con.)
Elgin Est	*David Marshall	*W. G. Charlton
Elgin Ouest	*Thos. Crothers	*Wm. Tolmie
Essex Nord	E. S. Wigle	*W. C. Kennedy
Essex Sud	*Dr F. Brien	*Robert Atkin
Frontenac	*Dr J. W. Edwards	*James Halliday
Ft. William-Rainy Rivière	*Dr R. J. Manion (Lib.)	*A. H. Dennis (Ouv)
Grenville	*J. D. Reid	*Dr P. A. MacIntosh
Grey Nord	*W. S. Middlebro	Dr A. L. Danard
Grey Sud-Est	*R. J. Ball	*W. H. Wright
Haldimand	*F. R. Lalor	*J. J. Parsons
Halton	*R. K. Anderson	*W. D. Gregory
Hamilton Est	*S. C. Mewburn	George Halcrow (L.)
Hamilton Ouest	*T. J. Stewart	John I. McLaren Walter Rolla (Ouv.)
Hastings Est	*Thos. Thompson	*Wm. Cross (Lib.)
Hastings Ouest	*E. Guss Porter	R. J. Graham (Ind.)
Huron Nord	*James Bowman	*Arch. Hyslop A. Saunders (Lib. Un.)
Huron Sud	*J. J. Merner	*Thomas McMillan
Kent	J. W. Piews	A. B. McCoig
Kingston	*W. F. Nickle	*Dr A. W. Richardson
Lambton Est	*J. E. Armstrong	*Neil McDougall
Lambton Ouest	*F. F. Pardee (Lib.)	*Dr J. C. Merrison
Lanark	*A. E. Hanna	*Boyd C. Caldwell George Burgess (Ind.)
Leeds-Brockville	*Sir Thos. White	*Arthur C. Hardy
Lennox-Addington	*W. J. Paul	*E. W. Grange
Lincoln	*James D. Chaplin	*E. J. Lovelace
London	*Hume Cronyn (Lib.)	*George S. Gibbons
Middlesex Est	*S. F. Glass	*J. M. Ross
Middlesex Ouest	*George A. Elliott	*D. C. Ross
Muskoka	*P. B. McGibbon	*Geo. H. Thomas
Norfolk	*W. A. Charlton (Lib.)	J. A. Wallace
Nipissing	*Chas. Harrison (Ouv.)	*E. A. Lapierre
Northumberland	*C. A. Munson	*Sam. Dudley
Ottawa	*A. E. Fripp	*H. B. McGivern
Ottawa	*J. L. Chabot	*Sir W. Laurier
Ontario Nord	*S. S. Sharp	*Fred. L. Hogg
Ontario Sud	*Wm. Smith	*W. E. N. Sinclair
Oxford Nord	*E. W. Nesbitt (Lib.)	D. M. Sutherland (Un.)
Oxford Sud	*Donald Sutherland	*M. S. Schell
Parry Sound	*James Arthurs	*N. C. Hocken
Peel	*Sam. Charters	*Ben. Patch
Perth Nord	*H. B. Morphy	*J. P. Rankin
Perth Sud	*Michael Steele	*Wm. Forrester
Peterborough Est	*J. A. Sexsmith	*W. H. Johnston
Peterborough Ouest	*J. H. Burnham	*R. R. Hall
Port Arthur-Kenora	*F. H. Keefer	*James Dunbar (Ouv.) Col. D. Hogarth
Prince-Edouard	*B. R. Hepburn	*P. P. Hersey
Prescott	*A. R. Metcalf	*Edmond Proulx
Renfrew Nord	*S. J. Mackie (Lib.)	*Norman Reid
Renfrew Sud	*Lt.-Col. L. T. Martin, Lib.	*Isaac Pedlow
Russell	*D. C. Merkley	*Chas. Murphy
Simcoe Est	*Jas. B. Tudhope (Lib.)	*Manley Chew
Simcoe Nord	*John Currie	*E. C. Drury
Simcoe Sud	*W. A. Boys	*J. H. Mitchell
Temiskamingue	*F. Cochrane	*A. W. Roebuck (Ouv.)
Toronto Centre	*Ed. Bristol	*J. G. Ramsden Arch. Draimin (Ind.)
Toronto Est	*Sir Ed. Kemp	*J. T. Vick (Ouv.)
Toronto Nord	*Sir George Foster	*Alf. J. Young
Toronto Sud	*Dr Charles Sheard	David Carey (Ouv.)
Toronto Ouest	*H. C. Hocken	*C. W. Kerr J. W. Bruce (Ouv.)
Toronto-Parkdale	*H. M. Mowat (Lib.)	*Gordon Waldron C. McCormick (Con.)
Victoria	*Sir Sam Hughes	*George Isaacs
Waterloo Nord	*W. G. Weichel	*W. D. Euler M. N. Smith (Un.)
Waterloo Sud	*F. S. Scott	*Adam Thompson Thomas Hall (Ouv.)
Welland	Evan Fraser	W. M. German (Un.) J. A. Hughes (Ouv.)
Wellington Nord	W. A. Clarke	*James McEwing (Lib.) R. M. Hazlewood (Un.)
Wellington Sud	*Hugh Guthrie	*L. Cunningham (Soc.)
Wentworth	*G. C. Wilson	*J. H. Dickenson F. J. Flatman (Ouv.)
York Est	*Thomas Foster	R. C. Cockburn (soldat) J. H. Ballantyne (Ouv.)
York Nord	*J. A. M. Armstrong	*W. L. M. King
York Sud	*W. F. Maclean	*Alex. McGregor John Galbraith (Con.) James T. Gunn (Ouv.)
York Ouest	*Tom Wallace	*Frank Denton

MANITOBA—15 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Brandon	*Dr Whidden	*H. S. Patterson
Lisgar	*Ferris Bolton	*E. W. Quinn
Macdonald	*R. C. Henders	*W. Walsh
Marquette	*T. A. Crerar	*Dr F. C. Hamilton Albert McGregor (Ind.)
Neepawa	*Fred. L. Davis	
Nelson	Élection retardée.	
Portage la Prairie	*A. Meighen	*P. Shortcliffe
Provencher	*Dr J. R. Johns	*J. P. Molloy
Selkirk	*Thomas Hay	*J. E. Adamson
Springfield	*R. L. Richardson	*Sgt. G. Charette
Souris	*Dr Thomas Finlay	*Thomas Buck
Winnipeg Centre	*Maj. G. W. Andrews	*R. S. Ward (Ouv.)
Winnipeg Nord	*Dr M. R. Blake	*R. A. Rigg (Ouv.)
Winnipeg Sud	*G. W. Allan	*N. T. McMillan

ALBERTA—12 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Battle River	*W. J. Blair	*D. W. Warner
Bow River	*H. S. Halliday	*Jesse Gouge D. H. Galbraith (Ind.) John Reid (Soc.)
Calgary Est	*T. H. Tweedie	*John A. Irvine
Calgary Ouest	*Lee Redmond	*Rev. W. Irvine (Ouv.)
Edmonton Est	*H. M. Mackie	*A. E. May
Edmonton Ouest	*W. A. Griesbach	*Frank Oliver
Lethbridge	*W. A. Buchanan (Lib.)	*L. H. Pack (Ouv.)
Macleod	*Hugh Shaw	*D. G. McIver S. Marshall (Ind.)
Medicine Hat	*A. L. Sifton	*C. B. Reilly George Paton (Soc.)
Red Deer	*Dr Michael Clark	*W. F. Puffer J. R. Knight (Soc.)
Strathcona	*J. M. Douglas (Lib.)	*Allan T. Mode
Victoria	*J. B. Holden	*W. H. White J. W. Leedy (Ind.)

SASKATCHEWAN—16 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
Assiniboia	*J. G. Turriff (Lib.)	*H. W. Haddington
Battleford	*H. O. Wright	*G. A. Gourley
Battleford Nord	*C. E. Long (Lib.)	*Charles Comerford J. W. Millar
Humboldt	*Lt.-Col. Norman Lang	*Dr Barry
Kindersley	*Dr E. T. Myers	*W. Seward (Ind.)
Mackenzie	*G. W. McPhee (Lib.)	J. F. Reid (Lib. Un.)
Moose Jaw	*J. A. Calder	Jas. Somerville (Ouv.)
Prince Albert	*Andrew Knox	*Sam McLeod
Régina	*W. D. Cowan	*Andrew McBeth (Ouv.)
Saltcoats	*Thos. MacNutt (Lib.)	*John Rowan
Saskatoon	*James R. Wilson	*James Casey (Ouv.)
Swift Current	*I. E. Argue	*M. J. Reilly

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD—4 députés

	UNIONISTES	OPPOSITION
King's	*James McIsaac	*J. J. Hughes
Prince	*A. A. Lefurgey	*Joseph Read
Queen's	*Donald Nicholson	*J. E. Sinclair
Queen's	*Alex. Martin	*A. B. Warburton

TERRITOIRE DU YUKON—1 député

	UNIONISTE	
Yukon	Dr Alf. Thompson	Élection le 28 janvier 1918.

Les Pilules Rouges pour les femmes pâles et faibles, une nourriture naturelle, un aliment nécessaire à toutes les femmes

Les Pilules Rouges guérissent tous les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes, et c'est de là que leur viennent leur force et leur vertu. Elles sont adaptées à leurs malaises, de l'enfance à la vieillesse. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côtés, les palpitations du coeur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs dans les reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles et, enfin, toutes les maladies particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence à prendre pour les femmes sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et malaises, si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont, de plus, le meilleur tonique à prendre et doivent être employées par les femmes lorsqu'elles se sentent affaiblies, même si elles ne souffrent pas, car elles stimulent l'appétit, aident la digestion, raniment les forces et la santé ; elles ne sont que pour les femmes et toutes les femmes faibles devraient les prendre.

Mme J.-B. AUDETTE.

Si je vis encore et suis en bonne santé, c'est bien grâce aux Pilules Rouges dont je me sers. J'ai élevé une famille de seize enfants ; j'ai travaillé beaucoup et ne me suis aucunement ménagée ; aussi un jour vint où les forces me manquèrent et où j'eus à souffrir de la tête, du coeur et surtout de beaucoup de douleurs dans le côté. Je me sentais si faible qu'au moindre mouvement, parfois, j'avais le vertige et devais me coucher. J'étais aussi nerveuse à l'excès. Plusieurs médecins m'avaient donné des remèdes, mais je demeurais toujours au même point. Les uns voulaient me faire opérer, et, finalement, ne comprenant pas trop ce qu'était mon mal, ils abandonnèrent de me traiter. C'est alors que j'ai décidé d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et sa bonne réponse me donna de l'espoir et du courage. J'ai commencé aussitôt à prendre des Pilules Rouges, à suivre les conseils qu'il m'avait donnés, et quatre ou cinq semaines après j'étais mieux et plus forte. J'étais toute surprise, au bout de quelques mois, d'être guérie. — Mme J.-B. Audette, 62 Congress, Cohoes, N.-Y.

CONSULTATIONS GRATUITES. —Consultations gratuites au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fêtes, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, et un numéro de contrôle. Refusez toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Ne le renvoyez pas à plus tard!

FAITES-LE MAINTENANT, pendant que vous y pensez.

VISITEZ LES 2 MAGASINS DE

Rodrigue & Alain
248, BOUL. ST-LAURENT.

J. F. A. ALAIN
217-EST, RUE STE-CATHERINE.

POUR VOS

BOTTINES et SOULIERS

Ils forment à eux seuls une classe à part.

AU SAINT-DENIS

Mae Marsch paraîtra dimanche après-midi, 16 décembre, et toute la semaine, dans la pièce de Goldwyn intitulée "The Cinderella Man". La préparation de ce rôle lui causa, dit-il, beaucoup de nervosité, parce qu'elle y devait agacer un petit chien avec un chèque de $50,000 jusqu'à ce que le caniche déchiquetât le précieux billet.

George Fawcet, qui joue le rôle du père dans la même pièce, dit avoir partagé l'énervement de Mlle Marsh dans cette circonstance.

L'orchestre symphonique, qui comprend maintenant vingt-cinq musiciens, donne toujours ses concerts du dimanche après-midi et soir.

Le programme musical de demain est particulièrement attrayant. réc.

Votre gâteau de Noël

Donnez-nous votre commande. Nous en faisons une spécialité.

Quelques gâteaux que vous apprécierez :

"Bûche de Noël",
"Sabots de Noël",
"Christmas Pudding", etc.

Nous avons aussi une grande variété de boîtes de bonbons.

La PATISSERIE PARISIENNE

JOS. RONDEAU

Médaille d'or, Paris, 1889.

328 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Tél. Est 7676

Un Courant d'Air

même imperceptible est souvent la cause d'un rhume, d'une bronchite, d'un catarrhe, dont les suites et complications, surtout chez les personnes âgées, peuvent devenir fatales. Les personnes âgées sont aussi plus sujettes aux rhumes que les jeunes, c'est pourquoi elles devraient toujours avoir à la maison un flacon du fameux

Sirop Mathieu au Goudron à l'Huile de Foie de Morue

et autres extraits curatifs.

Quelques doses de ce sirop suffisent pour faire avorter un rhume et aucune toux, aucun rhume ou bronchite ne résistent à son emploi.

Le Goudron qu'il contient est un antiseptique puissant qui arrête la décomposition des tubercules du poumon.

L'Huile de Foie de Morue adoucit les muqueuses des voies respiratoires et fournit la chaleur, l'énergie et la suralimentation nécessaires pour surmonter le mal.

Ayez-en toujours un flacon à la maison.

EN VENTE PARTOUT

Les Poudres Nervines de Mathieu

Soulagent promptement et guérissent sûrement : Maux de Tête, Migraines, Nervosité, Névralgies, Sciatique et toutes les douleurs.

Ne contiennent ni Opium, ni Morphine, ni Chloral.

Prix : 25 cts la Boîte.

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, Sherbrooke, P. Q.

ANTIKORN LAURENCE

CURE RADICALE DES CORS
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE, MONTREAL

L'EAU RIGA

GUERIT CONSTIPATION HABITUELLE

Cadeaux pour les FETES

COUSSINS pour sièges, de formes diverses, telles que forme traversin, carrée, ovale, recouverts en cretonne, velours, tapisserie, sôle. Prix depuis.. .. .. **$1.75**

DESSUS DE BUFFETS, ECHARPES POUR TABLE, COUSSINS de formes diverses, ouvrage japonais, tissure avec fil doré. Prix depuis.. .. .. **$5.00**

ABAT-JOUR en soie (marchandise française), joli travail avec galon doré et frange. Prix depuis.. .. .. **$5.25**

LAMPES DE PIANO, style William and Mary, en noyer noir. Notre prix spécial.. .. .. **$10.00**

PANIERS A OUVRAGE en rotin, avec doublure capitonnée ou unie. Notre prix depuis.. .. .. **$2.50**

JOLIS PRIE-DIEU de différents genres, en chêne, acajou, etc., avec ou sans bourrure. Le Prie-Dieu tel que la vignette, fini doré, au prix spécial de... ... ... **$2.90**

Le même avec bourrure sur l'appui-genoux de dessus. Prix spécial... ... ... **$4.75**

Avant de placer votre commande pour un phonographe, venez voir et entendre les fameux phonographes SONORA, SELECTO-PHONE, COLUMBIA.

Derniers dessins ,faits dans tous les bois tels que chêne, acajou, noyer noir, noyer circassien.

Grand choix de disques COLUMBIA et PATHE

LE MAGASIN EST OUVERT TOUS LES SOIRS.

H. P. LABELLE & CIE.
LIMITEE

No 149 RUE SAINTE-CATHERINE EST.

ON RECONNAIT NOTRE EFFORT

A LA CEREMONIE DE DECORATION DU GENERAL ARTHUR CURRIE, M. GABRIEL HANOTAUX EXPRIME LA RECONNAISSANCE DU PEUPLE FRANÇAIS ENVERS LA NATION CANADIENNE.

(Par courrier.)

Paris, 14. — Le Comité France-Amérique a donné récemment, à l'hôtel Neurice, sous la présidence de M. Gabriel Hanotaux, un dîner intime en l'honneur du vainqueur de Passchendaele, le lieut.-général sir Arthur Currie, commandant-en-chef du corps canadien en France.

A l'heure des toasts, M. Hanotaux dit combien il était heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue au *héros* Canadien qui depuis le début de la guerre a toujours été en action avec ses vaillantes troupes. Il exprima la reconnaissance que le peuple français doit à l'Angleterre et à ses Dominions, pour l'aide qu'ils lui apportent dans cette guerre. Il établit un parallèle entre la façon allemande, toute de brutalité, et l'action des alliés qui combattent pour la justice et les droits de l'humanité.

Le généralg Vidalon, au nom du ministre de la Guerre, épingla ensuite sur la poitrine de l'hôte d'honneur la croix de guerre française. Le général Currie remercia en termes éloquents.

Il évoqua la cérémonie au cours de laquelle il reçut, il y a deux ans, des mains du général Joffre, la Légion d'honneur. Ce fut pour moi, dit-il, un des plus beaux jours de ma carrière militaire. Il fit l'éloge du grand vainqueur de la Marne, il rappela que celui-ci sauva alors et la France et le monde. Je comprend, dit-il, que l'honneur que vous me faites aujourd'hui ne s'adresse pas à moi personnellement, mais que cette croix de guerre est décernée par l'armée française toute entière à l'armée canadienne toute entière, et c'est pour moi une raison de plus d'en être fier.

Le général dit ensuite brièvement l'historique du corps canadien depuis sa formation à Valcartier, en août 1914, jusqu'à la victoire d'hier, la victoire de Passchendaele. Il assura que le Canada comme la France est déterminé à lutter jusqu'au bout, parce que la liberté du monde civilisé est en jeu. Parlant ensuite de Vimy, il fit remarquer que le théâtre de cette autre victoire canadienne fut celui où s'illustrèrent en 1915 les troupes françaises. Le Labyrinthe, Neuville St-Vaast, Souchez, La Targette, le Cabaret Rouge, Notre-Dame de Lorette, tous ces noms évoquent, chez les Canadiens comme chez les Français, beaucoup de deuils, mais aussi beaucoup de gloire. L'orateur parle ensuite du travail si précieux accompli par le Comité France-Amérique, travail qui rapproche tous les jours davantage l'ancien et le nouveau continent. Il en remercia les membres en général et son président, M. Hanotaux, en particulier. Il y associa aussi M. Philippe Roy, commissaire général du Canada, qui toujours s'est dépensé sans compter pour le plus grand bien des deux contrées.

En terminant, le général rendit hommage au dévouement inlassable des femmes de France. Je me représentais avec beaucoup d'autres, avant la guerre, la femme de France comme un papillon frivole. Je l'ai vue depuis reprenant les mancherons de la charrue des mains de l'homme parti pour la guerre. Je l'ai vue se dévouant au chevet des blessés au front ou à l'arrière. Je l'ai vue à l'usine, je l'ai vue partout où il y avait à accomplir une tâche de dévouement ou de patriotisme. Aussi, ne puis-je que lui demander pardon de mon opinion première et l'assurer de mon grand respect et de mon admiration.

Signalons parmi les personnes présentes :

M. et Mme Gabriel Hanotaux, le commissaire général du Canada et Mme Roy, sir Arthur Currie et son état-major, le général Radcliffe, le général Morrison, le major O'Connolle, aide de camp ; les généraux français Vidalon et Brugères, le lieut. Carnot, fils de l'ancien président de la république, et sa cousine, Mme Carnot, de l'Union des Femmes de France ; le vicomte de Caix, M. de la Barre, ancien président de la république du Mexique ; M. Jaray ,secrétaire du Comité France-Amérique ; les colonels Braylock, Hamilton, Beauchamp, le colonel et Mme Casgrain, le major et Mme Chaballe, Mme Geary, Mme de Lotbinière, Mlle Montizambert, lieut. Ryder, etc.

EUCHRE-CINQ-CENTS

Le Cercle Bruchési, de l'A. C. J. C. est à organiser un grand euchre-cinq-cents, au profit des Religieuses de Marie Réparatrice.

Mgr Bruchési a bien voulu accorder son distingué patronage.

La salle des Chevaliers de Colamb, conseil Lafontaine, a été retenue pour mercredi, le 30 janvier prochain.

Les billets seront en vente dès samedi aux endroits suivants : Religieuses Marie Réparatrice, 1020, ouest, rue Mont-Royal ; librairie Granger Frère, limitée, 45 ouest, rue Notre-Dame ; Ed. Gernaey, 108 est, rue Ste-Catherine ; Chevaliers de Colomb, 352 est, rue Sherbrooke.

POUR LES MORTS D'HALIFAX

Des messes de requiem, pour le repos des âmes des victimes de la catastrophe de Halifax, seront chantées aux deux églises catholiques, lundi matin, le 17 décembre, à 8 heures, St-Michel, ruthène, rite grec, 646, rue Iberville, rév. Ambroise Redkiewiez, curé, et Ste-Marie, polonaise, rite latin, 108, rue Montgomery, rév. François Pyznar, O. M. C., curé. Tout le monde est cordialement invité à y assister.

LE BONHEUR D'AVOIR UN CORPS SAIN

N'a pas eu une heure de maladie depuis qu'il prend "Fruit-a-tives"

M. MARRIOTT

73, avenue Lees, Ottawa, Ont., le 9 août 1915.

" Je regarde comme mon devoir de vous dire ce que "Fruit-a-tives" a fait pour moi. Il y a trois ans, je commençais à me sentir accablé et fatigué, et j'éprouvais des dérangements au *foie* et aux *reins*. Ayant lu ce qu'on dit de "Fruit-a-tives", je me résolus à l'essayer. Le résultat fut surprenant. Depuis 3 ans ½, j'en ai régulièrement fait usage, et je ne consentirais pas à lui substituer quoi que ce soit. *Je n ai pas eu une heure de maladie* depuis que j'ai commencé à me servir de 'Fruit-a-tives", et je connais maintenant ce que je n'avais pas connu depuis bien des années : je veux dire le bonheur d'avoir un corps sain et un cerveau clair. "

Walter J. MARRIOTT.

Prix de la boîte, 50 sous ; 6 pour $2.50 ; boîte d'essai, 25 sous. Chez tous les fournisseurs ou expédié franco sur reçu du prix, par la Cie Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS

Le meilleur endroit pour voir le résultat des élections fédérales lundi soir prochain sera au Monument National.

Les rapports seront rapides et exacts.

Un orchestre de tout premier ordre agrémentera la soirée.

Les billets réservés s'enlèvent rapidement aux endroits suivants : Granger Frères ; Pharmacie Laurent, rue Saint-Jacques ; Pharmacie Nadeau, 351 Rachel ; Pharmacie Laurence, rue Saint-Denis ; Pharmacie Chouinard, rue Bourbonnière ; Pharmacie Larose, rue Mont-Royal ; Pharmacie Lanctôt, avenue Laurier. Prix: 50 sous; portes ouvertes à 7 heures.

LES CHEMINS DE FER DU GOUVERNEMENT CANADIEN

SERVICE DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Les chemins de fer du Gouvernement Canadien annoncent qu'à partir de mercredi, 12 décembre, la route pour se rendre à l'Ile du Prince-Edouard sera par Sackville à Tormentine, et le traversier "Prince Edward Island" à Port Borden.

Le train laissant Sackville à 1.00 p.m., fera raccordement avec l'Express Maritime de Montréal. Le traversier laisse Tormentine 3.00 p.m., et arrive Port Borden à 4.00 p.m., faisant raccordement avec le train pour Summerside, arrivant 5.50 p.m., Charlottetown 7.05 p.m., Tignish 9.15 p.m. réc.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Ste-Elisabeth, rue Dorchester ouest, No 964. Réunion des soeurs novices, dimanche le 16 décembre, à 2.30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Lagauchetière ouest, No 130. Réunion des soeurs professes, dimanche le 16 décembre, à 2 h. 30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La Secrétaire.

Fraternité St-Louis, rue Lagauchetière Est, No 777. Dimanche le 16 décembre à 2 h. p.m. Réunion des frères. Immédiatement après cette assemblée, réunion du discrétoire. — Le Secrétaire.

ÉGLISE ST-PIERRE

La réunion mensuelle de la Société de Tempérance aura lieu demain, dimanche, 16 du courant, à 7 heures du soir. Ce sera la dernière assemblée de l'année, et la veille des élections ; tous les membres sont priés d'être présents. — Nous avons tant besoin de prier!

Les amis de l'oeuvre sont invités: les bancs des allées de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph sont à leur disposition.

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 26 courant le mariage de Mlle Irène Théoret, fille de M. J.-Horace Théoret, 3865 Chemin Lasalle, Verdun, avec M. I.-Eugène Boileau, fils de M. Eucharistе Boileau, de l'Ile Bizard. Le mariage aura lieu en l'église Notre-Dame des Sept Douleurs, Verdun. Le nouveau couple partira pour voyage immédiatement après la cérémonie. Pas de lettre de faire part.

Le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuilleton les plus intéressants. Le lisez-vous?

Correspondance de Rome

A PROPOS DE LA NOTE PONTIFICALE

Rome, 11 novembre 1917.

Je ne crois pas inutile de revenir, à l'heure qu'il est, sur la Note pontificale de paix, non pour en commenter le sens à nouveau, mais pour rapporter une circonstance de son apparition à laquelle on n'a pas pris garde. Cependant, elle constitue un élément important d'appréciation de la conduite du Saint-Siège en cette affaire.

Une très haute source m'est garante de ce que j'avance. La Note n'était pas (on le sait) une encyclique adressée aux peuples de la terre. Adressée aux chefs d'Etat, et par suite confidentielle, elle était destinée au secret, comme tout document de cette nature. En conséquence, dans les jugements qu'on en a portés, une chose doit être absolument rayée, à savoir que l'acte du Saint-Siège pouvait compromettre le moral des combattants.

J'ai dit que je tenais cette affirmation de haut lieu. Voici les preuves de fait qui la démontrent.

D'abord, en fait, la publication de la note n'a pas émané du Saint-Siège. L'*Osservatore romano* ne l'a donnée que le 17 août, alors qu'elle avait déjà paru ailleurs. De plus, les circonstances dans lesquelles l'organe officieux du Vatican l'a donnée, attestent que cette publication ne fut pas volontaire, mais forcée.

Le premier avis qu'eut le public de cette note, comme on s'en souvient, n'en contenait pas le texte. Il n'en donnait que des impressions. Les premières de ces impressions furent communiquées à la presse d'ici, par l'agence Stefani, avec la date du 16. C'étaient des commentaires de journaux anglais. Ces commentaires montraient qu'à cette date le document était connu *in-extenso*. Les journaux étaient le *Daily Chronicle*, le *Daily Telegraph*, le *Times*, le *Daily News*, le *Westminster Gazette*, le *Evening Standard*, le *Globe*. Vinrent ensuite de Paris, en date des 15 et 16, toujours transmis par la Stefani, les commentaires des journaux français : *Temps* et *Débats*, *Petit Journal* et *Petit Parisien*, *Matin* et *Figaro*. Suivirent enfin des télégrammes de Zurich, en date du 16, et de New-York, en date des 16 et 17. Ainsi la publication de la note dans l'*Osservatore romano* n'eut lieu qu'après toutes ces dépêches parties, par suite, quand la Note était déjà connue par les auteurs de ces dépêches.

Cependant le Vatican ne l'avait communiquée qu'aux gouvernements. Les habitudes diplomatiques avaient été scrupuleusement suivies à cet égard. L'*Italie*, organe de l'alliance française-italienne par excellence, le reconnait dans son numéro du 18, première page, colonne quatrième. Les divulgations dans la presse ont donc eu lieu sans l'aveu du Saint-Siège.

Redoublons-en la preuve. La *Tribuna* antidatée du 15, vendue à Rome le 14 au soir, contenait l'annonce du document, son résumé le disait ébruité depuis plusieurs jours, et donnait comme probable que le Saint-Siège publierait le document, s'il " acquérait la certitude que le secret diplomatique avait été divulgué ". Cette divulgation était aux yeux de la *Tribuna* si certaine, que le journal supputait jusqu'à l'époque de la publication dans l'*Osservatore*, prévoyant qu'ele aurait lieu, non pas le soir même, ni le lendemain, ni le surlendemain, mais le 17, comme cela fut en effet.

En France, l'éditorial du *Temps* qui commente la note, est dans le numéro du 16, et daté du 15. La note est publiée dans ce journal le 17, sur transmission (y est-il dit) de Londres à Paris dans la matinée ; et cette publication est suivie d'un télégramme de Londres du 16 sur cet argument. Dans le *Matin*, des télégrammes de Rome et de Washington relatifs à cette note sont publiés le 16 et datés du 14. Dès son numéro du 15 même, 3e page, 2e colonne, un télégramme daté du 13, citant le *Daily Telegraph*, commençait la divulgation.

Passons à l'origine de cette divulgation. Tout ce qui précède la montre venant de Londres.

Distinguons deux sortes de divulgation : la divulgation clandestine et la divulgation officielle. La divulgation clandestine était déjà chose faite le 13. La divulgation officielle eut lieu le 15, par les soins du Foreign-Office. Le *Corriere della Sera* en a enregistré le témoignage. Le 14, il annonçait l'attente " d'une manifestation pour la paix ". Le 15, il résumait le document. Le 16, il écrivait que les journaux de Paris et de Londres commentaient amplement l'initiative papale ; il ajoutait : " grâce aux indiscrétions publiées dans ces deux capitales ". En seconde page du même numéro, il publiait le texte de la note, sans indiquer encore de qui il la tenait. Enfin, le 17, page 2, colonne 3, le même journal donnait un télégramme de Londres daté du 15, à midi. Qu'on fasse attention à cette date. Le télégramme est ainsi conçu : " Le Foreign-Office a révélé ce matin (le 15 par conséquent) le texte de la note pontificale aux chefs des nations belligérantes. La note est accompagnée d'une lettre du cardinal Gasparri adressée au roi George. "

Ainsi, non seulement les indiscrétions des journaux avaient précédé la publication de la note dans l'*Osservatore romano* ; mais même la publication officielle émanée du gouvernement anglais l'a précédée.

Le gouvernement anglais a eu ses raisons, au nombre desquelles compte certainement le désir de ne pas laisser courir plus longtemps des commentaires sans autorité dans les journaux. Quelles que soient l'ensemble de ces raisons, qui visaient au bien de l'Entente, un fait est sûr, c'est que le Pape n'est pas l'auteur de la publication du document.

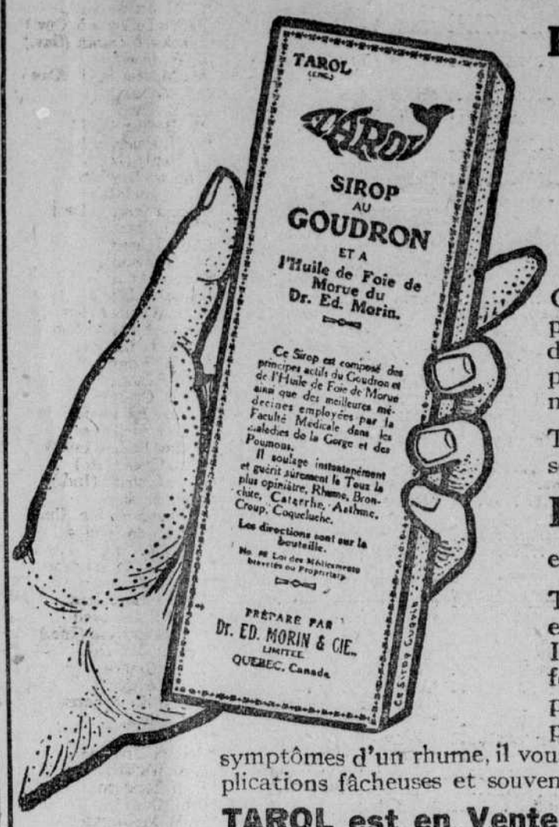
L'*Osservatore Romano* ne l'a donné que le 17. Il courait depuis le 13 au moins. Il était divulgué de source officielle le 15. Dans les commentaires des journaux, se lisaient les mots de " secret diplomatique ", d'" indiscrétions ", où se laissent voir les causes qui ont décidé le Vatican à le publier à son tour. Nous avons vu que la *Tribuna* en prévoyait cette conséquence, et qu'elle en supputait la date.

Il ne se peut rien de mieux établi.

AVENTINO.

(L'*Action française*, 17 novembre 1917.

Pour Guerir un Rhume



Promptement et Surement

IL N'Y A RIEN COMME

TAROL

C'est un remède éprouvé, scientifiquement préparé et composé d'Huile de foie de Morue, de Goudron et autres éléments de choix approuvés et recommandés par la faculté de médecine pour le soulagement immédiat et la guérison facile de toutes les malalies, de la **Gorge,** des **Bronches** et des **Poumons.**

TAROL est donc le remède que vous devrez employer pour soulager et guérir

Rhumes, Toux, Bronchites, Grippe

et toutes les affections des voies respiratoires.

TAROL agit à la fois comme calmant de la toux, comme expectorant et comme tonique des bronches et des poumons. Il est agréable au goût, de digestion facile et tout à fait inoffensif. Il convient donc aux jeunes comme aux vieux; aux persones robustes comme aux faibles. Employez-le dès les premières sensations de refroidissement, dès les premiers symptômes d'un rhume, il vous évitera bien des ennuis, vous préservera de bien des complications fâcheuses et souvent fatales—Gardez-en toujours une bouteille à la maison.

TAROL est en Vente partout. Demandez-le. Exigez-le.

Gratis ! Gratis !

***L'Almanach du Dr. Ed. Morin pour 1918,* toujours de plus en plus populaire, contient cette année 68 pages de matière intéressante, de recettes pratiques et de conseils utiles pour tous les membres de la famille. *L'Almanach du Dr. Ed. Morin,* édition anglaise ou française, sera distribué gratuitement par les pharmaciens et les marchands—Demandez une copie à votre fournisseur.**

DR. ED. MORIN & CIE, Limitee, Quebec, Canada

COUTELLERIE

Donnez comme cadeau de Noël et du Nouvel An quelque chose d'utile et d'agréable.

Couteaux de table, manche blanc, la douzaine **$1.50** et plus.

Couteaux de table, manche noir, la douzaine **$1.75** et plus.

Fourchettes, marque "Nevada", la douzaine **75c** et plus.

Services à dépecer (3 morceaux), le service **75c** et plus.

Services à dépecer, simple et double, en boîte de velours, le service de **$1.50 à $9.00**

Cuillers à soupe, la douzaine de **75c à $3.00**

Cuillers à thé, la douzaine de **75c à $2.00**

Couteaux de boucher, marque "Rodger", chacun **35c** et plus.

JOS. LECLAIR

Importateur de quincaillerie
Spécialité : Coutellerie I.X.L.
522 EST, RUE RACHEL
En face Boyer. Tél. St-L. 1372.

Consultations: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, licencié, de 9 heures 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'optométrie, par Henri Sénécal, Adrien Sénécal, Emile Carrière, licenciés, de 9 heures a.m., à 8 heures p.m., par Rod. Carrière, 1 heure p.m. à 5 heures p.m.

Les méthodes modernes pour l'examen des yeux veulent dire une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi des verres correcteurs donnant satisfaction.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

Notre ATELIER sur les lieux

A l'approche des Fêtes

LA MAISON FASHIONABLE DE L'EST

invite le public féminin à venir examiner ses comptoirs, où il trouvera une foule de jolies choses utiles en même temps qu'intéressantes à offrir comme cadeaux.

Carpettes, Tentures, Portières, Tapis, Prélarts, Draperies, Linoléums, Rideaux, Blouses, Gants, etc., etc.

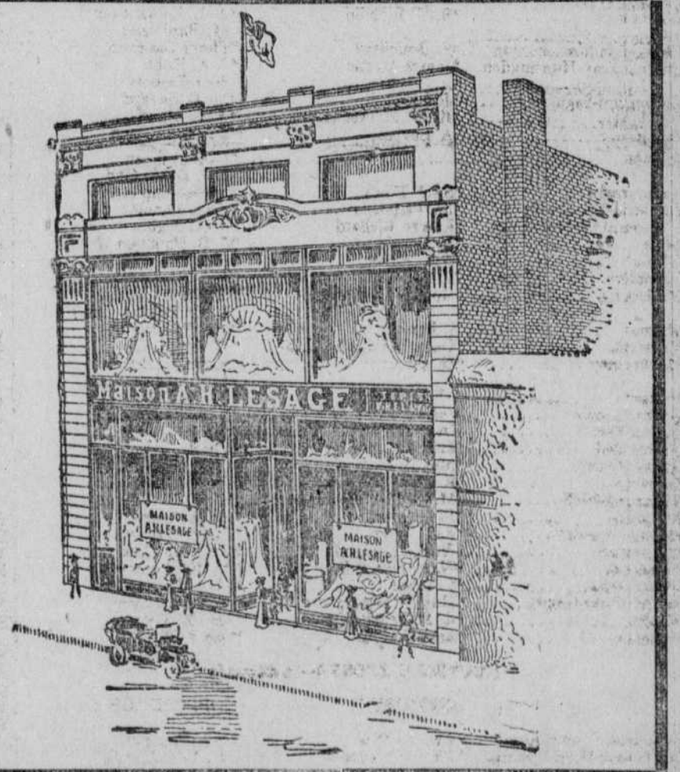
Nos visiteuses sont toujours cordialement accueillies.

MAISON

H. LESAGE

219 STE-CATHERINE EST

Près Sanguinet. Tél. Est 5585.

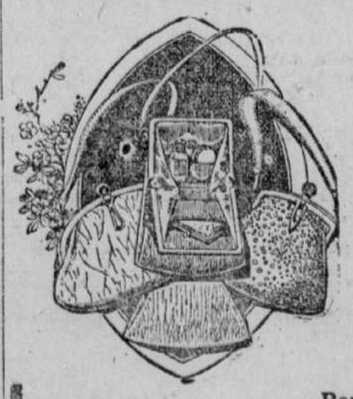


Les Cadeaux Utiles

SERONT PARTICULIEREMENT APPRECIES CETTE ANNEE

Le choix d'articles en cuir que nous offrons rencontre absolument cette idée et est à la fois de bon goût et à la portée de toutes les bourses.

Un coup d'oeil sur les quelques suggestions suivantes vous guidera sûrement dans votre choix.



Sacoches pour dames — Sacs de voyage
Porte-musique — Portefeuilles
Porte-monnaie
Bourses
Boîtes à collets — Etuis à cigares
Nécessaires de toilette — Etuis à cigarettes
Cadres pour photos — Nécessaires de voyage

MERCERIE

L'on trouvera au Bazar du Voyage, un assortiment complet de mercerie de qualité supérieure.

Lamontagne Limitée
BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame Ouest,
Près de la rue McGill.

SUCCURSALES : Bazar du Voyage, 293 Ste-Catherine Est. L'Alligator, 413 Sainte-Catherine Ouest.

LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Le 17 décembre au soir, dans la salle paroissiale d'Youville, angle boulevard Crémazie et Lajeunesse, les citoyens de la partie nord de Montréal pourront, à l'abri du froid et assis confortablement, connaître le résultat des élections dans tout le pays.

Un comité de citoyens organise cette réunion, et les bénéfices en seront versés à la Société Saint-Vincent de Paul.

Des arrangements ont été conclus avec les compagnies de télégraphe et les résultats seront communiqués au public, dans tous leurs détails.

M. le maire de Montréal a accepté l'invitation du comité d'organisation et assistera à la réunion.

Des tableaux permanents, donnant tous les noms des comtés et des candidats de chaque comté sont complétés.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

LE MAGASIN IDEAL POUR ACHATS DE CADEAUX

Rayon des jouets

TRAINEAUX AVEC GOUVERNAIL A L'AVANT

Jouet favori des garçonnets et fillettes. Faits de bois franc choisi, supports en métal, décorations de beaux dessins.

Longueur 33 pouces. Prix 1.29
Longueur 37 pouces. Prix 1.49
Longueur 41 pouces. Prix 1.69
Longueur 45 pouces. Prix 1.99
Longueur 49 pouces. Prix 2.59

TRAINES SAUVAGES

Longueur 3 pieds.. .. .. 1.50
Longueur 4 pieds.. .. .. 2.25
Longueur 5 pieds.. .. .. 2.75

Avec trois patins

Longueur 3 pieds.. .. .. 2.25
Longueur 4 pieds.. .. .. 2.50
Longueur 5 pieds.. .. .. 3.00
Longueur 6 pieds.. .. .. 4.25

TRAINEAUX POUR BEBES
Forts et très populaires

Bord d'entourage en bois, 1.75 et.. .. .. 2.75
Bord d'entourage en acier, fini émaillé rouge.. .. 2.75 et 3.25
TIMON A PART.. .. .. .35

CHEVAUX BERCANTS

Modèles assortis et couleurs différentes.. .. .. .. 1.15 à 7.50
CHEVAUX ET VOITURETTES .. .. .50 à 3.25
PIANOS.. .. .. .. .59 à 15.00
JEUX DE CROKINOLES 1.49 à.. .. .. 2.45

SPECIAL

BEBES "CARACTERE", 23 pouces ,tête, jambes et bras articulés, couleur chair, chemise en mousseline avec garniture de dentelle. Pour lundi seulement **3.69**

Au deuxième.

Articles pour la toilette

PARFUMS, bouteilles fantaisie, chacune dans boîte séparée.. .. .. .25 à 5.00
NECESSAIRES pour la toilette du bébé.. .. .. 1.50 A 15.00
LOTIONS, bouteille.. .. .. .25 A 1.25

NECESSAIRES A MANICURE.. .. 1.98 A 8.50
ARTICLES EN CELLULOIDE : miroirs à main, porte-cheveux, peignes, tampons à ongles, coussins à épingles, chausse-pieds, porte-épingles à chapeaux, porte brosses à dents, etc. CHACUN.. .. .. .15
BOITES A POUDRE.. .. .. .15 A 2.25
MIROIRS A MAIN, en ébène, chacun.. .. .. .. .25
ETENDEURS POUR LES GANTS.. .. .50 A 1.00
PORTE-CHEVEUX.. .. .. .15 à 2.25
BROSSES A CHEVEUX.. .. .. .. .25 à 3.50
CABARETS de toutes sortes.. .. .. .15 à 3.50

Au rez-de-chaussée.

Choisissez votre complet ou pardessus

En tweed mélangé gris **22.00**
En tweed mélangé brun **28.00**

COMPLETS POUR GARCONNETS de 4 à 8 ans, genre russe.

En tweed fantaisie gris pâle **2.98**
En serge cheviote marine **4.95**
En tweed fantaisie brun **5.95**

PARDESSUS POUR GARCONNETS de 4 à 9 ans, genre russe, demi-ceinture et plis au dos, doublure en tweed.

En tweed rayé gris ou brun **3.29**
En chinchilla marine, en tweed diagonal brun .. **4.95**
En cheviote brune ou grise **5.95**

PARDESSUS POUR HOMMES, genre Ulster, ceinture tout le tour.

Au rez-de-chaussée.

CHAUSSURES EN FEUTRE

FERONT UN CADEAU TRES CONVENABLE POUR LES FETES

PANTOUFLES CONFORTABLES POUR DAMES, feutre rose, mauve ou bleu, garniture de ruban, semelle et talon ouatés à l'intérieur, semelle recouverte en chevreau, toutes pointures dans le lot. Prix spécial.. **1.69**

PANTOUFLES "JULIETTE" en feutre vin, rouge, brun ou gris, pour dames.. .. **1.89**

Voulez-vous faire un cadeau pratique ?

CARPETTES DE BOUDOIR en velours "Axminster", fond fléché, 27 x 54 pouces.. .. .. **2.69**
BALAYEUSES A TAPIS, bonne brosse, bouts plaqués nickel.. .. .. **2.49**
DRAPERIES pour piano ou corniche, peluche de soie rouge.. .. .. **8.00**
COUSSINS TOUT FAITS, fini duck, avec glands, 20 x 20 pouces.. .. .. **1.69**

Au troisième.

Articles se donnant comme cadeau

ROBES DE CHAMBRE, nouveaux modèles, pour hommes. Molleton fantaisie.
6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 10.00.
VESTONS DE FUMEURS, genres nouveaux. En tweed fantaisie ou uni.
8.00, 10.00, 12.00, 15.00.
VESTES FANTAISIE pour hommes.
En piqué brun avec petits dessins.
En piqué noir avec petits dessins.
En velours cordé rouge et noir.
En velours cordé bleu et noir.
4.50

Soies et velours

1200 verges de marquisette de soie, 36 pouces, rayures à même, dessins de fleurs, pour blouses, kimonos, robes, etc., etc. Val. rég. .59 la verge pour.. .. .. **.39**

850 vgs de soie paillette, 19 pouces, rayée noir et blanc en cinq largeurs différentes, pour blouses, garnitures, doublures, etc., etc. Val. .75 la verge pour.. .. .. **.49**

VELOURS CORDE, 27 pouces, cordé demi-gros, ne s'épilera pas, très en faveur pour habillements de garçonnets, jupes ou robes pour dames et fillettes, variété de nuances. Val. .75 la verge pour.. .. .. **.59**

3500 verges de soie fantaisie, 36 pouces, désirable pour blouses, jupes, kimonos, robes, etc., etc., tissus importés, les dernières nouveautés pour cette saison, soie Tussor 36 pouces, avec fond blanc et rayures de couleur, voile Paisley, 36 pouces, rayures de soie, et crêpe de Chine soie et coton, 36 pouces. Val. .75, .90, 1.00 la verge pour.. **.59**

750 verges de soie Habutai, fini messaline, texture très fine, se lavant bien et de qualité durable, pour blouses, doublures, etc., grand choix de couleurs ainsi qu'ivoire, rose et noir. Val. rég. .90 la verge pour.. .. .. **.69**

1350 verges de crêpe de Chine tout soie, 36 et 40 pouces, texture très serrée, ne s'échiffant pas, pour blouses, robes ou sous-vêtements, toutes nuances et noir. Valeur $1.75 la verge pour.. .. **1.19**

SOIE PAILLETTE, 36 pouces, teinte à Lyon, texture ferme, qualité ne se froissant pas et ne s'échiffant pas, soie magnifique pour blouses, robes pour les fêtes, variété de couleurs ainsi qu'ivoire et noir. Val. 1.75 la verge.. .. **1.49**

POPELINE DE SOIE, 36 pouces, "Notre spécial", surface fini brillant permanent, ne tachant pas, ni ne se froissant. La popeline de soie fait fureur à New-York pour jupes ou robes, toutes nuances et noir. Val. 1.75 la verge **1.49**

TROIS GRANDES VALEURS
dans les soies noires

No 1—....
SOIE PAILLETTE NOIRE, 36 pouces, tissu tout soie, texture ferme, ne se froissant pas et ne coupera pas, ni ne s'échiffera. Val. 1.50 la verge.. .. .. **1.29**
No 2—
SOIE TAFFETAS noire, 36 pouces, fini chiffon souple et brillant, très recommandable pour sa durée et très en faveur pour blouses ou robes. Val. 1.75 la verge.. .. .. **1.49**
No 3—
SOIE PAILLETTE DUCHESSE NOIRE, 36 pouces, tout soie, qualité ferme, noir jais brillant, très durable pour blouses ou robes. Val. 1.75 la verge.. .. .. **1.59**

TRES SPECIAL

PELUCHE "SEALETTE" noire, de "Lister", 50 pouces, peluche très fournie, garantie à l'épreuve du mauvais temps et plus en faveur que jamais cette saison, pour manteaux ou garniture. Val. 9.00 la verge.. .. .. **6.89**

1000 BOITES FANTAISIE

pour être distribuées à tout acheteur d'une longueur de blouse ou robe, soit en soie ou laine.
L'assortiment de marchandises pour les fêtes est au complet et une vente spéciale se fait actuellement. PROFITEZ-EN.

Au rez-de-chaussée.

UNE BONNE IDEE

No 2001 $ _____ Dupuis Frères No. 2001

Sur présentation, ce certificat aura une valeur de _____ Dollars en marchandises, et sera rachetable à n'importe quel de nos rayons.

_____ 191 _____ 191

Si vous êtes embarrassé sur le cadeau à faire, envoyez un de nos chèques, et la personne à qui vous le donnerez viendra choisir à son goût dans nos superbes assortiments.

L'EPICERIE

SPECIAUX POUR LUNDI

Poudre aux oeufs Eggerine, paq. .10, .25, .50.. .. .. .75
Farine préparée Brodie XXX, paq. 6 lbs .55
Fèves blanches, lb.. .15
Coco filamenté, lb.. .28
Raisin épépiné, 2 paquets.. .. .. .25
Corinthe nettoyé, paquet.. .. .. .30
Raisin Sultana, paq. .25
Figues de table, paq. .10
Sucre d'érable garanti pur, lb.. .. .. .20
Pruneaux frais, lb.. .16
Pimentos confits dans l'huile d'olive, bte.. .. .. .25, .45
Poudings McLaren, 3 paq.. .. .. .27
Riz moulu, 3 paq.. .28
Vinaigre Malt pur, bout.. .. .. .18
Allumettes silencieuses, 6 paq.. .. .. .29
Amidon (corn starch), paq.. .. .. .10
Ecorces de fruits confites : citron, orange et citronnelle, lb.. .35
Confitures de fruits purs, marque Banner, chaudière 4 lbs.. .. .. .62
Marmelade d'orange pure, chaudière 4 lbs .74
Cacao Fry, bte 1-2 lb.. .. .. .23

Au sous-sol.

Articles de fantaisie

BELLES BOITES A OUVRAGE, contenant fil, aiguilles, etc., chacune.. .. **.49**
COUSSINS POUR SOFA, recouverts de magnifique satinette.. .. .. **1.49**
BOITES POUR GANTS ET MOUCHOIRS, recouvertes de cretonne dans une variété de beaux dessins **.39**

SUPPORTS POUR CRAVATES ET PORTE-RUBAN A CHEVEUX, beaux modèles enrubannés, chacun.. .. **.29**
COUSSINS A EPINGLES, en long, couleurs variées, chacun.. .. .. **.29**

Au rez-de-chaussée.

Etrennes pour Noel et le Jour de l'An

DANS LE RAYON DE LA PORCELAINE ET DE LA VERRERIE

Des centaines de suggestions, comme cadeau, dans la porcelaine fantaisie ou verrerie pour la table, à

.39 .49 .69 ET **.98**

SERVICES A CHOCOLAT, porcelaine japonaise, depuis.. .. .. **1.95**
SERVICES A FRUITS OU A SALADE, porcelaine japonaise, grand bol et six assiettes **1.95**

JARDINIERES de tous genres et toutes grandeurs, à partir de.. .. .. .. **.29**
TASSES et SOUCOUPES en fine porcelaine fantaisie. **.19 .25** et **.35**
PORTE-PARAPLUIES en majolique pesante, à partir de.. .. .. **2.95**
JARDINIERES ET PIEDESTAUX en majolique, depuis **4.95**
JARDINIERES ET PIEDESTAUX en semi-porcelaine anglaise, dessins floraux en couleur, à partir de .. **8.50**

Au sous-sol.

Pourquoi ne pas acheter un camera ?

Voyez notre assortiment et nos prix Nous en avons à partir de **2.00** en montant

VALEUR SPECIALE

Seulement 2 douzaines de cameras de poche, très bien finis. Val. 7.50, pour cette vente **5.98**

Au premier.

Spécial pour hommes

CHEMISES

Le meilleur assortiment de chemises pour hommes, poignet empesé ou non, genre veston, patrons et couleurs dernières nouveautés.. .. .. 1.25 A 2.50
CHEMISES, devant et poignet en soie, belles rayures, pour hommes 1.75
CHEMISES PURE SOIE, derniers patrons et couleurs de New-York.

5.00 6.00 7.00

CHAPEAUX EN PELUCHE DE SOIE POUR HOMMES, quelques nouveaux modèles, en noir et brun. Prix spécial.. .. .. **4.79**

CHEMISES POUR HOMMES, soie blanche, devant et poignet non empesés, genre négligé, quelque peu imparfaites. Tant qu'il y en aura au prix spécial de.. .. **.98**

CRAVATES nouveau genre, importées, en soie, grande variété de dessins et couleurs 1.00 A 3.00
CRAVATES EN SOIE, grand choix de patrons et couleurs.. .. .. .50, .75
MOUCHOIRS importés, en soie, pour hommes.. .. .. .25 à 1.25
MOUCHOIRS en pure toile irlandaise, meilleures valeurs, bordure avec galon ou ourlée et à fils tirés, grande dimension.. .. .. .25 A .75
FOULARDS carrés, en soie Bendona, fabrication anglaise, en rouge, vert ou fauve, pour hommes.. .. .. 1.25 A 2.50
ECHARPES LONGUES en laine, fini brossé, gris kaki, brun, marron.. .. .. .. 1.50 A 2.50

Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères LIMITEE

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

FEUILLETON du "DEVOIR" par CHAMPOL

Cadette de Gascogne

12

(Suite.)

De longues années durant, M. Lapeyrède, sans en prendre nullement ombrage, l'avait vue à sa place d'honneur marmotter ses vieux orémus. Mais enfin elle était morte. On avait mis en vente le pauvre héritage, et un beau matin les Caussade, récemment déballés d'Amérique, s'étaient trouvés acquérir la tour, le pigeonnier, la châtellenie, et le banc par-dessus le marché.

Ce fut cette dernière circonstance qui donna à réfléchir au sénateur.

Le mandataire du peuple a cela de commun avec la belle de la saison, — cela seulement, — qu'il ne doit jamais s'endormir sur ses lauriers, craignant toujours qu'une séduction plus puissante que la sienne ne vienne détourner de lui ses électeurs aussi volages que des amoureux.

Non sans déplaisir déjà, M. Lapeyrède avait revu là-haut le vieux castel entièrement restauré, écrasant la plaine de ses splendeurs reconquises ; et les achats de terre, opérés par les Caussade dans l'intention évidente de reconstituer la propriété, ne lui agréaient pas davantage. A retrouver en face de lui ces nouveaux venus jusque dans l'église, considérée un peu comme son domaine privé, il ressentit un agacement.

L'impression durait encore lorsque, la messe finie, il rejoignit Philippe sous le porche, et à brûle-pourpoint il le favorisa de la réédition complète d'un de ses plus beaux chapitres sur le déplacement des molécules sociales et la désagrégation complète et prochaine qui peut en résulter.

Puis, soulagé par cette expectoration, il se radoucit pour demander :

" Vous venez déjeuner avec nous sans façon, mon cher ?

—Je vous remercie ; mais je ne voudrais pas être importun. "

Depuis cinq minutes Marcienne cherchait à placer son mot, vaine tentative aussi longtemps que le sénateur eut la parole ; le joint s'offrait enfin, et voilà qu'elle ne songeait plus à en profiter.

Sortant à leur tour, Mme Caussade et sa fille passaient à côté d'elle.

Un geste, une attitude, un coup d'oeil, décident parfois d'une situation.

En dessous encore, les regards se croisèrent. Des deux parts, il y eut une seconde d'hésitation, trop courte pour que Marcienne réfléchît, assez longue pour que, confusément, elle se rappelât.

Boston, sa mère...

Presque inconsciemment, elle inclina la tête. Aussitôt, du côté des dames Caussade, les figures s'épanouirent. Elles saluèrent avec un empressement marqué, tandis que gravement M. Lapeyrède soulevait son chapeau et que Philippe ôtait le sien aimablement, parce que l'amabilité lui était naturelle.

Le sort en était jeté. On se connaissait. On était bien ensemble, et peut-être, au fond, M. Lapeyrède n'en fut pas fâché, préférant encore, en sa profonde sagesse, se concilier un adversaire que de prendre la peine de le terrasser.

" Venez-vous déjeuner, Philippe? répéta-t-il.

—Oui, venez donc, appuya enfin distraitement Marcienne, l'oeil sur la victoria où montaient les dames Caussade, une voiture luisante, neuve, capitonnée de velours pêche, dont les chevaux piaffaient furieusement sous leurs harnais argentés, ainsi qu'il convient à des pur sang, tandis que le cocher et le valet de pied grenat et or restaient immobiles sur leur siège, en domestiques bien stylés.

—A mon grand regret, il faut que je m'en aille, répondait Philippe ; mais je voulais vous demander si vraiment vous me feriez le plaisir de pousser jusqu'à mon ermitage un jour de cette semaine. "

La voiture des Caussade venait de partir, et Marcienne s'éveillait de sa distraction.

" Bien sûr ! s'écria-t-elle gaiement ; n'est-ce pas, papa ? Vous voulez bien que nous allions à Capléon ? "

Revenu à sa sérénité olympienne, le sénateur daigna acquiescer.

" Si cela ne dérange pas Philippe... Le fait est que je reverrai volontiers cette vieille maison, après tant d'années. "

On discuta le jour, tout en s'acheminant vers la petite charrette anglaise de Philippe qui stationnait, masquée jusqu'alors par l'équipage des Caussade, et Marcienne proposa :

" Après-demain, mardi ; c'est le jour que je préférerais. "

Personne ne souleva d'objection, et, déjà sur son siège :

" A mardi donc, vers onze heures, conclut Philippe, et vous excuserez d'avance mon déjeuner de garçon.

—Un déjeuner de garçon ! Oh ! cela va être amusant ! " s'exclama Marcienne

Mademoiselle elle-même, qui, bousculée par tout le monde, égarée à droite et à gauche, venait enfin de rejoindre le groupe, eut à cette perspective un pâle sourire de vieille fille.

" Bon enfant, ce Philippe ! Il aurait mérité vraiment un peu plus de bonheur en ce monde, " prononça le sénateur mélancolique, comme la petite charrette anglaise disparaissait dans le sillage de poussière laissé par les Caussade.

VI

Vingt kilomètres, — la distance de Lannemajou à Capléon, — ne comptent guère dans la Lande. Cependant, ni Marcienne, ni personne de sa génération ne pouvait se vanter d'avoir franchi le seuil de Capléon.

Les anciens parlaient bien d'un temps où la vieille gentilhommière servait de centre de ralliement durant la saison d'automne aux chasseurs, aux visiteurs, aux danseurs, à tous ceux, — et ils sont nombreux alentour, — qui ne craignent pas d'acheter le plaisir par un peu de peine.

Ce temps avait pris fin, depuis une vingtaine d'années, avec la santé et la fortune du père de Philippe. En réintégrant la demeure familiale, non plus pour une brillante villégiature, mais pour un ensevelissement définitif, le vieux beau avait eu cette dernière coquetterie d'en refermer la porte sur lui, sans songer le moins du monde qu'il la refermait sur son fils en même temps. Sa déchéance pécuniaire et physique se voilait ainsi de l'attrait du mystère, et le fait est qu'à Marcienne par exemple, qui avait l'imagination vive, le personnage était toujours apparu fabuleux et sa retraite inexplorée, curieuse comme un château de légende.

La partie projetée offrait donc pour la jeune fille un intérêt tout particulier, et, en ouvrant ses fenêtres le mardi matin, elle vit avec contrariété le ciel chargé de gros nuages, les sapins noirs, l'horizon embrumé, tous les signes précurseurs d'un orage prochain.

"Eh bien, nous irons sous l'orage; ce n'en sera que plus amusant", se dit-elle en guise de consolation.

Elle fut prête de bonne heure, et s'en trouva bien; car, au moment de partir, un incident survint, qu'elle n'avait pas prévu.

"Monsieur fait prier Mademoiselle de vouloir bien passer dans son cabinet."

A cette invitation, solennellement transmise par le maître d'hôtel, Marcienne eut un second mouvement de contrariété.

C'était un retard d'abord, puis un ennui pour sûr. Dans le cabinet de son père, on s'ennuyait toujours, et, en y pénétrant par cette matinée grise, elle trouva les tentures encore plus ternies, les bronzes plus sombres, l'atmosphère plus lourde qu'à l'ordinaire.

"Viens ici, ma chère enfant, disait M. Lapeyrède dans la pénombre, siégeant devant son bureau. J'ai à t'entendre."

(A SUIVRE)